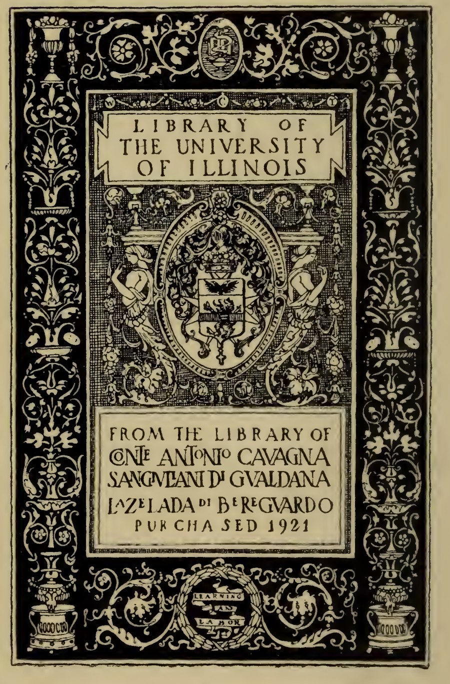



LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921
LEARNING AND LABOR

ITINÉRAIRE DU ROYAUME DE HONGRIE, ET DE TURQUIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

TARIF de ce qui se paye aux postes de Hongrie, Esclavonie, du Bannat et de la Transylvanie, etc.

REMARQUES.	NOMBRE de postill.	NOMBRE de chevaux.	POSTES. Simple poste. fl.	kr.	Poste et demie. fl.	kr.	Double poste. fl.	kr.
Le pour-boire aux postillons.	1	2	»	15	»	$22\frac{1}{2}$	»	30
	1	3	»	22	»	33	»	44
	1	4	»	30	»	45	1	»
	2	6	1	»	1	30	2	»
Graissage pour une chaise de poste fournie par le maître de poste. . . .	»	»	»	»	»	»	»	»
Pour celui qui a graissé une chaise appartenante au voyageur	»	»	»	4	»	4	»	4
Lorsque ce même homme fournit la graisse pour cette opération, il lui revient en tout . . .	»	»	»	12	»	12	»	12

Les étrangers qui voyagent en Hongrie, Esclavonie, Transylvanie, etc., doivent faire grande attention aux nuits de ces contrées; car quoiqu'il fasse fort chaud pendant le jour, et même une chaleur brûlante, il arrive souvent que les nuits y sont d'un froid excessif. Il est nécessaire de se précautionner contre cette différence de température; ne point aller le soir en habit léger, tête nue, surtout n'être pas légèrement vêtu lorsqu'on voyage la nuit. Il ne faut pas non plus laisser ouvertes, la nuit, les fenêtres de la chambre où l'on couche. Il faut en général se vêtir comme si l'on était dans une contrée très-froide, pour se garantir du froid pernicieux des nuits, si l'on veut conserver sa santé.

On trouve en Hongrie d'excellent vin, de très-bons fruits, de bon bœuf, bonne volaille et bonne venaison. L'étranger qui n'est pas habitué à la nourriture de ce pays, doit en user sobrement dans les premiers temps. Les vins de Hongrie sont forts, très-spiritueux et échauffent le sang. La viande grasse du bœuf et de la volaille peut aisément déranger l'estomac des personnes qui n'y sont pas habituées. Le voyageur fera sagement d'être sur ses gardes, surtout dans les premiers temps, de n'user qu'avec modération des productions séduisantes de ce pays, parce que, quelque sains et fortifians que soient les viandes, les vins et les fruits de la Hongrie lorsqu'on en use sobrement, ils deviennent pernicieux, si l'on en use immodérément.

Dans la Gallicie et la Bukowine, les auberges du plat pays ne sont pas encore bien montées. Les voyageurs qui se trouveront dans le cas de traverser ces provinces, feront bien de se pourvoir de vin, de provisions de bouche froides, de chocolat, de thé, de couvertures et d'autres choses nécessaires; sans quoi ils se trouveront souvent exposés à souffrir de la faim, à manquer des choses indispensables, et à ne trouver autre chose que de la paille pour se coucher.

Si l'on fait la route de Constantinople par la Hongrie, le cours des postes ne se compte plus par milles, mais par la distance de chemin que peut faire un chameau dans une heure. Il se trouve toujours des chevaux prêts aux stations de poste désignées, pour le service des courriers, afin qu'ils arrivent au temps et à l'heure marqués à chaque station. Le cours ordinaire des postes cesse à Andrinople. Les courriers sont alors obligés de conclure des marchés avec les propriétaires des chevaux, ce qui naturellement coûte plus que la poste. Il faut s'arrêter vers le midi pour qu'ils mangent, et le soir on arrive à la couchée. Il faut que les courriers soient munis de passe-ports, et on leur donne un ou plusieurs janissaires pour les escorter.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Hongrie. — Voyez, pour ce qui regarde le poids le plus en usage en Hongrie, l'article du poids de Vienne.

Constantinople.—Le quintal ou *cantaar* de Constantinople, a $7\frac{1}{2}$ *batmans*, et répond à 115 livres de Hambourg.

Cantaar.	*Batman.*	*Oka.*	*Lodra* ou *Rottel.*	*Yusdromes.*	*Drachmes.*
1	$7\frac{1}{2}$	44	100	176	17,600
	1	6	»	24	2,400
		1	»	4	400
			1	»	176
				1	100

L'*oka* vaut un peu plus de 3 liv. 2 onces poids de Marseille, ou 1,239 grammes.

1 *metecal* ou *mitcal*, a 1 drachmes $\frac{1}{2}$ 24 *killats* ou 96 grains. 1 *drachme* ou *dramm*, a 16 killats ou 64 grains; 1 *killat* a 4 grains.

MESURES LINÉAIRES ET DE CAPACITÉ.

Voyez, pour ce qui regarde les mesures le plus en usage en Hongrie, l'article des mesures de Vienne, Itin. d'Allem.

L'aune de Constantinople se nomme *pick*; on la divise en petite et en grande. La petite s'appelle *belledy*; on s'en sert pour les étoffes de laine et de coton; elle a 272 lignes, ancienne mesure de France, ou 68 centimètres de la nouvelle; il en existe en outre une pour les étoffes de soie, qui va à peine à 2 pieds, ou 65 centimètres; la *grande* a 2,966 anciennes lignes de France, ou 76 centimètres et demi.

Pour mesurer les liquides, on se sert de *meters* et d'*almas*. Le *meter* est du poids de 8 *okas*.

On mesure les choses sèches et les grains aux *killots* ou *kisloz*. Le quillot pèse 22 *okas*, et $4\frac{1}{2}$ quillots font la charge de Marseille.

MONNAIES.

Hongrie. — Les espèces d'or et d'argent qui ont cours dans les autres états de S. M. Impériale, ont aussi cours en Hongrie.

Risdaler. (Egistal-ler.)	Florin. (Nemeczky-Zlaty.)	Schustack.	Grotch. (Garas.)	Polturat.	Kreytzar.	Gros hongrois. (Penz-Kralovszky.)
1	2	20	40	80	120	200
	1	10	20	40	60	100
		1	2	4	6	10
			1	2	3	5
				1	1 ½	2 ½
					1	1 ⅔

Le florin hongrois (*Uherszky-Zlaty*) a cours pour 17 ½ garas.

Ducats de Kremnitz. — Les ducats de Kremnitz portent d'un côté l'effigie de l'empereur. Le revers représente dans une gloire l'effigie de la Vierge couronnée, tenant d'une main le sceptre, et de l'autre l'enfant Jésus qui tient un globe. Elle a sous ses pieds un croissant, au-dessous duquel est l'écusson des armes de Hongrie; la légende est composée de ces mots : *Patrona regni Hungariæ*, et du millésime. Ces ducats sont fabriqués à la taille de 67 au marc de Cologne, et au titre de 23 karats 7 grains.

Constantinople. — On compte en Turquie par *piastres* de 100 *mines* ou *aspres*. Le *jux* ou *juk* est composé de 100,000 aspres, et la bourse ou *chise*, contient 500 piastres. La bourse doit peser 2,812 ½ drachmes, soit qu'elle soit composée de piastres ou d'izelotes, à peu près 1,000 francs, nouvelle monnaie de France. Le titre de l'or se divise en 24 karats, et le karat en 4 grains; le titre de l'argent se divise en 100 karats, et le karat en 4 grains.

Espèces d'or. — Le sequin, *Zermahboub*, dont la valeur fixe est de 3 piastres, et le titre de 19 karats ¼, = 10 liv. 14 s. ancien argent de France. Le *nisfié* ou demi-zermahboub, qui a cours pour une piastre et 20 paras, c'est-à-dire 1 piastre ½. Le *roubbié* qui a cours pour 1 piastre, = 3 liv. 11 s. 4 d. Il y a un agio établi de 8 à 12 *paras* sur chacune de ces espèces, qui varie suivant le plus ou le moins de demandes, et qui est communément le même sur l'une ou l'autre indifféremment, nonobstant la grande différence de leur valeur fixe, parce qu'il se fabrique moins de *nisfiés*, et encore moins de *roubbiés*, que de *zermahboubs*. Cent zer-

mahboubs, deux cents nisfiés, ou trois cents roubbiés, doivent peser 82 drachmes ½. On trouve encore dans le commerce quelques-uns des sequins ou *sultanins* appelés *foundoucs*, que Mustapha fit retirer en 1769, et convertir en zermahbouds. Ces *foundoucs* ont cours pour 5 piastres.

Espèces d'argent. — L'*allmiohlec* ou pièce de 60 paras, = 5 liv. 6 s. ancien argent, ou 5 fr. 2 cent. nouvelle monnaie de France. Le *grouch* ou *piastre* a cours pour 40 paras ou 120 aspres, = 2 fr. 1 cent. nouvelle monnaie de France. La *zolota* ou *izelote* a cours pour 30 paras ou 90 aspres. Le *yaremlec* a cours pour 20 paras, ou 60 aspres. Le *roubb* ou *olik* a cours pour 10 paras, ou 30 aspres. Le *beslik* ou pièce de 5 paras, a cours pour 15 aspres. Le *para* a cours pour 3 aspres; il équivaut à 5 cent. nouvelle monnaie de France. L'*aspre* a cours pour 4 *maenkirs* ou *gindukj*.

Les monnaies de Turquie ne portent ni l'effigie, ni les armes du grand-seigneur; le millésime est l'année de l'hégire dans laquelle le sultan est monté sur le trône; il ne change point pendant la durée de son règne, mais l'année de la fabrication, c'est-à-dire l'année de son règne, dans le cours de laquelle ces espèces ont été fabriquées, y est marquée. Les empreintes de ces monnaies représentent au surplus des chiffres et des légendes en caractères turcs, dont il est impossible de faire une description assez exacte pour mettre les lecteurs à portée de les reconnaître.

TABLEAU DES CAPITALES.

PRESBOURG. Long. 14° 46′ 0″ (de Paris.) Lat. 48° 8′ 50″. Pop. 26,000 habitans.

Édifices remarquables et curiosités. — Les principaux sont: l'église paroissiale: c'est dans cette église que se fait le sacre du roi; sur le maître-autel la statue équestre de saint Martin, ouvrage de Donner: dans la chapelle d'Esterhazy, une belle statue, par ce même artiste; le palais du gouverneur, la chancellerie royale, le palais du commandant-général, le grand théâtre, avec une salle de danse et un beau café; les

greniers publics, la caserne, la montagne royale, ou le *Kœnigsberg* sur laquelle monte le nouveau roi, après son couronnement; le château royal : ce château est digne d'être remarqué, surtout le grand escalier; on y jouit d'une vue délicieuse; le palais de Bathiany, et dans le faubourg, le jardin de ce prince; la maison de Wachtler, la coupole de l'église de Sainte-Élisabeth. Le Danube a ici 125 toises de largeur. La ville de Presbourg se divise en deux parties; savoir, la ville proprement dite, et le bourg, le *Schlossgrund*, qui appartient au comte de Palfy.

Établissemens littéraires et utiles. — L'académie catholique; le gymnase luthérien; les écoles normales. — Les cabinets de lecture de *Schewiger* et de *Weissenthal.*

Collections, cabinets. — Les bibliothèques et les cabinets d'histoire naturelle du comte d'Erdoedy et de M. de Somsitz. Le cabinet de coquillages, chez l'apothicaire à l'Écrevisse rouge.

Promenades, jardins. — Les principales sont : la promenade à l'île, près du pont volant; la promenade aux moulins; la promenade devant le grand-café, vis-à-vis le palais Bathiany (le rendez-vous du beau monde). Les jardins des comtes d'Erdoedy, de Groschalkowitz, etc.

Spectacles, amusemens. — Comédie allemande; opéra; académies de musique; combats de bêtes; bals publics; le casino; les cafés publics.

Environs. — Le château de *Lanschitz* (les appartemens, les collections, les jardins, etc., tout mérite d'être vu et admiré). Le château d'*Esterhazy.* (Voyez *Beschreibung des Lustschlosser Esterhazy in Ungarn. Presburg.* 1784.) Ce château est situé à 3 lieues d'OEdenbourg, sur les bords du lac de Neusiedel; c'est un palais vaste et assez bien bâti; les jardins sont beaux, le théâtre est élégant; mais comme actuellement le prince réside principalement à Eisenstadt, on y a transporté la plus grande partie du mobilier. Sur les bords du lac il y a des caves pour conserver les vins d'*Œdenbourg.* Œdenbourg est une ville antique, mais ses faubourgs contiennent de très-jolies maisons. La population est de 12,000 âmes, et la vente de ses vins, qui jouissent d'une haute réputation, de son bétail, et du miel, est très-considérable.

Livre qui peut servir de guide. — *Korabinszky's* Beschreibung der konigl. ungarischen Haupt-Frey-und Kronungsstadt Presburg. Presburg, 1784, 4 vol.

Distances. — De Presbourg à Vienne, 10 milles, à Brünn 20, à Œdenbourg 8, à Bude 26, à Comorn 15, à Raab 9, à Tyrnau 6, à Eperies 47.

CONSTANTINOPLE.

Long. A Ste.-Sophie, 46°. 36′. 15″. (île de Fer). *Lat.* 41°. 1′. 30″. *Population*, 1,500,000 âmes, en y comprenant les faubourgs de *Galata*, de *Péra* et de *Scutari*, le long du canal de la mer Noire. (D'autres ne portent sa population qu'à 400,000 âmes.)

Édifices remarquables, *curiosités.* — On remarque : 1°. les grandes places ; la principale et la plus belle est celle du sultan Achmet, l'ancien Hippodrome, au milieu de laquelle il y a deux superbes pyramides de marbre ; l'une est chargée de hiéroglyphes, l'autre est sans ornement. Leurs bases sont posées sur quatre grands globes de marbre, qui reposent sur un piédestal carré. Dans cette même place, on aperçoit cette colonne fameuse, l'une des dépouilles du temple de Delphes, transportée par Constantin dans sa capitale : elle est formée de trois serpens entrelacés, et dont les têtes soutenaient ce trépied d'or que les Grecs offrirent à Apollon dans le temple de Delphes, après la défaite de Xerxès. Ce monument est un des plus authentiques de l'antiquité. La place du sultan Bajazet n'est pas tout-à-fait aussi grande que la première; mais sa situation est admirable, au-dessus d'une des sept montagnes sur lesquelles Constantinople est bâtie, comme Rome ; elle est décorée de quelques grands bâtimens : on y tient aussi des foires qui attirent beaucoup de marchands, et elle est sur le chemin qui conduit directement à la sublime porte. Sur la place d'Abla-Sultana, devant le sérail, il y a une grande quantité d'énormes colonnes de marbre couchées sur la terre. Il y a aussi deux lions faits d'un seul bloc de marbre. — 2°. Les deux anciens aquéducs, dont l'un peut être parcouru à cheval et à couvert dans toute sa longueur, amenant de trois lieues le fleuve Hydralis. — 3°. les Bazars : ils contiennent divers rangs de boutiques, dont chacun appartient à un commerce ou à un métier particulier. On en ferme toutes les nuits les portes, et on y met une garde. Chaque Bazar a un aga ou un surintendant. Les Bazars les plus considérables sont le Bit-Bazar, près du vieux sérail, et le Sandal-Balistan, vis-à-vis les rues des fourreurs. — 4°. Les Kans ou Hans : ils servent de demeure et de magasins aux marchands étrangers. Ils ressemblent beaucoup aux couvens des moines chrétiens. Ce sont des cloîtres ouverts sur une place ou cour intérieure, dans lesquels chaque marchand étranger a une petite chambre pour coucher, avec un cabinet, et, au-dessus, une ou deux pièces pour ses marchandises : il y a aussi au-dessous de ces cloîtres de grandes caves. Ces Kans sont exactement fermés et gardés pendant la nuit.

Les principaux Kans sont, le Kan du Visir, le nouveau Kan et celui de la Sultane-Mère. — 5°. Les mosquées : elles sont les édifices les plus grands et les plus magnifiques de Constantinople. Toutes les villes du monde ensemble ne fourniraient pas aujourd'hui autant de colonnes, inappréciables par la beauté de la matière, et par leur nombre, que ces mosquées en contiennent. Elles sont presque toutes bâties sur le même plan, avec un dôme et des minarets, qui sont des espèces de tours, d'où les imans inférieurs appellent le peuple à la prière. Quelques mosquées en ont huit, qui forment réellement une décoration superbe. Il y a dix mosquées royales dans la capitale, qui ont presque toutes quelque chose qui mérite la curiosité des étrangers. La principale est *Ste.-Sophie*, qui est supérieure à toutes les autres en magnificence et en richesse. Elle fut bâtie originairement par l'empereur Justinien. Son énorme solidité a été à l'épreuve de plusieurs tremblemens de terre. Elle renferme plus de 300 colonnes de vert antique, et de ses fameuses mosaïques quelques morceaux restés dans les angles ont échappé à la fureur iconoclaste des Turcs. Sa hauteur est de 185 p. depuis le pavé jusqu'à la corniche, où commence le dôme, qui, lui-même, a au moins 40 ou 50 p., et le diamètre est de 54. Il faut un firman pour la voir d'en-bas. Ses revenus fixes, qu'elle retire de ses biens situés dans l'enceinte de la ville, montent à plus de 50,000 louis. On compte 934 mosquées, tant grandes que petites, à Constantinople. Il y en a dans quelques-unes des écoles ; dans d'autres on voit des hôpitaux ; ils servent aussi d'hospices aux pèlerins. Les lois ne permettent qu'aux mahométans d'entrer dans ces édifices. Cependant les étrangers peuvent les voir moyennant une permission ou *firman* du grand-seigneur, qu'on obtient facilement en payant dix piastres. Les ambassadeurs, en arrivant à Constantinople, ou en partant, ont la liberté de les visiter avec toute leur suite, surtout celle de Ste.-Sophie. Quant aux particuliers, ils courent toujours quelques dangers en satisfaisant leur curiosité, surtout dans le temps du service. Près de *Kom-Capi*, ou la porte sablée, il y a une petite mosquée qui avait été autrefois une église ; il est défendu à tout chrétien, sous peine de mort, de mettre le pied dans la rue où elle est située. Il y a, près de la mosquée de la Sultane-Mère, une colonne remarquable ; la principale curiosité dont elle est composée, est le bitume ; les pièces en sont mal assemblées et mal liées ; des chambres souterraines sont pratiquées au-dessous. Les Grecs partagent la vénération des Turcs pour ce monument. Ils prétendent qu'on voit dans ses caves les corbeilles que Jésus-Christ fit remplir du reste des

pains dont il nourrit la multitude qui l'avait accompagné dans le désert. Il faut monter sur le minaret de la mosquée de la Fontaine, à la terrasse d'où l'on appelle à la prière ; on domine de là sur le port, sur la mer de Marmara, sur les belles campagnes de l'Asie. — 6°. Le sérail : l'enceinte de ce vaste palais suffirait pour former une ville moyenne ; il occupe entièrement l'espace où était l'ancienne Byzance, c'est-à-dire, une des sept montagnes sur lesquelles Constantinople est bâtie. Sa circonférence est de près de 3 l. de 2,000 toises. Il y a 9 cours dans l'intérieur, et la plupart forment de grandes places carrées. Les bâtimens, qui sont en grand nombre, n'ont jamais été comptés : il n'est pas permis d'arriver jusqu'à la vue des dehors de plusieurs. Tous sont couverts de plomb, et les dômes et les tours ornés de croissans dorés. La muraille qui entoure le sérail, est de 30 pieds de haut, avec des créneaux, des embrasures, des tours, à la manière des anciennes fortifications. Cette muraille est si épaisse, qu'un homme peut marcher facilement et sûrement sur son sommet. Dans la partie qui regarde la mer et qui est opposée à l'arsenal, on a pratiqué deux chambres, dont les fenêtres sont garnies de jalousies, et d'où le grand-seigneur, qui s'y rend souvent, peut voir et entendre sans être vu, ceux qui passent et repassent de ce côté, qui est très-fréquenté. Il y a aussi sur le bord de la mer un kiosque, ou pavillon d'été, dans lequel le sultan va respirer l'air frais pendant les grandes chaleurs. Le sérail a neuf entrées, dont deux seulement sont magnifiques. La première, où l'on arrive de la place Ste.-Sophie, est vraiment imposante. C'est d'elle que la cour ottomane prend le nom de *la porte*, et de *sublime porte*, dans tous les actes et documens publics. C'est sur un des côtés qu'on voit des pyramides de têtes coupées, avec des écriteaux attachés sur le crâne, portant l'énonciation des crimes de ceux à qui elles appartenaient. Le nombre des personnes qui habitent cet immense palais est proportionné à son étendue. Il y réside constamment près de 10,000 âmes. Le nombre des femmes du *Harem* dépend du goût du prince régnant. Le sultan actuel en a environ 800. Suivant un calcul de 1798, les revenus de l'empire ottoman, non compris 2 millions de piastres, qui sont les revenus particuliers du sultan, montent par an à 77,580,000 piastres ; et l'armée de terre, à 297,000 hommes, de toutes les armes, sans compter les troupes nombreuses que plusieurs pachas ont à leur service, et qui forment déjà seules des armées considérables. — 7°. Le vieux sérail, bâti par Constantin-le-Grand ; il est situé presque au centre de Constantinople ; c'est là que l'on consigne les sultanes du règne précédent, et les femmes ma-

lades du nouveau. — 8°. L'arsenal ; l'arsenal de la marine est dans le faubourg de Galata, faisant face au sérail ; tous les magasins sont dans son enceinte, qui a environ 3 milles anglais de circonférence. Le capitaine-pacha y demeure. — 9°. L'enceinte *Dosmanié Gghiamini* occupe le terrain de l'ancienne église Ste.-Hélène, ce qui fait prendre un superbe bloc de porphyre pour le tombeau de Constantin-le-Grand. — 10°. Auprès du quartier des selliers est *Kestachi*, ou la pierre de la pucelle ; c'est la colonne de *Marcian*, encore debout. — 11°. Les Sept-Tours, espèce de château fort, qui sert de prison aux prisonniers de distinction. — 12°. Les faubourgs de *Galata* et de *Péra* : Galata est le principal faubourg, et Péra est, à proprement parler, le faubourg de Galata. C'est dans l'un et l'autre que les chrétiens ont fixé leur résidence. Tous les ministres étrangers habitent Péra, où, après avoir passé le canal, on monte par une pente sensible, et d'où l'on a la vue distincte de la plus grande partie de la ville. Les rues de *Péra* sont si remplies de chrétiens, qu'on s'imagine être dans le milieu d'une capitale de quelque pays de cette religion. L'église catholique de Ste.-Marie à *Péra*, est très-belle ; celle de St.-Antoine est la plus fréquentée par les belles femmes et les petits-maîtres ; mais la plus magnifique de toutes les églises catholiques est celle de Ste.-Thérèse, qui appartient à l'empereur d'Allemagne. M. Murrah recommande aux étrangers l'auberge de M. *Bourlan*, et l'hôtel garni du restaurateur et limonadier *Jacoba*.

Fêtes, amusemens. — Le *Beyram* est la grande fête des Turcs : elle correspond à la Pâque des chrétiens. Elle commence à l'apparition de la nouvelle lune, qui succède à celle du *Ramadan*, et est annoncée au public par l'artillerie du sérail, ainsi que par le son de divers instrumens de musique. Le peuple abandonne immédiatement tout travail, et tout le monde ne songe qu'à se divertir. Soixante-dix jours après le *grand Beyram*, il y a une autre fête appelée le *petit Beyram*. Les *Doralwas* sont des fêtes publiques, à l'occasion de la naissance d'un enfant du grand-seigneur. Les *Tiriak-Ciarsi* sont les rendez-vous de ceux qui se sont adonnés à une débauche fort commune ici, celle de l'opium. Quelques-uns en prennent jusqu'à 15 drachmes à la fois, et passant continuellement de l'exaltation des sens au sommeil, et du sommeil à l'exaltation, ils abrègent volontairement leurs jours pour pouvoir les passer dans un oubli parfait d'eux-mêmes. Les cafés, la plupart bâtis en forme de kiosk, reçoivent l'air de tous les côtés, et sont d'une fraîcheur admirable. Ils sont le rendez-vous des oisifs de tous les états. Les tavernes ou *Mayhanés* ; on appelle ainsi les maisons où se

vend la liqueur à laquelle la défense du prophète semble ajouter un nouveau charme. Dans la ville, à Péra, à Galata, à Scutari, et dans les villages qui bordent le canal de la mer Noire, il n'y a pas moins de 12,000 de ces maisons. Les plus fameuses sont celles de Galata et de Péra. Les Turcs se rendent en foule dans ces tavernes, surtout les vendredis, et y prennent toutes sortes d'amusemens, dont plusieurs ne peuvent ni ne doivent être décrits. Il y a aussi des maisons de galanterie à Péra. C'est dans ces maisons et tavernes, que les femmes des premiers Turcs de la capitale viennent se dédommager de l'ennui et de l'espèce de viduité qu'elles sont fréquemment exposées à éprouver dans les harems; c'est là qu'elles reçoivent leurs amans, et qu'elles les récompensent suivant leurs mérites. Cela arrive communément par l'entremise, de quelque Juive. On trouve dans les environs de Constantinople une foule de reposoirs charmans; ce sont de petites terrasses de maçonnerie, placées dans quelque site heureux, à l'ombre d'un immense platane. Tout auprès est une fontaine, un âtre à faire le café, et un *michrab* peut y dire sa prière. Une inscription apprend qu'ils ont été construits aux frais d'un charitable musulman, qui a voulu que son nom fût béni à l'avenir par ceux qui viendraient s'y reposer. C'est aussi là que l'habitant de Constantinople vient étendre ses sofas et ses tapis, et, jouissant en silence des beautés de la nature qui l'environnent, il y passe des journées entières plongé dans de douces rêveries. A Péra et à Galata, les chrétiens étrangers prennent autant de plaisir que dans leur pays. Les *îles des Princes* sont surtout un lieu de délices, et très-fréquentées par eux. Quand les ministres étrangers sont en bonne harmonie entre eux, ils entretiennent une troupe de comédiens, ils donnent des concerts, des fêtes, des bals, etc.

Bibliothéques. — L'abbé Toderini, dans son ouvrage sur la littérature des Turcs, en compte 13, ou Kuttub-chans, en y comprenant celle du sérail, dans laquelle personne ne peut entrer. M. Murrhard donne la liste de 35 bibliothéques accessibles aux étrangers, à commencer par celle de Ste-Sophie. On en distingue une autre sous le nom de Solimanie Jamasy; mais la plus admirée pour le goût et l'élégance, est celle qui doit son établissement à Raghib-Pacha, qui avait été d'abord grand-visir, et qui finit par payer de sa tête la gloire due à ses vertus et ses institutions. Le bâtiment de cette dernière bibliothéque est situé au milieu d'une cour de marbre, de forme carrée, spacieuse et proprement tenue. Au centre de l'édifice s'élève le tombeau qui contient les restes de Raghib. Autour de la salle sont rangés des livres en

grand nombre. La bibliothéque est fournie en outre de siéges commodes, de riches tapis, et de coussins à l'usage de ceux qui viennent y lire. On y trouve toujours un bibliothécaire. La salle est très-claire, et la plus grande tranquillité règne à l'entour. De l'autre côté de la rue, est une école fondée par le même pacha. On voit à Constantinople une sorte de marché fort grand, où se vendent des livres. Le sultan régnant a établi une école de génie à *Sudluché*, et une école de marine à *Tarchané*.

Branches de commerce que font les habitans de Constantinople. — Les drogues, le café, les épiceries, les draps de laine d'Andrinople et de Salonique, les camelots d'Angora, les riches ceintures et les étoffes de soie de Chio, les toiles de coton, et particulièrement celles qu'on appelle *Dimity*, d'Alexandrie et de Chypre, les toiles peintes d'Orsa, les toiles de coton et de lin de Merdin, de Mosul, de Bagdad, etc. Dans les marchés qui se font, on compte par piastres turques. Les jolis portefeuilles de maroquin rouge, bordés en or, sont ici à fort bon marché. Les plus chers, suivant les lettres de milady Craven, ne coûtent pas plus d'une demiguinée.

Mélanges. — La ville de Constantinople, sans y comprendre ses faubourgs, est quatre fois plus grande qu'Amsterdam. Elle a 4,463 arpens de surface. Cette capitale, à l'entrée par la mer de Marmara, offre le coup d'œil le plus magnifique et le plus majestueux que l'imagination la plus brillante puisse se figurer. Sa position élevée, le mélange d'arbres, de maisons, de minarets qu'elle présente : l'entrée du Bosphore, le port et les faubourgs de Galata, de Péra et de Saint-Dimitri; Scutari et les collines verdoyantes qui se trouvent en arrière; la Propontide avec ses îles; plus loin le mont Olympe, couvert de neige; partout les champs variés et fertiles de l'Asie et de l'Europe; des kiosks modernes; une foule de peuple et de bateaux sur ces bords enchanteurs; tout cet ensemble présente divers tableaux qui ravissent et étonnent. Le détroit qui sépare Constantinople de la Natolie est un peu plus large que la Tamise à Londres; les anciens appelaient le port la *Corne d'Or*. On loue ici un bateau comme on loue à Londres ou à Vienne un carrosse de place. Ils sont tous bien sculptés, et plusieurs sont ornés de dorures. La forme en est légère et agréable. Les bateliers turcs rament fort bien, ce qui contraste entièrement avec l'indolence visible du peuple de tout état. Un étranger qui arrive à Constantinople, est surpris du silence qui règne partout, de l'air fier et de la démarche grave des musulmans, de l'air humble, timide et bas des Juifs, des Arméniens, et même des Grecs.

Ce contraste est si frappant, que l'étranger devine, au maintien de l'homme, s'il est musulman ou raya (sujet tributaire), sans connaître encore la manière de les distinguer par la coiffure et la chaussure. Les Grecs portent une espèce de turban de peau de mouton noir, plus étroit sur le sommet de la tête que celui des Arméniens. Leurs pantoufles sont noires ainsi que leurs caleçons, au lieu que les Arméniens ont les premières rouges, et les seconds couleur de pourpre. Les pantoufles des Turcs sont jaunes, et aucun chrétien n'en peut porter de pareilles sous peine de mort. Les Juifs portent des pantoufles et des caleçons bleu de ciel; leur turban diffère entièrement de celui des chrétiens, et ils ont deux boucles de cheveux qui descendent au-dessous de leurs oreilles. Il y a cependant parmi les Grecs et les Juifs quelques personnes privilégiées qui ont la permission de porter des pantoufles jaunes et des caleçons rouges comme les musulmans; mais ce sont les drogmans des ambassadeurs, les metzellemias, qui ne payent aucun tribut annuel. La langue la plus commune, celle qui est en usage dans tous les rangs, est la turque. Les Grecs parlent à la fois le grec et le turc; les Arméniens leur langue naturelle. Les Juifs parlent généralement espagnol. A la cour ottomane on parle le persan. Les cimetières sont très-nombreux, et forment autour de Constantinople et de Péra une triste promenade, singulière cependant, car les arbres et les tombeaux sont confondus ensemble, et offrent une grande variété à ceux qui les visitent. Il est défendu de toucher à ces arbres; aussi la quantité de leurs branches et leur désordre ne sont pas sans agrément. Mais quand on pense que la terre que l'on foule aux pieds, peut être pestiférée, on ne doit pas raisonnablement s'y promener.

Excursions. — Aux *Dardanelles*. A la *Troade*, par eau, ou par le mont Ida. En attendant les observations intéressantes faites sur les lieux, que publiera sous peu un voyageur suédois, M. le lieutenant-colonel de Helvig et deux hommes de lettres anglais, MM. Clarke et Cripps, nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage de M. le Chevalier : Description de la Troade, dont l'Allemagne possède une traduction excellente, qu'elle doit aux soins du célèbre M. Heyne, et dont l'auteur vient de publier une nouvelle édition française, fort augmentée, en 3 volumes. Un Suédois, M. Bergstedt, a fait imprimer à Stockholm, en 1802 et 1803, la traduction suédoise de l'ouvrage de M. le Chevalier, enrichie de notes et d'observations qui rendent cette traduction de M. Bergstedtt infiniment curieuse. L'*Iliade* d'une main, et la carte de M. le Chevalier de l'autre, on trouvera la plus grande exactitude

dans les tableaux qu'Homère nous a transmis : il est vrai, la trace des villes qui ont existé, et la population même, ont disparu; mais le cours du Simoïs et celui du Scamandre n'ont point changé; on aperçoit sur les rives de ce dernier les marécages dont parle Homère; des forêts de pins et de chênes couvrent encore le mont Ida, et le temps n'a pu détruire les monticules de terre sous lesquels on aime à supposer que reposent les cendres des héros dont les noms sont parvenus jusqu'à nous.

. . . . Juvat ire et dorica castra
Desertosque videre locos, littusque relictum;
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles!

(Voy. *the Topography of Troy, illustrated and explained by drawings and descriptions*; by *W. Gell. Esq. London*, 1804. Fol. *Voyage pittoresque* sur les rives du Bosphore, superbe ouvrage en 12 livraisons. Paris, 1812.)

ITINÉRAIRE.

N°. I.

ROUTE DE BUDE OU D'OFEN A VIENNE.

NOMS des relais.	POSTES.	NOMS des relais.	POSTES.
Wereschwar.	1	Wieselburg.	1 ½
Dorogh.	1 ½	Rackendorf.	1
Neudorf.	1	Kittsée (*d*).	1
Nessmely (*a*).	1	Deutsch - Altenbourg (*e*).	1
Comorn (*b*).	1	Regelsbrunn.	1
Ais.	1	Fischament.	1
Goenyo.	1	Schwachat.	1
Raab (*c*).	1	Vienne (*f*).	1
Hochstrass.	1		
			18

Topographie.

La population de *Bude* ou d'*Ofen* (*Long.* E., 13° 6′ 42″ *Lat.* 47° 29′ 44″) monte à environ 20,000 âmes. *Auberge :* à l'Éléphant. Le château royal est un bâtiment superbe : il faut y voir la bibliothéque, l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle et l'arsenal. Il y a dans cette ville deux salles de spectacles et un casino : les bains chauds sont célèbres, et ceux construits par les Turcs méritent d'être vus. Le café qui fait face au pont, est peut-être un des plus beaux de l'Europe ; on y dîne très-bien est très-commodément. *Bude* étant l'ancien *Sicambrie*, on y trouve quantité d'antiquités romaines, entre autres, un *Sudarium* très-bien conservé. — La ville de *Pest* (*Long.* E. 16° 34′ 0″. *Lat.* 47° 31′ 40″. Pop. 27,000 hab.) est située vis-à-vis, sur le *Danube* ; on y passe depuis Ofen sur un pont de bateaux. A Pest, il y a l'université, qui y a été transférée de *Tyrnau.* Le bâtiment le plus remarquable est l'hôtel des Invalides. La ville est bien bâtie, et très-bien éclairée par des réverbères. Il se tient à Pest la foire la plus considérable de toute la Hongrie : les principaux articles consistent en productions du pays, et surtout en chevaux. Voyez *Die Stadt Pest und ihre Gegend, in Briefen an einen Freund. Pest*, 1804, 8. avec fig. *Plan des villes de Bude et de Pest* ; par M. le capitaine de *Lipszky*, 1803, 4 feuilles. La fameuse plaine de *Rokosh* est à quelques lieues de *Pest :* c'était là que la nation hongroise s'assemblait pour élire ses rois. Quelquefois on y vit 80,000 tentes de la noblesse.

(*a*) *Nessmely.* Les vins blancs des environs sont estimés.

(*b*) *Comorn.* On y fait un grand commerce en grains, vins, miel et poissons ; l'église des ci-devant jésuites est remarquable. On passe ici sur un pont volant.

(*c*) *Raab*, jolie ville. Pop. 13,000 âmes. La cathédrale est superbe ; le chœur a coûté 70,000 florins à bâtir. La grande place est décorée de beaux édifices ; on y admire principalement le collége des ci-devant jésuites.

(*d*) *Kittsée.* Le château du prince et la faisanderie. La voiture qu'on nomme *Kutsche* en allemand, dérive sa nomination de la petite ville de *Kittsée* ou *Kotsi.* Il est constaté que les carrosses sont une invention hongroise.

(*e*) Le bourg de *Schwachat* est remarquable par ses fabriques de coton. A *Deutsch-Altenbourg* il y a des eaux minérales. Entre Deutsch-Altenbourg et Haynbourg, on trouve les restes de quelques antiquités romaines.

(*f*) *Voyez* l'Itinéraire d'Allemagne, page 146.

N°. 2.

ROUTE DE PRESBOURG A VIENNE.

Deutsch-Altenbourg (*a*). 4
Vienne 1

5 post.

(*a*) *Voyez* ci-dessus, page 15.

N°. 3.

ROUTE DE PRESBOURG A KASCHAU ET TOKAY.

NOMS des relais.	POSTES.	NOMS des relais.	POSTES.
Lanschitz.	1	Pertensdorf.	1
Sarfoë.	1	Okolicschna.	1
Tyrnau (*a*).	1	Wihodna.	1
Freystaedtl.	1 ½	Lautschbourg.	1
Rippyni.	1	Horka.	1
Nitra - Tapolc-		Leutschau (*d*).	1
schan.	1	Biaczovez.	1
Nitra-Sambokret.	1	Berthod.	1 ½
Westenjez.	1	Eperies (*e*).	1
Baymozs (*b*).	1	Lemesch.	1
Rudno.	1	Kaschau (*f*).	1
Thurotz-Sambro-		Sinna.	1
ket.	1	Willmanny.	1
Nolescho.	1 ½	Tallya (*g*).	1 ½
Rosenberg (*c*).	1	Tokay (*h*).	2
			31

Topographie.

(*a*) *Long.* E. à l'obs. 15° 14′ 47″. *Lat.* 48° 22′ 48″. Cette ville, l'une des principales du royaume, ornée de neuf

grandes tours et d'un grand nombre d'églises et de couvens, qui lui ont fait souvent donner le nom de *petite Rome*, présente de loin un superbe coup d'œil. On y admire la cathédrale, le palais épiscopal, le palais de M. de Schwartz, l'académie des nobles, l'observatoire, etc.

(*b*) *Baymozs*. Il y a ici des bains chauds.

(*c*) *Rosenberg*. Ses eaux minérales et son commerce sont célèbres. Les habitans excellent dans la fabrique de la poterie.

(*d*) *Leutschau*. L'hôtel de ville est un bel édifice. Il y a ici l'institution de M. Liedemann. Cette ville manque de bonne eau à boire. Le château du comte *Czaky* sert de lieu de plaisance aux habitans; il est situé dans une forêt voisine. On y trouve des eaux minérales.

(*e*) *Eperies*, dans une belle situation. On y fait un grand commerce en vins, toiles, grains et bestiaux.

(*f*) *Kaschau*, la métropole de la Haute-Hongrie. Pop. 6,000 hab. La principale église mérite d'être vue. La maison du gouverneur est un beau bâtiment. Beau café dans la principale rue; fort bonne auberge à l'Aigle Blanc; il faut voir les casernes, l'académie des nobles, le jardin de plaisance, près de *Kaisermuhle*, sur le *Harnath*. Les bains d'*Erlein* sont estimés. Deux cavernes, à peu de distance de Kaschau, sont fameuses : l'une par son immense étendue, ses labyrinthes, stalactites; l'autre par sa température froide en été, chaude en hiver.

(*g*) *Tallya*. Ses vins sont très-estimés; mais rarement un voyageur obtient d'en boire sur les lieux: les propriétaires n'ouvrent leur cave que pour faire des ventes en gros. C'est de même à *Tokay*.

(*h*) *Lat*. 48° 7′ 12″. Sur la montagne de Sainte-Thérèse, et dans la vigne de *Szarwasch*, croissent les meilleurs vins de Tokay. Le vin proprement dit vin de *Tokay* et du crû de cette montagne, n'entre que dans la cave de l'empereur, et dans les caves de quelques magnats qui y possèdent des vignes. Le reste, que l'on vend sous ce nom, même en Hongrie, n'est qu'*Ausbruch*. Suivant M. Korabinski, la grande réputation du vin de Tokay ne date que du commencement de ce siècle et du règne du célèbre Ragotzi : ce prince possédait dans sa cave, à Tokay, un dépôt des meilleurs vins de son crû, et on appelait ces vins par excellence, vins de Tokay, c'est-à-dire, *vins de la cave de Tokay*.

N°. 4.

ROUTE DE BUDE A SEMLIN.

NOMS des relais.	POSTES.	NOMS des relais.	POSTES.
Teleny.	1	Esseck (*d*).	2
Ereschin.	1 ½	Vera.	1
Adony.	1	Wukowar.	1
Pentele.	1	Oppatowacz.	1
Foldwar.	1 ½	Illok (*e*).	1 ½
Paksch.	2	Szuszek.	1
Tolnau.	2	Peterwaradin (*f*).	2
Sekard (*a*).	1	Carlowitz.	1
Babtaszek.	1 ½	Poska.	1
Sekeschoë.	1	Cserevics.	1
Mohacsch (*b*).	1	Banovze.	1 ½
Baranyawar.	2	Semlin (*g*).	1 ½
Laskafeld (*c*).	1		
			33

Topographie.

(*a*) Le vin des environs de Sekard égale le vin de Bourgogne, et le surpasse même.

(*b*) Terrain marécageux. C'est là que se donna la bataille où le roi Louis II perdit la vie.

(*c*) On entre en Esclavonie.

(*d*) *Esseck*, ville très-forte; on y découvre les restes de l'ancienne ville de *Mursa*.

(*e*) *Illok*. Ici commence la Syrmie.

(*f*) *Peterwaradin*. *Long*. E. 17° 34′ 15″. *Lat*. 45°. 15′ 10″. Célèbre par la victoire signalée que le grand prince Eugène y remporta sur les Turcs.

(*g*) *Semlin Auberge:* à l'Homme Sauvage. *Long*. 18° 0′ 0″. *Lat*. 44° 51′ 22″. Il y a ici un tribunal de santé qui fait visiter et purifier les marchandises, et même les lettres qui viennent de la Turquie.

N°. 5.

ROUTE DE BUDE A HERMANSTADT.

NOMS des relais.	POSTES.	NOMS des relais.	POSTES.
Sorokskar.	1	Temeswar (*a*).	1
Oescha.	1	Koeveres.	1
Inares.	1	Szinerszek.	1
Erkeny.	1	Lugos.	1
Feldeck.	1	Boschur.	1 ½
Ketskemet.	1	Facsched.	1
Paka.	1	Kossova.	1
Felegyhasu.	1	Czoszed.	1
Peteny.	1	Dobra.	1
Kistelek.	1	Lesnek.	1
Sathmar.	1	Deva.	1
Szegedin.	1	Szasvaros.	1 ½
Petit Kanischa.	2	Sibot.	1 ½
Mokrin.	1 ½	Muhlenbach.	1
Komlosch.	1	Reismarkt.	1
Cschadat.	1	Mag.	1
Betschkerek.	1	Hermannstadt (*b*).	1
			37

Topographie.

(*a*) *Auberge :* à la Trompette. Belle ville, fortifiée selon le système réuni de *Coëhorn* et de *Vauban*. Il faut voir l'église, le palais du gouverneur, la machine hydraulique et les jardins de *Bassabrunn*, ou du président.

(*b*) Grande ville, la capitale de la Transylvanie, dans une plaine, sur les bords du *Zibin*. Elle est bien bâtie. Population, 15 à 16,000 âmes. Il faut voir dans le voisinage le château de *Freck*. Il y a dans cette ville un théâtre, un casino et de beaux cafés. Les savonneries de Hermanstadt sont renommées, et on y fabrique des chandelles de suif, qui ressemblent pour la blancheur à des bougies, et qui sont recherchées à Vienne. Voyez *Hermannstadter Handlunhs*, *Gewerbss-und Reise-Kalender*; par M. *Hochmeister*, 1790, 8.

N°. 6.

ROUTE DE BUDE A CONSTANTINOPLE.

NOMS des relais.	POSTES.	NOMS des relais.	MILLES.
Semlin (*a*)	33	Semisze.	14
	MILLES.	Hebibze.	12
		Andrinople (*h*).	9
Belgrade (*b*).	$\frac{1}{2}$	Habsa.	4
Hassan-Pacha-Palanka (*c*).	15	Barbaescky.	6
		Burgas.	6
Nagodna.	12	Karischdran.	6
Raschna.	10	Ziyorlu.	6
Nissa (*d*).	19	Kynikly (*i*).	6
Scharkioy.	12	Silivria (*k*).	6
Sophia (*e*).	16	Bujuk-Schekmeze.	6
Ichdimann.	12	Kutzuk - Schekmeze.	3
Tartas Posarzick (*f*).	12	Constantinople (*l*)	3
Philippopolis (*g*).	6		
		33 postes et 181 $\frac{1}{2}$ m.	

Topographie.

(*a*) *Voyez* page 18.

(*b*) *Belgrade. Long.* E. 18° 0′ 0″. *Lat.* 44° 50′ 15″. On passe la rivière de la *Save*. Cette ville, grande et forte, située au confluent de la *Save* et du *Danube*, est l'entrepôt du commerce de la Turquie et de l'Autriche. Pop. 25,000 hab.

(*c*) *Hassan-Pacha-Palanka*. On passe la *Morave*.

(*d*) On passe la *Nissave*. *Nissa* fut autrefois la capitale de la Servie; située dans une belle plaine, l'air y est très-bon, et le sol d'une fertilité prodigieuse.

(*e*) On passe l'*Ischa*. *Sophie* est une grande ville, bien peuplée et commerçante, la résidence du Beglerbeg de la Romélie. Elle est dans une situation délicieuse. Il y a des bains chauds très-fameux par leurs propriétés médicinales.

(*f*) *Tartas Posarzick*. On passe la *Maritz*. On traverse, pour arriver à Philippopolis, l'éminence qui unit les monts Rhodope et Hémus, qui sont toujours couverts de neige.

(*g*) On la passe de nouveau. Le nom turc de *Philippopolis*, est *Felibé*. Le pays qui s'étend de là à Andrinople, est le plus beau du monde. Toute la nature y a un air riant et florissant.

(*h*) Les flèches hardies et isolées des plus beaux minarets de la Turquie, annoncent à 5 ou 6 lieues de distance, la ville d'*Andrinople*, et la mosquée superbe de Sélim II. On dit que c'est la plus belle après Ste.-Sophie ; il y en a d'ailleurs plus de 200 à Andrinople. Toute belle qu'elle est, elle laisse regretter les antiquités qu'on a enfouies, pour lui servir de fondemens. Le nom turc de la ville est *Adranah*. Elle fut long-temps la résidence des Sultans ottomans. La situation est très-belle, mais l'air est malsain. On y trouve un grand nombre de boutiques bien fournies de riches marchandises, car cette ville fait un grand commerce, surtout par l'entremise des Juifs. On dit qu'Andrinople a 3 lieues de circonférence, en y comprenant les jardins. La rivière de *Maritz* est l'ancien *Hèbre*.

(*i*) *Kynikly*. La route se fait sur les bords de la mer Noire, l'ancienne *Propontide*, dans des prairies émaillées, où l'on aperçoit, de loin en loin, quelques maisons entourées de murs, des platanes, des cyprès semés çà et là.

(*k*) *Silivria*, ville autrefois considérable : on y voit un pont de 32 arches. Il y a une ancienne église grecque fameuse, où l'on vénère une vierge miraculeuse, de la main de saint Luc.

(*l*) *Constantinople*. *Voyez* le tableau des capitales, page 7.

Cartes itinéraires, Manuels, Relations de voyages de fraîche date.

Darstellung des Konigreichs Ungarn, nach den Poststationem für Reisende. Gestochen von *Junker*. Presburg.

Carte des postes et du commerce des pays héréditaires de Hongrie. A Vienne, 1802.

Carte générale de la Hongrie, par le capitaine de *Lipszky*. Cette carte est composée de 9 feuilles.

Livres allemands. — Magyar Atlas, i. e. Atlas Hungaricus, autore *Demet. a Gorog*. Viennæ, 1802.

Hacquet neueste physicalisch-politische Reisen in den Jahren, 1791, 92 und 93, durch die Karpathen, 3 Th. Nürnberg, 1794, 8.

Reise von Presburg durch Mahren, Ungarn, Sieben-

bürgen und zurück nach Presburg. Frankfurt und Leipzig, 1793, 8.

Freymüthige Bemerkungen eines Ungarn, auf einer Reise durch einige Ungarische Provinzen, 1799, 8.

Reisen des Grafen von *Hoffmannsegg*, in einige Gegenden von Ungarn bis an die türkische Grenze. Gorlitz, 1800, 8.

Gemalde von Constantinopel, von *Murrhard.* Leipzig, 1804, trois volumes (tableau fait sur les lieux, et rempli de détails également instructifs et intéressans).

Voyage en Hongrie, par *Robert Townson*, traduit de l'anglais par *Cantwell*, enrichi de la carte générale de la Hongrie, et de 18 planches, tom. 1, 2, 3. A Leipsick, 1800, 8.

Tableau géographique et politique des royaumes de Hongrie, d'Esclavonie, de Croatie et de la Transylvanie; trad. de l'allemand de Demian. Paris, 1809. 2 vol. in-8.

Anglais. — A tour up the Straits from Gibraltar to Constantinople, by Captain *Sutherland.* London, 1790, 8.

Français. — Constantinople ancienne et moderne, par *J. Dallaway*, trad. de l'anglais, par *A. Morellet*; tom. 1, 2. A Paris, an VII, 8.

Voyage à Constantinople, par l'Allemagne et la Hongrie. A Paris, an VII, 8.

Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin, orné de 6 cartes, dont l'une est celle de Constantinople, par *J.-B. Lechevalier.* A Paris, 3 vol. in-8°.

Voyage dans l'Empire Ottoman, fait par ordre du gouvernement, pendant les 6 premières années de la république, par *G.-A. Olivier*; tom. 1, 2, 3, 4. A Paris, an IX, 8.

Tableau général de l'Empire Ottoman, etc., par M. d'*Ohsson*, tom. 1, 2, 3, 4. A Paris, 1787. (Il en a paru deux éditions, l'une in-folio, très-splendide, l'autre in-8°). Cet ouvrage de M. d'*Ohsson* fournira aux voyageurs des observations détaillées sur les mœurs, la religion des Turcs, etc., et sur l'empire Ottoman en général.

Voyage pittoresque de Constantinople. Cet ouvrage, entrepris par des artistes de Paris, a paru par cahiers : on vient d'annoncer en Allemagne une copie de l'original, le texte rédigé par M. *Murrhardt.*

Depuis la guerre d'Égypte, un grand nombre d'ouvrages aussi curieux qu'instructifs sur l'empire Ottoman, ont été publiés par des officiers et voyageurs anglais, ou sont près de quitter la presse, tels que les voyages de *Wilson*, de *Walsh*, de *Wyttmann*, de *Hamilton*, de *Gell*, etc. Toutes ces relations de voyages sont ornées de vues et de gravures.

Fin de l'Itinéraire de la Hongrie et de la Turquie.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES RELAIS DE POSTE,

ET AUTRES LIEUX DÉCRITS DANS L'ITINÉRAIRE DE HONGRIE ET DE TURQUIE.

FIN.

APERÇU STATISTIQUE DE L'ESPAGNE.

Étendue, sol, montagnes, fleuves, climat, population, langue, religion, gouvernement, forces de terre et de mer, ordonnance de douane.

INTRODUCTION.

D'APRÈS M. Busching, l'Espagne a 9,250 milles d'étendue en superficie, et suivant d'autres, son étendue est de 9,278 milles carrés. Il faut y ajouter la province ci-devant portugaise d'*Olivenza,* que l'Espagne vient d'ac- Étendue.

Sol, montagnes, fleuves.

quérir par la paix de 1801. L'Espagne a beaucoup de montagnes qui sont très-hautes, métalliques et couvertes de forêts; les principales sont: les monts *Pyrénées* (l'asile des voleurs et des contrebandiers), qui se partagent en bien des branches. Il y a dans ces montagnes la vallée de *Roncevaux*, si célèbre par la tradition fabuleuse de la défaite de Charlemagne et de ses preux. Parmi les lacs des Pyrénées, on distingue pour sa beauté celui de *Séculégo*, et la cascade, haute de 800 pieds, qui tombe dans cette superbe pièce d'eau. La hauteur du *Mont-Perdu* est de 10,578 anciens pieds de Paris, au-dessus de la mer; celle du *cylindre du Marboré*, 10,260; du *Pic long*, 10,008; du *Neouvielle*, 9,714; et du *Canigou*, 8,562, suivant les nouvelles observations de M. Ramond.

On trouve dans les Pyrénées trois grandes routes qui mènent en France à travers les montagnes : la principale est celle de *Roncevaux*, en Navarre, à *Saint-Jean-Pied-Port ;* la seconde, celle de *Saint-Jean-de-Luz ;* à *Jrun ;* et la troisième, celle de *Boulon*, à *Junquera ;* mais, outre ces trois routes, on compte depuis le *Col de Bagnols* jusqu'à la vallée d'*Aran*, 75 chemins et sentiers, qui conduisent par les Pyrénées en France et en Espagne, et dont 38 peuvent être passés à cheval, et 7 en voiture, et même avec des canons : dans la dernière guerre avec la France, on en a vu la preuve. Le sommet de ces montagnes est couvert de neiges ; même en été, ces neiges ne fondent jamais. L'*izard* est le chamois de cette région, mais moins vigoureux et moins agile. Les *cagots*

et leurs goîtres ressemblent aux cretins des Alpes du *Valais*. Il y a en Espagne 250 rivières, tant grandes que petites; les principales sont : le *Minho*, le *Douro*, le *Tage*, la *Guadiana*, le *Guadiela*, le *Guadalquivir* et l'*Ebre*. Les principaux lacs sont: le lac de *Beneventa*, renommé pour ses truites excellentes, et le lac d'*Antiquera*. On compte près de 1,500 eaux médicinales et minérales : celles de *Caldas de Monby*, à 5 milles de Barcelonne, et celles de *Trillo* et d'*Alhamar*, à 17 milles de Madrid, sont les plus en vogue: il y en a peu en Europe qui les surpassent en qualités bienfaisantes. L'Espagne a au nord un air froid et humide; au centre, chaud à l'excès; et au midi, chaud et humide. La chaleur y est insupportable le jour, dans les mois de juin, juillet et août; et malgré cela les nuits, dans ce

même temps, y sont d'un froid si pénétrant, que les voyageurs y grelotent. Il pleut rarement; et en hiver il ne gèle jamais assez pour endurcir la terre. En Galice, il vient quelquefois des montagnes un vent frais, que les Espagnols appellent *Gallego*, et qui est très-pernicieux, si l'on n'a pas soin de se garantir de la fraîcheur. A l'ouest de l'Andalousie se trouve *Gibraltar*, qui appartient à l'Angleterre, et qui est devenu si fameux par ses siéges.

Les principales productions de l'Espagne sont des laines, des vins, des huiles, des savons, de la soude, des sels, du fer et des fruits. L'huile d'olive se tire de Majorque, de Séville et de Malaga, aussi bien que la plupart des fruits; le savon et la soude, d'Alicante, de Carthagène, de Valence et

Productions.

de Murcie ; les sels, particulièrement de l'île de Yuna et de la baie de Cadix ; le fer, des mines de Biscaye et de la haute Navarre. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de cinabre. Parmi les mines qu'on exploite encore, on doit remarquer celle de vif-argent, près du village d'*Almaden*, la plus ancienne et la plus riche peut-être en Europe. Dans les environs de *Ronde*, en Grenade, on trouve des montagnes qui semblent formées d'aimant. Le beurre est rare : on y supplée par l'huile. Les mers et les rivières sont fort poissonneuses : on assure que la pêche du thon produit 8,000 ducats de revenus au duc de Medina-Sidonia ; cependant l'Espagne consomme annuellement pour 3 millions de piastres de morue et de poissons étrangers. On recueille en Espagne du froment, de l'orge, di-

verses espèces de légumes, du seigle et du blé de Turquie, mais point d'avoine. Les vins sont de deux sortes : des blancs et des clairets, presque tous excellens ; la plus grande partie se récolte dans la partie la plus méridionale. Le vin de *Guidas*, en Castille, est fait avec des cerises : c'est une espèce de ratafia. Le meilleur vin de l'Aragon est appelé de *l'Hôpital*, et très-stomachique. Le vin surnommé *Grenache* blanc, est très-estimé. Les vins de *Xerès* sont excellens, surtout le *Tinto de Rota ;* il y en a de deux espèces : l'un doux, nommé *pajarate ;* l'autre amer, nommé *vino seco.* Le vin de Grenade, que l'on nomme *Malvoisie*, est exquis. Le *Tinto d'Alicante*, de Valence, est un vin très-stomachique. En Catalogne, le vin de *Sichès* est excellent, aussi bien que le Grenache. Les eaux-de-vie forment

un objet considérable de commerce. Le raisin sec de Grenade est généralement préféré par les étrangers. Il est étonnant que les *passes* ou raisins secs d'Espagne soient meilleurs en Angleterre que dans le pays même; mais, en les transportant dans les pays du nord, le suc achève de se cristalliser par le froid du pays, en sorte que chaque grappe ressemble à un morceau de sucre. On cultive le séné en plein champ dans plusieurs provinces du royaume. Le tabac d'Espagne a de la réputation par sa finesse et sa qualité pénétrante : c'est du tabac que produit la petite ville nommée *Trinité;* et dans le bourg appelé *Saint-Esprit*, se prépare le *tabac de Séville*, qui a tant de réputation. La culture du riz rapporte dans le royaume de Valence, année commune, 291,700 *cahices*, valant envi-

ron 43,755,000 réaux. Les *damasquinas* sont une espèce d'oranges, qui ne viennent qu'en Espagne, et principalement sur les montagnes de la *Sierra Morena*. On cultive très-bien les cannes à sucre en Grenade, où elles ont été transplantées des îles Canaries. L'Espagne a la plus belle laine de l'Europe. Il y a une grande différence de prix entre la laine des troupeaux voyageurs, et celle des troupeaux résidens; la laine des premiers se vend de 110 à 120 réaux l'arrobe, tandis que celle des derniers ne vaut que la moitié de ce prix. Les laines des premiers, d'une réputation distinguée, se divisent en trois classes bien distinctes : celles de la première classe sont connues sous le nom de *Ségovie Léonaise;* on appelle *la résine* la laine du dos, *la fine*, celle prise sur les flancs, et *la petite*, celle des agneaux.

On dit que les troupeaux les plus forts et les plus laineux se trouvent dans la *Cavana de Negretti.* On estime le nombre des moutons de tout le pay à 8 millions. M. Townsend fait monter le nombre des *moutons merinos*, ou voyageurs, à cinq millions. Un troupeau de 24,000 têtes, tous frais faits, rapporte à son maître environ 60,000 livres de France. Les soies d'Espagne sont renommées par leur finesse et leur bonne qualité, sur-tout celles de Valence et de Grenade. C'est à Cordoue qu'est le marché aux chevaux le plus considérable : ceux d'Andalousie sont très-estimés; mais en général les chevaux espagnols sont plus propres pour la selle que pour le carrosse; aussi on ne voyage dans toute l'Espagne qu'avec des attelages de mulets : on en paie quelquefois la pièce depuis 280 jusqu'à 350 écus. Le bois,

principalement les mâts des Pyrénées, le liége, sont recherchés. L'Espagne vend tous les ans à l'étranger, en laine, en soie, en huile, en vin, en fer, en soude, pour plus de six millions de piastres; mais Ustaritz prétend que ses productions ne suffisent pas aujourd'hui pour ses échanges avec les autres pays, et qu'il faut qu'elle paie en argent ce qu'elle n'a pu acquitter en marchandises.

Les sommes d'argent que l'Espagne a tirées de l'Amérique, depuis sa navigation dans cette partie du monde, se montent déjà à plus de 6,000 millions d'or et d'argent enregistrés, sans compter les sommes bien plus considérables non enregistrées, et celles que les marchands étrangers ont tirées de l'Amérique même.

La religion est la catholique. C'est Religion.

à Madrid qu'est le conseil suprême de l'inquisition, auquel sont soumis les tribunaux de Séville, Tolède, la Grenade, Cordoue, Cuença, Valladolid, Murcie, Lerida, Logrono, Sanjago, Sarragosse, Valence, Barcelone, Malaga.

Langue. On parle en Espagne deux langues principales : le biscayen et l'espagnol proprement dit. D'ailleurs les Maures, dans les *Alpujarras*, sont encore entièrement Arabes pour la langue et la façon de vivre. La *Grammatica castellana*, dont la quatrième édition vient de paroître ; et *The new pocket Dictionary of the english and spanish languages*, etc. *nuevo Diccionario portatil espanol et inglès*, à Paris, chez Bossange, 1803, 2 vol. in-16; et le *Sobrino aumentado o nuevo Diccionario de las lenguas espan-*

nola, francesa y latina, por E. Cormon, 1804, 2 vol. in-4°, suffiront à l'étranger pour apprendre la langue espagnole. Ajoutous-y *Ortografia de la lengua castellaña*, Madrid, 1792, in-8°.

Du temps des Goths et des Maures, l'Espagne avoit 20 à 30,000,000 d'ames; mais à présent elle n'en a environ que 10,000,000, y compris Minorque, les Canaries, etc. Quelques-uns attribuent la cause de cette dépopulation à l'expulsion des Maures, et d'autres aux émigrations en Amérique. Il paroît cependant que, depuis quelques années, la population augmente sensiblement. Par le dénombrement de 1787, on trouva 145 villes ayant le titre de *ciudades*, 4,572 villes ou *villas*, 12,732 villages, 18,972 paroisses, 42,707 bénéficier, Population.

vicaires, 2,019 couvents d'hommes, 1,048 couvents de femmes, 47,515 moines, 24,559 religieuses, 16,376 personnes attachées au clergé, 4,127 syndics des ordres religieux, 2,705 dépendant de l'inquisition, 480,589 hidalgos ou nobles. M. Townsend porte la population de l'Espagne, y compris les îles et les possessions sur les côtes de l'Afrique, suivant les listes du gouvernement, à 10,268,150 ames; il ne compte que 188,265 ecclésiastiques. Il y a en Espagne 88 archevêchés.

Gouvernement. *Madrid* est la capitale. Le gouvernement est monarchique et absolu. Le droit de succession y est héréditaire, et même du côté des femmes, quand la ligne masculine s'éteint. Le successeur porte le titre de *prince des Asturies*. Les revenus publics

s'élèvent, suivant M. Townsend, à 417,246,835 réaux de vellon, ou 25,035,888 risdalers. D'autres les font monter à 75,000,000 risdalers : calcul exagéré. On évalue les dettes de l'État, tant d'ancienne que de fraîche date, à 200,000,000 de piastres.

Forces de terre et de mer.

Les troupes réglées sont de 18,000 hommes de cavalerie, de 92,000 d'infanterie, non compris les régimens des gardes, et de 30,000 de milices, dont M. Bourgoing parle avec les plus grands éloges : total 150,000 hommes. (Voyez *Divisas del Exercito de Espanna*, huit cahiers contenant cent feuilles enluminées.) L'Espagne compte 12,000 soldats de marine, et 60,000 matelots inscrits; mais il faut en déduire au moins le quart. En 1803, la marine n'étoit forte que de 68

vaisseaux de guerre, de toutes les grandeurs. M. Bourgoing évalue le montant du numéraire en circulation, à 80,000,000 de pesos duros, ou 400,000,000 de liv. françaises.

Ordonnance de douane qui regarde les voyageurs.

Chaque voyageur qui mène avec lui sa propre voiture, doit, à son entrée dans le royaume, déposer au bureau de douane, d'après une estimation faite par des experts, le dixième du prix; on lui remet un reçu, et la somme lui est remboursée au bureau des frontières, quand il quitte le royaume avec la même voiture : cette loi est très-ancienne.

ITINÉRAIRE
DE L'ESPAGNE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

JUSQU'A présent il n'y a point encore eu en Espagne de *postes ordinaires* ou de *diligences réglées.* Il est vrai que le ministre d'État, le comte *Florida Blanca*, avoit fait établir, au compte du roi, une diligence qui alloit de Bayonne à Madrid, laquelle menoit les voyageurs de cette ville à l'autre, au prix modique de douze piastres (*le peso fuerto*, à vingt réaux *de vellon*), la nourriture à part; mais les intrigues des voituriers et des aubergistes, qui perdoient à cet établissement, et la mauvaise administration en dégoûtèrent dans le commencement; et la perte considérable qu'y fit la caisse royale, dès la première année, empêcha

d'établir de semblables diligences à Cadix, Badajoz et Barcelonne. Celle de Bayonne se soutint cependant jusqu'au commencement de la guerre avec la France, où l'entreprise cessa d'elle-même par le défaut de voyageurs; et il est probable que l'idée en est abandonnée pour toujours. Les postes, appelées *extraordinaires*, sont, ou des postes à cheval (*monturos*), ou des postes en voiture. Tout voyageur à qui la santé et les forces le permettent, peut, en cas de besoin, courir la poste à franc étrier; mais il faut nécessairement qu'il parte d'une ville où il y ait un bureau de poste auquel il puisse prendre un passeport à cet effet. Sans cette formalité, il lui seroit impossible de se faire donner au milieu d'une route, par exemple, de Madrid à Badajoz, des chevaux, supposé que l'idée lui en vînt, ou qu'il fût obligé d'échanger sa voiture contre des chevaux de poste. La raison de cette disposition semble provenir d'une sage prévoyance du gouvernement, qui ne veut pas favoriser l'entrée du royaume à des gens suspects, ou peut-être par quelque autre motif

relatif à l'organisation des postes, parce que les routes, en grande partie, traversent des montagnes, et que les maîtres de poste ne sont ordinairement que des *venteros* ou des propriétaires d'auberges, disséminés sur le sol de l'Espagne. Mais lorsque l'on produit le passeport de poste dont nous parlons, il est dans l'ordre que l'on soit expédié dans un demi-quart d'heure, à moins que le défaut évident de chevaux n'y mette obstacle.

Les postes sont de deux *leguas* ou de trois *heures*, et elles doivent être faites en trois heures. Les frais, selon le tarif, pour deux chevaux, compris le voyageur et le postillon, vont, par poste, à quatre réaux, ou près de cinq livres de France. Le pour-boire du postillon est de deux réaux; mais il faut toujours donner à ces gens le double, et consentir à leur payer en outre à dîner, soit pour se faire donner les meilleurs chevaux, soit pour éviter les autres suites fâcheuses qu'entraîneroit leur mécontentement ou leur mauvaise volonté. Ajoutez à ces faux-frais quel-

ques rafraîchissemens nécessaires pour vous, et cela montera, pour chaque poste de deux *leguas*, à dix réaux; mais alors vous irez supérieurement bien, et vous pouvez compter sur des chevaux forts et actifs, qui porteront un porte-manteau de cinquante à soixante livres; et, de plus, vous serez expédié promptement. Si avec cela vous avez une bonne selle de courrier à l'anglaise, vous ferez aisément en deux jours quarante ou cinquante milles (1), ce qui, malgré la célérité de cette marche, ne vous fatigueroit point, ou très-peu. Si le voyageur, se sentant incommodé, ou pour toute autre cause, vouloit se reposer quelques heures ou une nuit entière, il en seroit le maître; mais ceux qui arriveroient dans cette intervalle auroient la préférence sur

(1) J'ai conservé dans la traduction le mot de *mille*, qui est dans l'original, *Meilen*. Un mille de Saxe fait un peu moins de deux lieues de France. On ne se méprendra point en comptant deux milles de Saxe à peu près sur le pied de trois lieues et trois quarts de France. (*Note du traducteur.*)

lui, et il faudroit qu'il se consolât, si, à l'heure du départ, il venoit à manquer de chevaux.

Quant aux postes extraordinaires en voiture, voici ce qui concerne cet objet: La poste est obligée de mener deux personnes, dont le bagage n'excède point le poids de deux cents livres, avec deux chevaux; et le prix est le même que pour les chevaux simples. Pour une chaise de poste on paie quatre réaux. La taxe du postillon est de deux réaux. Il faut donc compter sur douze à treize réaux chaque *legua*; mais alors on va très-vîte, et on fait, par exemple, les cent milles de Madrid à Cadix en quatre jours et quatre nuits.

Celui qui ne veut pas courir en poste, se sert de voitures de louage, et c'est l'usage ordinaire. On trouve dans toutes les villes considérables des voituriers, qui, presque tous, sont de Valence, de Murcie ou de Catalogne, et qui conduisent partout les voyageurs; ils vont même jusqu'à Perpignan, Bordeaux et Lisbonne. Ils ont de lourdes voitures à six places, attelées de six mulets, ou des demi-chaises à deux places

(calesinos), avec un ou deux mulets. Leur journée est de six à huit *leguas*, tout au plus de six milles d'Allemagne, et leurs prix sont en raison du nombre des mulets. On les paie ordinairement deux piastres par jour chacun ; mais il faut observer ce qui suit :

On loue une voiture, soit exprès, soit de retour. Dans le premier cas, il faut payer le voyage au lieu où vous allez, ainsi que le retour; ce qui, pour de grandes distances, fait une somme considérable; mais il est rare que l'on soit obligé de louer exprès, parce que, le plus souvent, la plupart des voituriers vont dans les grandes villes par spéculations. Ainsi, dans les auberges considérables de Madrid, Cadix, Séville, Badajoz, etc., on rencontre tous les jours des courtiers de voituriers *(corredores de carruages y coches)* qui ont la liste de toutes les voitures, et qui sont chargés de leur trouver des voyageurs. Il est donc facile d'avoir des *voitures de retour;* alors on ne paie que le simple voyage que l'on fait; mais il faut traiter avec eux de sang-froid, et ne faire aucune attention au conseil des aubergistes, ni au cri des courtiers, et

insister absolument sur cette condition. Dès qu'ils s'aperçoivent qu'on ne veut pas leur accorder davantage, le voiturier vient lui-même, et cherche à s'arranger avec vous. S'il arrivoit, ce qui n'est pas rare, que plusieurs voituriers qui partent pour la même ville, et sur-tout pour les ports de mer, où ils aiment aller de préférence, se trouvassent sur la place, vous auriez le choix, et pourriez même quelquefois leur faire diminuer leur prix de quelques piastres.

Ainsi donc la *première* règle qu'il faut observer, c'est de convenir qu'on ne paiera pas le retour; la *seconde*, est d'éviter d'être trompé sur le nombre des journées. Par exemple, Bayonne est éloignée de soixante *leguas* de Madrid, et on peut commodément faire ce voyage en huit jours. Le prix de six mulets, à chacun deux piastres par jour, monte, pour huit jours, à quatre-vingt-seize piastres; mais un voiturier de mauvaise foi peut y employer dix journées, soit pour ménager ses mulets, soit pour se faire payer deux journées de plus. Afin d'éviter cet inconvénient, il faut, avant de partir, prendre des informations exactes, et stipuler

avec le voiturier qu'il fera cette route dans un espace de temps raisonnable et convenu, sous peine de perdre un tiers du prix qu'on lui accorde. La *troisième* règle est de ne jamais convenir de donner un liard de plus, ni pour le cocher, ni pour les mulets, pour droits de douane ou réparations, etc. Si le voyageur s'avise de défrayer les voituriers pour le dîner, ou d'accorder d'autres mulets, le nombre étant toujours fixé à deux, cela monteroit par jour à une dépense énorme; on fait donc mieux de leur promettre en général un pour-boire raisonnable, à peu près de quatre piastres. Il ne faut pas non plus convenir de leur payer le tabac, ce qu'ils vous demandent très-souvent. Un voyageur sans expérience regarderoit cela comme une bagatelle; mais il ne tarderoit pas à éprouver avec quelle effronterie les voituriers abuseroient de son indulgence, et avec quelle libéralité ils feroient, à ses frais, dans toutes les auberges, des provisions à leurs connoissances; ce qui, vu le prix énorme du tabac en Espagne (trois piastres la livre), ne laisse pas que de faire un objet de conséquence. *Qua-*

trième règle : Comme en payant les six mulets on obtient un droit exclusif sur la voiture, il n'est pas permis au voiturier, sans votre consentement exprès, de se charger d'une autre personne, même sur son siége; mais le voyageur est en droit de sous-louer ou de faire occuper *gratis* les places vides. *Cinquième règle* : S'il vous prenoit envie de vous arrêter en chemin une journée dans quelque endroit, il faut que le voiturier s'y prête, bien entendu que vous lui payez sa journée; il en est de même si vous vouliez faire un détour sur tel ou tel endroit; et dans ce cas, trois ou quatre *leguas* seroient comptées pour une demi-journée. Mais comme il est quelquefois de l'intérêt des voituriers mêmes de faire reposer leurs mulets, on parvient souvent, dans ces occasions-là, à leur faire diminuer un tiers de la somme. *Sixième* règle : Le voiturier est obligé de répondre de chaque malle ou ballot que vous lui confiez, excepté dans les cas de vol avec violence. *Septième* règle : En faisant ses conventions pour ce prix, il ne faut pas oublier d'exprimer la monnaie avec laquelle le paiement doi

se faire; car, comme à Barcelonne, par exemple, et à Bilbao, on gagne sur l'argent, ils ont coutume, dans le premier cas, de ne demander que des doublons ou des quadruples, et dans le dernier, des piastres. On doit donc convenir de les payer avec la monnaie que l'on a sur soi, et ne pas s'engager à changer exprès pour leur payer l'appoint.

On imagine aisément qu'un voyageur qui va seul, ne sera guère tenté de louer pour lui une voiture à six mulets. On ne se sert de celles-ci qu'en allant en famille, ou pour des sociétés de voyageurs ; quand on est seul, on fait mieux de se borner à une *seule* place. Dans le cas où le voiturier ne trouve pas à louer sa voiture en totalité, il cherche plusieurs voyageurs, et loue alors la première place à raison de trois ou quatre piastres, et les autres pour quelque chose de moins : ces places sont souvent proposées dans les affiches. Si donc les deux ou trois premières sont déjà prises, le voiturier, pour accélérer son départ, vend fréquemment la dernière place à raison d'une ou d'une demi-piastre par jour. Au reste, les deux premières places donnent le droit de porter avec soi une malle ;

cependant les voituriers ne font pas difficulté de prendre des porte-manteaux, des paquets, etc.

S'il arrive qu'il ne se trouve pas de places particulières, le voyageur peut prendre une demi-chaise, (*calesin*); sur quoi, par rapport au retour, il faut observer ce que nous avons dit ci-dessus. On paie alors deux piastres par jour pour un mulet. Si votre bagage est peu de chose, c'est-à-dire, s'il ne passe pas cinquante livres, vous pouvez, pour alléger la dépense, prendre avec vous un autre voyageur. Pour déterminer le poids permis, il suffit de savoir qu'on compte, à raison d'un mulet de trait, sept cent cinquante à huit cents livres. Les *caleseros* étant ordinairement propriétaires de leur voiture, et craignant de faire un long séjour dans les grandes villes, on peut fréquemment leur faire rabattre un tiers du prix; mais il ne faut jamais oublier la précaution dont nous avons déjà parlé; savoir : de fixer le nombre des journées. Au reste, quelque antique que soit la forme de ces voitures, on y est assez commodément, et l'on arrive en effet plus vîte que dans les grandes voitures.

En général, il faut traiter les *caleseros* et *cocheros* d'une manière toute particulière. Point de dureté ni d'impolitesse, mais aussi point d'égards ou de déférence. Un air sec et sérieux, et des manières tranquilles, égales; de la dignité et une fermeté imperturbable, sont des qualités indispensables pour bien se tirer d'affaire avec cette sorte de *gens*. Au reste, on n'a pas besoin de faire avec eux d'écrit; car, malgré leur caractère grossier, ils sont très-fidèles à leurs conventions. Au surplus, on peut leur faire signer la somme convenue, et échanger avec eux un double, signé des deux parties.

Si l'on ne veut prendre ni la poste ni des voitures de louage, on peut aller à cheval (*à caballo*), comme disent les Espagnols, même quand ils vont sur des mulets. Alors on loue un mulet avec son conducteur (*mozo de espuellas*, c'est-à-dire, *garçon d'éperons)*, et l'on fait la journée ordinaire de six à sept *leguas* assez promptement, attendu que les conducteurs, qui en même temps font l'office de domestique, sont ordinairement de très-bons piétons. Le prix d'un

mulet est d'une piastre par jour; quelquefois cependant il est d'une piastre et demie. Alors le conducteur, indépendamment de sa nourriture, a une autre demi-piastre pour sa peine. A l'égard de la nourriture, on n'a qu'à convenir de deux mets ordinaires et d'un *quartillo* (chopine) de vin pour chaque repas; le surplus au gré du voyageur. Cet arrangement est à recommander sur-tout aux voyageurs qui ne cherchent point à éviter la dépense, et qui aiment à voyager sans aucun embarras ni dépendance. Le conducteur dont nous parlons est ordinairement un compagnon de voyage fidèle et très-agréable, qui connoît parfaitement les routes pour les avoir parcourues nombre de fois. C'est lui qui se charge d'arranger le dîner pour son maître, et qui, par ses relations dans les auberges, et la connoissance qu'il a des choses, réduit les comptes à un taux juste et raisonnable. On peut aller, avec ces conducteurs, de Vittoria jusqu'à Cadix, et l'on ne paie point de frais de retour.

Ceux à qui toutes ces manières sembleroient encore trop coûteuses, peuvent

prendre des voiturins (*arrieros*); ceux-ci ont, ou seulement des mulets, ou des voitures. Dans le premier cas, le mulet coûte une piecetta la lieue, ou une piastre pour cinq lieues, et le voyageur est en droit de porter son bagage à dix ou onze arrobas, c'est-à-dire, deux cent cinquante à deux cent soixante-douze livres. Alors même on n'a pas besoin d'aller en ligne avec les autres mulets qui marchent ensemble; mais on prend, si l'on veut, le devant pour arriver de meilleure heure aux auberges; seulement il faut faire attention qu'on ne vous donne pas un mulet boiteux, aveugle ou rétif, ce qui arrive assez souvent; alors il n'est question ni de retour, ni de tout autre faux-frais.

Quand on n'est pas accoutumé à la cuisine espagnole, il est bon de faire en même tems un marché avec le voiturin ou l'arriero pour le repas, le vin et le gîte, et se reposer sur lui pour le paiement. Alors, pour un voyage de soixante à soixante-dix lieues, on paie en tout seize à dix-neuf piastres, et l'on évite

d'être surfait dans les auberges, ce qui est une épargne considérable; car il est tout naturel qu'un voyageur paie trois fois plus que l'arriero, qui fait ce chemin tous les mois, et que par conséquent les aubergistes ont intérêt de ménager.

Cette dernière manière de voyager est celle que je conseillerois sur-tout à des minéralogistes et à des botanistes. D'abord les journées sont courtes et lentes, et puis les arrieros passent par les plus hautes montagnes, où les savans trouvent toujours à faire des découvertes. On a encore l'avantage de voyager souvent en grande compagnie; il n'est pas rare de voir aller ensemble jusqu'à trente mulets : on peut donc, si l'on veut, rester en arrière sans danger de s'égarer. D'ailleurs, cette manière n'a rien de déshonorant : c'est celle des ecclésiastiques, des négocians et des hommes comme il faut de tous les états. Il n'en seroit pas de même si l'on ne vouloit louer qu'un demi-mulet, et aller dans la file avec l'animal à demi-chargé. Alors on paieroit

comme pour une malle, en raison du poids; et comme l'arroba (vingt-cinq livres), se paie une piastre, une personne pesant à-peu-près cent vingt-cinq livres (cinq arrobas), paieroit pour le même chemin cinq piastres; mais cette manière est si honteuse et si incommode, que l'on a coutume, en Espagne, de dire avec mépris d'un voyageur qui arrive ainsi, qu'il vient *por arrobas.*

D'autres arrieros transportent des marchandises sur des charrettes. On rencontre ceux-ci plus fréquemment dans l'intérieur de l'Espagne, sur-tout de l'Espagne méridionale, que dans les provinces du nord; cependant, vu l'amélioration qui a eu lieu dans les routes des montagnes, il seroit aussi facile qu'avantageux d'introduire cette manière de voyager. Un mulet ne sauroit porter au-dessus de trois cents livres, et alors il est déjà très-chargé; mais il traîne près de huit cents livres. Depuis que le transport a été entravé par la guerre, on trouve de ces voituriers de Lisbonne jusqu'à Barcelonne, et de Cadix jusqu'à Bayonne. Ils ont des

charrettes à deux roues, attelées de quatre mulets. Elles sont couvertes, et l'on y pratique des siéges très-commodes pour les voyageurs. On paie moins pour ces sortes de voitures, et l'on peut faire ainsi cent lieues, à raison de onze ou douze piastres, y compris une grande malle. Comme ils ne font aussi que des journées très-petites et très-lentes, et que, par exemple, les cent lieues de Cadix à Madrid se font en quinze jours, elles seroient encore très-commodes pour les minéralogistes et les botanistes. Ajoutez-y l'avantage de pouvoir dormir la nuit dans la voiture, sur-tout en été, ce qui, si l'on porte avec soi son matelas, est bien préférable aux lits malpropres et infects des auberges.

En général, il va et revient régulièrement dans toutes les grandes villes, des ordinarios ou des courriers, soit avec des mulets, soit en voiture; par exemple, de Bilbao à Madrid, il part régulièrement tous les quinze jours un courrier, et un autre toutes les semaines. De Madrid, il part tous les quinze jours des ordinarios pour

Malaga, Barcelonne, Badajoz, etc. Chacun a son auberge fixe où il descend; ce qu'il est facile de savoir. D'ailleurs, on trouve toujours des indications dans l'*Almanach mercantile.* On manque quelquefois d'occasions pour aller directement de Madrid à Lisbonne; mais on n'a alors que trois lieues à faire de plus de Badajoz à Elvas, qui est la première forteresse portugaise, ou trois autres lieues jusqu'à Estremos, et l'on trouvera une foule de voitures de retour. Au reste, l'ordinario del Rey part tous les mois avec des dépêches de la cour pour Lisbonne, et il prend avec lui, à un prix très-raisonnable, les voyageurs qui lui sont recommandés.

Quant à la manière de voyager sur des *boricos* ou sur des ânes, voici ce qu'il y a à observer : Quand on ne fait qu'un voyage de quelques lieues, on peut fort bien s'en servir; si le conducteur est du lieu même où l'on veut aller, on ne paie tout au plus qu'un ou deux réaux par lieue. Mais sur une grande route, si l'on vouloit louer, de village en village, un borico exprès, non-seulement on n'en trouveroit point,

à cause des distances; mais, en supposant qu'on en trouvât, il faudroit payer, pour aller et venir, six réaux chaque lieue. Ajoutez que c'est une manière excessivement incommode: un bât grossier et chancelant, souvent un animal rétif, sans bride ni frein, conduit avec une gaule, et qui à chaque coup qu'on lui donne, fait des ruades, des gambades de côté et d'autre, et jette en bas son cavalier trois ou quatre fois dans l'espace d'une lieue; cela suffit pour dégoûter de cette monture: le meilleur écuyer y perdroit son honneur; je doute fort qu'il vînt à bout d'un pareil caballo, et qu'il fût à l'abri de quelque événement fâcheux.

Piétons. — Voyager seul et à pied, en Espagne, ce seroit s'exposer à beaucoup d'inconvéniens. Je ne me rappelle point d'avoir rencontré un seul voyageur à pied dans ce pays, excepté dans l'intervalle de deux villages très-proches l'un de l'autre. Des pélerins, des soldats, des moines, des mendians, en un mot tous ceux qui ailleurs voyagent à pied, vont ici presque toujours en compagnie d'un *arriero*, ou de quelque voiture. Un piéton qui arriveroit seul, cour-

roit risque de ne pas être reçu dans les auberges. Si vous ajoutez à cela les grandes distances entre les différentes villes, et le peu de sûreté des routes, inconvénient qui n'est pas exagéré, on croira sans peine que les voyages à pied ne sont pas, en Espagne, aussi praticables et aussi communs qu'en France ou en Allemagne.

Ce que je viens de dire du peu de sûreté des routes, ne doit pourtant pas s'entendre de toute l'Espagne. Il est vrai que les brigandages et les assassinats ne sont pas rares; mais le gouvernement cherche chaque jour, en envoyant des soldats sur les grands chemins à cet effet, à assurer de plus en plus les routes. Au surplus, les voleurs n'attaquent point d'ordinaire les étrangers : leur lâcheté ne s'adresse guère qu'aux marchands espagnols, sur lesquels ils ont déjà des renseignemens particuliers, et des arrieros qu'ils savent chargés de numéraire, etc. Si donc l'on prend ses précautions dans les auberges, et qu'on ne montre pas indiscrètement son argent, on n'a rien à craindre de leur part. Venons à quelques observations sur les routes.

L'ouverture d'une communication facile entre les différentes provinces et leurs villes respectives, offroit des difficultés infinies. D'énormes montagnes qui les séparent, et dont les accès ont été bouchés dans les anciennes guerres, sembloient devoir confiner les habitans dans les limites de leurs provinces; mais, outre cela, le manque d'industrie et la haine réciproque des diverses provinces, y ajoutoient encore d'autres obstacles, et n'encourageoient pas à les surmonter. Dans l'intérieur même des différens pays; la communication des villes entre elles n'étoit rien moins qu'aisée. Un grand nombre de petits ruisseaux qui tombent des montagnes, et qui, vu les pluies fréquentes dans le printemps et l'automne, inondent partout le pays; des forêts épaisses et inaccessibles sur les montagnes; le terrain marécageux et mal sûr dans les plaines, tout concouroit à effrayer les voyageurs étrangers et les nationaux mêmes.

Mais combien seroit surpris celui qui ne connoîtroit les routes espagnoles que par les relations fabuleuses de madame d'Aunoi; ou par celle de l'élégant Baretti, s'il les

voyoit telles qu'elles sont à présent ! Il étoit réservé à quelques sages ministres, et surtout au comte d'Aranda, de ménager cet heureux changement. Peu à peu l'on a vu pratiquer dans la plus grande partie de l'Espagne, des chaussées, *(caminos reales)* qui surpassent en plusieurs endroits les chemins d'Allemagne, et même les nouvelles routes de France. Je ne citerai ici que celles de la *Penna de Ordunna*, de la *Sierra de Guaddarrama* et de la *Sierra Morena*, et je m'appuierai du témoignage de tous les voyageurs qui ont jugé par leurs yeux. De même les chemins qui vont de Bayonne à Madrid et à tous les ports de mer, sont excellens, si l'on en excepte celui de Barcelonne, qui, en différens endroits, à cause des difficultés presque insurmontables, a quelque chose d'horrible. Plusieurs routes dans la vieille Castille, par exemple, après Burgos et dans l'Aragon, sont encore susceptibles de beaucoup d'améliorations ; mais, comme je l'ai dit, en général les chaussées de l'Espagne ne laissent rien à desirer. Des routes bien percées, larges, soutenues dans les ravins par des murs, des ponts superbes et

solides, l'indication des lieux, tout s'y trouve.

Si ces raisons que je viens d'indiquer empêchoient jadis de voyager, comment pouvoit-on s'attendre à trouver des auberges ? Même après qu'on eut ouvert les routes, les voyageurs, en raison du long éloignement des villes, effet de la dépopulation, avoient encore de la peine à trouver des gîtes à des distances convenables. Il a donc fallu construire des *ventas*, c'est-à-dire, des auberges isolées (le mot de *posada* ne s'appliquant qu'aux hôtelleries qui sont dans les grands endroits), et il en est résulté qu'on a aujourd'hui toutes les trois ou quatre lieues, soit une venta, soit un endroit où se trouve une posada.

En général, il est vrai que les auberges espagnoles sont tout-à-fait différentes de celles de France, etc. ; et un voyageur accoutumé à ces dernières, ne peut manquer de les trouver insupportables ; mais il faut les prendre selon les usages espagnols. Le nombre des voyageurs n'est pas assez grand dans ce pays pour que les aubergistes puissent rien avoir de préparé d'avance ; c'est pour-

quoi les voyageurs ont coutume de porter avec eux leurs vivres, ou d'en faire provision sur les lieux mêmes, de manière que les aubergistes se bornent au vin, à l'huile, au vinaigre, au pain, et à d'autres articles de première nécessité. Vous pouvez imaginer aisément à quoi un étranger qui voyage doit s'attendre. Toutefois on lui procurera, sans grande difficulté (excepté dans quelques cas très-rares), de la viande, des œufs, du poisson, etc., sur-tout dans une posada.

Il y a plus d'inconvéniens dans les ventas, où le ventero, ordinairement peu fortuné, est obligé d'aller chercher ses vivres, sujets à se gâter, tels que la viande, le poisson, etc., à des distances de trois ou quatre lieues. Si donc il y a eu le soir des étrangers, et que le messager ne soit pas de retour, on est exposé à ne trouver le lendemain que du pain, du vin, et tout au plus quelques œufs; mais il ne faut pas tirer de cela une conséquence générale. La plupart du temps on trouvera dans les ventas et dans les posadas, tout ce qu'il faut pour la vie.

Quant aux chambres et aux lits, ils sont tout au plus passables dans les posadas des

villages; mais dans les posadas ou ventas des grandes villes, on a lieu d'en être content. On trouvera de larges lits où, en cas de besoin, trois personnes peuvent dormir; des matelas, ainsi que des draps, et des couvertures propres; enfin le voyageur n'a rien à desirer à cet égard. Les ventas sont ordinairement des bâtimens vastes et solides, avec des écuries, hangars, jardins spacieux, etc.: elles sont presque toujours situées sur des hauteurs, ce qui donne aux appartemens beaucoup d'air et une superbe vue. A Valence, j'ai trouvé des ventas que l'on pourroit comparer aux belles maisons de campagne de la Suisse.

La dépense varie beaucoup dans ces auberges: on y taxe toujours le voyageur d'après sa voiture, son extérieur, et la cherté locale des denrées. On s'est beaucoup plaint des auberges espagnoles à cet égard; cependant il y a beaucoup à dire en leur faveur. D'abord les provisions, sur-tout le pain et la viande, ont considérablement augmenté de prix en Espagne; ensuite les aubergistes paient des droits énormes aux couvens, aux églises, aux particuliers et

aux hospices, auxquels ces auberges appartiennent, ou dont ils ont l'usufruit. De quoi subsisteroient donc ces gens-là avec leurs familles, s'ils ne comptoient point sur les étrangers ? D'après une évaluation moyenne, on paie pour un lit trois ou quatre réaux; pour un plat de viande avec légumes, etc., quatre réaux; pour une chopine de vin, même lorsqu'il est le plus cher, deux, et souvent un réal; pour le séjour que l'on fait dans la maison, soit que l'on y passe une ou deux nuits (*de casa*), un réal; en gratification à la fille (*por alfieres*, pour des épingles), quelques quartos.

Celui qui veut voyager eu Espagne avec fruit, doit au moins entendre l'espagnol, pour le parler en peu de temps. De même on voyagera avec peu de satisfaction, si l'on ne tâche de s'accoutumer à la cuisine de ce pays, et de se contenter d'alimens froids, ce qui au reste, et sur-tout dans un climat aussi chaud, est la chose la plus convenable pour la santé. Dans ce cas, le voyageur peut faire une économie considérable, s'il prend avec lui ses vivres dans les bonnes auberges, et ne paie dans

les mauvaises que son réal de casa. Il est agréable de porter avec soi son nécessaire. On y joindra une bonne et vieille bota qui ait déjà servi, ou un outre de cuir, parce que, dans certains endroits, on trouve toujours du vin meilleur ou moins cher que dans d'autres.

Pour ce qui concerne la religion, je conseillerois fort à un voyageur protestant, de ne regarder le culte que comme affaire de police qu'il faut respecter, et de se prêter dans l'occasion à ce qu'il exige. Il est vrai que, dans ce dernier temps, l'inquisition est devenue presque un simple tribunal des mœurs; ainsi aucun protestant paisible n'est inquiété pour sa croyance : les Espagnols semblent même s'être affranchis de la haine religieuse, et commencent à devenir plus tolérans. Cependant rien n'est plus aisé, en observant quelques cérémonies bien vîte apprises, et en ménageant les préjugés des faibles, de se procurer, sinon de grands avantages, au moins des démonstrations agréables d'estime et de confiance, sur-tout de la part du beau sexe. Il ne faut donc pas avoir l'air de mépriser ni de négliger la

messe, ni les processions, ni les animas. L'homme raisonnable s'abstiendra en général d'ouvrir la bouche à ce sujet : la prudence lui défend de jeter un ridicule sur des choses pour lesquelles la majorité du peuple a de la vénération.

Quant à la saison pour voyager en Espagne, je crois que l'époque la plus commode est depuis avril jusqu'en octobre. *Townsend*, il est vrai, donne la préférence à l'hiver pour les provinces méridionales, à cause des chaleurs ; mais je ne suis pas de son avis : d'abord, les chaleurs sont bien plus grandes dans le cœur de l'Espagne et dans les montagnes du nord, que dans les côtes méridionales, où la mer adoucit toujours l'ardeur du soleil, et où les nuits sont presque toujours fraîches. J'ai demeuré en Andalousie dans les mois les plus chauds ; savoir, ceux de juillet et d'août, et je suis souvent resté dans les rues jusqu'à onze heures du matin, sans jamais éprouver de coups de soleil ou aucun autre accident. D'ailleurs, dans les provinces méridionales de l'Espagne, les pluies fréquentes qui

régnent pendant l'hiver, rendent cette saison très-incommode pour voyager; ajoutez-y la briéveté des jours, un ciel couvert, et l'ennui des longues soirées dans des *ventas* et des *posadas* isolées. Quand on voyage du nord de l'Espagne au midi, on s'accoutume peu à peu au climat; et si, dans les mois de chaleur, on voyage à l'ancienne manière espagnole, le matin et le soir, on a peu à souffrir de la chaleur, et l'on jouit de tous les agrémens du pays dans les trois meilleures saisons.

Quant au numéraire, il faut observer qu'il n'y a que la monnaie du pays qui ait cours en Espagne. Cependant, maintenant on trouve à se défaire encore de la monnaie de France, quoique avec perte. Ainsi, le meilleur moyen est de prendre à Bayonne des pièces espagnoles; ce qu'on fait, sinon avec bénéfice, au moins sans perte. Lorsqu'en 1797, je passai au printemps à Bayonne, je changeai mes écus de six livres de France contre des doublons espagnols, à un et demi pour cent de gain, à cause de la rareté des uns

et de l'abondance des autres. En France et en Italie on a beaucoup de bénéfice à se servir de piastres ; mais en Espagne, il est défendu de les exporter : celui donc qui n'a pas d'autres facultés, doit prendre un *billet de permission* ; il perd alors quatre pour cent ; mais malheureusement on ne permet de sortir des piastres que jusqu'à la concurrence de soixante-dix pièces : ainsi, lorsqu'on a des sommes plus considérables, on se trouve bien embarrassé.

Je terminerai par quelques observations sur les voyages par mer en Espagne. Quand des pays du nord on veut aller dans cette contrée, la meilleure chose à faire, selon moi, c'est de s'embarquer sur le *Sund* : on y trouve presque toujours des bâtimens, et l'on peut, à son choix, aller au port le plus voisin de l'Espagne ; savoir : San-Sebastian ou Bilbao. Le naulage et la nourriture reviennent à peu près à cinquante piastres. En partant de Hambourg dans la bonne saison, on trouve tous les mois des vaisseaux qui vont à Bilbao, et l'on paie, pour la nourriture et

le naulage, trente à quarante piastres ; il ne manque pas non plus de vaisseaux à Amsterdam.

Si l'on part de la France, on trouve de temps en temps, à Nantes et à Bordeaux, des vaisseaux pour Bilbao, qui vous y mènent à raison de dix ou douze piastres, et même à moins, non compris cependant la nourriture. De Bayonne il part en été, presque toutes les semaines, pour Bilbao, un de ces bâtimens de transport, qu'on appelle *chasse-marée*. Il en coûte douze livres de France, ou tout au plus deux piastres et demie. Il n'y a qu'un inconvénient ; c'est que ces bâtimens, à cause de la barre, se trouvent quelquefois arrêtés au port pendant vingt ou trente jours, ce qui occasionne un retard désagréable. Si l'on part d'Angleterre, on trouve toujours des vaisseaux à Londres et à Bristol pour Bilbao ou tout autre port ; de même, si l'on va d'Espagne en Angleterre, on en trouve à Bilbao. On paie le naulage avec la nourriture, quarante ou cinquante piastres. Si l'on se rend à Cadix, ou de Cadix en Angle-

terre, on fait mieux de s'embarquer sur le grand paquebot (*paket-boot*), qui va de Lisbonne à Falmouth. (*Voy.* l'article du Portugal.)

Si l'on veut aller d'Italie en Espagne, on peut s'embarquer en droiture de Gênes à Barcelonne, parce qu'il part et revient tous les mois de ces deux ports plusieurs bâtimens, et en temps de paix, tous les quinze jours, des *pachets-boots* aux ordres du roi. On paie, pour être au *fond* ou dans la *cahute*, selon les conventions, quatre, ou même six piastres; pour la nourriture ordinaire des matelots, quatre autres piastres; pour manger avec le capitaine, vingt piastres. Le voyage le plus court dure trois jours; le plus long va à dix-huit. On peut aussi s'embarquer à Marseille, où il vient souvent des vaisseaux italiens : on y trouve aussi plusieurs bâtimens de Marseille même, de Trieste, Naples, etc., qui vont à Barcelonne.

Je desire que ces observations soient utiles à ceux qui voyageront en Espagne; je jouirai de la douce satisfaction d'avoir rempli le but que je me suis proposé.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Le marc royal de Castille est le seul dont on fasse usage pour peser les matières d'or et d'argent.

Marc de Castille pour les matières d'or.

Marco.	*Castellanos.*	*Tomines.*	*Granos.*
1	50	400	4,800
	1	8	96
		1	12

Marc de Castille pour les matières d'argent.

Marco.	*Oncas.*	*Ochavas.*	*Adarmes.*	*Tomines.*	*Granos.*
1	8	61	128	384	4,608
	1	8	16	48	576
		1	2	6	72
			1	3	36
				1	12

Le karat a 4 grains, le grain 8 particules. Le marc de Castille contient 4,796 as, poids de Hollande. Le poids de Castille est généralement d'usage pour toutes sortes de marchandises, excepté dans les villes de Valence, d'Alicante et de Barcelonne.

Quintal.	*Arrobes.*	*Livres.*	*Onces.*
1	4	100	1,600
	1	25	400
		1	16

Libra.	*Marcos.*	*Oncas.*	*Drachmas.*	*Adarones.*	*Escrupulos.*	*Granos.*
1	2	16	128	256	384	9,216
	1	8	64	128	192	4,608
		1	8	16	24	576
			1	2	3	72
				1	1 ½	36
					1	24

La livre de Castille = 459,4 grammes.

Le quintal-*mocho* équivaut à 6 arrobes ou 150 livres. L'arrobe équivaut à 23 livres ¾ de Hambourg.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune ou *vara* a 2 pieds 4 palmes 36 poulgades 48 dèdes, ou 375,9 lignes de l'ancien pied de Paris, = 836,6 millimètres; 53 varres répondent à 65 aunes de Brabant, et 100 varres à 148 aunes de Hambourg.

Les mesures des liquides d'Espagne sont les arrobes *mayor* et *menor*. L'arrobe *mayor* ou *cantavo*, se divise en 8 azumbres et 32 quartilles; trente de ces arrobes font une botte; l'arrobe *mayor* doit peser 34 livres d'eau courante, et contenir 794 pouces cubes. On ne se sert de l'arrobe *menor* que pour mesurer les huiles. L'arrobe *menor* pèse 26 livres 9 onces, et contient 620 pouces cubes de France.

On mesure les choses sèches au *fanega*; le *fanega* contient 2,881 pouces cubes.

Last.	*Casizel.*	*Fanegas.*	*Celemines.*	*Quartilles.*
1	4	48	476	2,304
	1	12	144	576
		1	12	48
			1	4

55 ½ fanegas répondent à un last de Hambourg.

MONNAIES.

On compte généralement dans ce royaume par réales ou réaux de vellon, qui se divisent en 32 maravédis. La proportion établie entre les monnaies d'or et d'argent, par la pragmatique du 17 juillet 1779, d'un marc d'or pour 16 marcs d'argent; 1,000 piastres pèsent 116 marcs 3 grains.

Les espèces d'or sont le quadruple ou once d'or, appelé en espagnol *doblon de ocho*, *onza de oro*, ou vulgairement *medalla*; le demi-quadruple, ou *media onza*. Le quadruple a cours pour 320 réaux = 80 liv. ancien argent de France; le demi quadruple à proportion.

Le *doblon de oro*, ou pistole d'or, et le demi-doblon, ou demi-pistole. Il a cours pour 80 réaux = 20 livres, et le demi-doblon à proportion.

Les quadruples et les pistoles portent cette légende du côté de l'écusson: *Auspice Deo in utroque felix.*

Le petit écu d'or ou *veinten*, ou vulgairement *durito*, fabriqué antérieurement à l'année 1786; il a cours pour 21 réaux

8 maravédis = 5 liv. 5 s. Ce même petit écu, fabriqué en exécution de la pragmatique du 21 mars 1786, a cours pour 20 réaux = 5 liv. Il diffère du premier en titre et en poids, et en ce que l'écusson des armes est ovale.

Les quadruples et les pistoles, indépendamment de la légende indiquée, ont d'autres marques qui les distinguent. Elles sont placées à droite et à gauche de l'écusson, entre cet écusson et le cordon de la Toison d'or ; savoir : sur le quadruple un 8 et une S ; sur le demi-quadruple un 4 et une S ; sur la pistole un 2 et une S ; et sur la demi-pistole un 1 et une S.

Monnaies d'or anciennes qu'on ne frappe plus dans les États du roi d'Espagne, mais qui y ont encore cours.

Noms.	*Valeur.*	
La pièce de 4 pistoles coupée, *onza cortada*............	321 réaux	6 maravédis
Demi-pièce, *media onza cortada*....	160	20
Pistole d'or coupée...	80	10
Demi-pistole d'or coupée...............	40	5

Comme leur forme les rend susceptibles d'être échancrées sans que cela soit apparent, on ne les admet qu'en les pesant, sauf à diminuer de leur valeur dans la proportion de ce qui manque à leur poids. Il y a encore des pièces d'or de chacune de ces quatre espèces, antérieures à l'année 1772, qui, quoique cordonnées, sont aussi dans le cas d'être pesées. On les distingue en ce qu'au lieu de l'effigie du roi, elles portent une croix.

Les espèces d'argent sont : la *piastre.* La *piastre d'Espagne*, appelée *peso sencillo*, est une monnaie fictive, servant au change ; elle vaut à peu près 3 fr. 75 cent. nouvelle monnaie de France ; mais celle d'Amérique est une monnaie d'argent, appelée *piastre forte*, *piastre gourde*, ou *peso duro*, *peso fuerto*, ou vulgairement *duro ;* elle a cours pour 20 réaux = 5 liv. ancienne monnaie de France = 4 fr. 90 cent. nouvelle monnaie ; la demi-piastre à proportion. Les piastres frappées dans l'Amérique, la plus grande quantité au Mexique, ont pour signes, d'un côté l'é-

cusson d'Espagne entre deux colonnes, et de l'autre une guirlande de laurier autour de l'effigie du souverain. On distingue la demi-piastre par cette lettre et ce chiffre, R-4, placés sur le champ de la pièce, l'un à droite, et l'autre à gauche de l'écusson.

La piécette, *pezeta columnaria*; la demi-piécette, et le *realito columnario*. La piécette a cours pour 5 réaux = 1 liv. 5 s. = 1 fr. 23 centimes, nouvelle monnaie de France; la demie à proportion; et le *realito columnario* est la moitié de la valeur de la demi-piécette. On ne fabrique ces trois espèces qu'aux Indes. Elles sont cordonnées, et portent d'un côté l'écusson d'Espagne, et de l'autre deux globes surmontés d'une couronne, et placés entre deux colonnes.

Le *réal* fait à peu près 5 sous ou 20 centimes. Pour réduire en francs ou livres de France, une somme énoncée en réaux, il suffit d'en prendre le quart.

La piécette ordinaire, la demi-piécette ordinaire, ou *réal de plata*, et le *realito* ordinaire. La piécette ordinaire a cours pour 4 réaux = 1 liv. = 98 centimes,

nouvelle monnaie de France ; la demi-piécette à proportion ; le *realito* ordinaire, pour 1 réal de plata, ou 34 maravédis = 3 sous. On ne fabrique ces trois espèces qu'en Europe ; elles portent les mêmes empreintes que les piastres qui y sont frappées. L'écusson de la piécette est placé entre la lettre R, au-dessous de laquelle est le différent de monnaie, et le chiffre 2. Le chiffre de la demi-piécette est 1.

Les monnaies de cuivre qui ont cours, sont de quatre espèces ; savoir : la pièce de *deux quartos*, qui a cours pour 8 maravédis, ainsi que l'annonce le chiffre 8, placé du côté de l'effigie.

Le *quarto*, dont la valeur exprimée par le chiffre 4, placé du côté de l'effigie, est la moitié de celle de la pièce de 2 quartos.

L'*ochavo*, dont la valeur exprimée par le chiffre 2, est la moitié du quarto.

Le *maravédis*, dont la valeur exprimée par le chiffre 1 placé du côté de l'écusson, est égale à 3 den. $\frac{3}{4}$, argent de France.

On distingue les monnaies espagnoles fabriquées en Europe, de celles qui viennent des Indes, par les différentes marques

des trois hôtels des monnaies établis en Espagne, qui sont : pour Madrid, une M surmontée d'une couronne; pour Ségovie, les armes de la ville, composées d'un petit aqueduc à deux étages; et pour Séville une S. Le différent de la monnaie de San-Jago de Chili, est aussi une S; mais elle est accompagnée d'un petit °, ainsi que l'M, qui est le différent de la monnaie du Mexique, est surmontée d'un petit °. Depuis plusieurs années, l'hôtel de Ségovie ne frappe plus que des monnaies de cuivre.

Il y a des monnaies idéales; savoir: la *pistole simple*, valant quatre piastres simples; la *piastre simple*, dont nous avons déjà parlé, et qu'on appelle *peso sencillo*, valant 15 réaux; *l'écu de vellon*, valant 10 réaux de vellon, ou la moitié d'une piastre forte; le *ducat*, valant 11 réaux.

Les billets royaux ou *vales reales* furent émis dans la guerre d'Amérique, par Charles III. Vers le milieu de 1796, il y en avoit en circulation pour 1,490,000,000 de réaux; et ces billets perdoient 10 à 12 pour 100 sur la frontière, et 6 à 8 dans la capi-

tale. En 1800, ces billets perdoient 25 pour 100. On leur avoit donné un cours forcé en 1799.

Sur l'exportation des piastres, et sur le numéraire étranger, voyez plus bas les remarques de M. *Fischer*, à l'article sur la *manière de voyager*.

TABLEAU DES VILLES.

CADIX, port de mer. *Long.* 11° 23′ 45″ (île de Fer). *Lat.* 36° 32′ 0″. Population suivant le recensement de 1801, en décembre, 57,837, dont 2,823 étrangers.

Edifices remarquables, curiosités. — Les principaux sont : la douane neuve, le magasin des grains, l'hôpital royal des troupes de terre et de mer, l'académie des gardes marines, la salle des spectacles, les deux cathédrales ; la vieille et la neuve : La première se distingue par la richesse de ses vases sacrés et par son trésor ; l'église des capucins (on y admire l'Ecce Homo de *Murillo*) ; l'hospice : en 1787, on y soignoit 834 pauvres ; l'observatoire royal, la Mu-

ralla, la Plaza de la mar. Les groupes différens, les petites échoppes des marchands et vendeurs forment un très-beau coup-d'œil. Les prétendues colonnes d'Hercule, dont on voit encore les ruines, étoient deux tours rondes de maçonnerie, qui, suivant les apparences, servirent de moulins à vent.

Fabriques, manufactures. — Elles consistent en poudre; retecilles, cigarres, tabac en poudre; salines à l'entour de la baie. On vend dans la plupart des villes d'Espagne, et sur-tout à Cadix, des vases d'une sorte de terre blanche que l'on remplit d'eau, et à travers lesquels elle se filtre jusqu'au point d'être entièrement purifiée. Cette terre s'appelle *barro*.

Auberges. — Posada de las Palomas, près de la porte de la mer; Posada de las quatro Naciones. La première est pour les voyageurs riches, et l'autre pour les gens d'une fortune médiocre, qui se bornent à une piastre ou à une demie par jour pour leur dépense. Au reste, on a à Cadix en abondance, des vins, des liqueurs, de la viande, des restaurans, et des vivres de toute espèce. Les

vins spiritueux de Rota, Xerès, Malaga, Manzanilla, etc., sont au plus bas prix (18 à 20 sous la pinte). Il y a des caveaux pour les glaces *(neverias)*, que tiennent ordinairement des Italiens; mais l'eau ordinaire est détestable, et il faut acheter, à un sou le verre, de l'eau de neige, *agua de nieve.*

Promenades. — Ce sont les remparts les plus beaux et les plus larges qu'on peut voir; à l'ouest, un petit cours très-fréquenté le soir.

Fêtes, *amusemens.* — On voit des combats de taureaux, depuis Pâques jusqu'à la fin d'octobre, 3 ou 4 par mois. Les théâtres italien, espagnol : toutes les places sont numérotées, et il faut nécessairement qu'on occupe celle du numéro indiqué par le billet. Ce qui attire sur-tout les belles et vives Andalousiennes au théâtre, ce sont de petites comédies *(Sagnetas)* et des danses *(Voleros)* assez lubriques. Au sortir des spectacles, qui finissent ordinairement à dix heures et demie, on va se promener au cours jusque vers minuit. Assemblées, bals,

concerts. Les parties de plaisirs que l'on fait à *Chiclana*, endroit charmant, à quatre lieues de Cadix. La plus grande partie de cette ville consiste en maisons de plaisance des habitans de Cadix. On fait des promenades en voiture.

Mélanges.—Il y a un superbe cabinet de lecture, appelé *Camorra*, établi dans l'ancienne salle d'opéra. L'air de Cadix est très-salubre, excepté quand le Solano, ou le vent africain, souffle. La vue de Cadix surpasse tout ce qu'on peut dire d'une situation agréable. Cette ville s'élève sur une presqu'île ronde; et on croit voir, en la regardant de loin, une table ornée d'un magnifique dessert. Sa beauté augmente extrêmement par la couleur des maisons, qui sont ou couleur de paille ou blanches. Outre cela elles ont de petits cabinets de plaisance, et de petites tours sur les toits plats, ce qui donne un aspect tout nouveau, et est la cause qu'on ne peut cesser d'en jouir. La mer forme ici un des plus beaux golfes de l'Europe; dans sa plus grande largeur il ressemble au lac de Genève,

entre *Nyon* et *Thonon*. Les plus belles maisons ont la vue sur la mer, et ces petites tours érigées sur des toits plats, qui sont ornés de vases à fleurs, en rendent la vue tout-à-fait unique : on voit d'un coup d'œil un port rempli de vaisseaux, les plaines de l'Andalousie, les montagnes de Grenade, qui ne le cèdent point en hauteur à celles du Jura et de la Suisse; la mer, et une ville dont les toits ressemblent à un jardin. Le commerce est extrêmement actif dans ce port : l'exportation pour l'Amérique espagnole monta, en 1792, à 260 millions de réaux, et l'importation à 700 millions.

MADRID, capitale de d'Espagne, sur le Mançanarès. *Long.* à la grande place, 13° 58′ 0″ (île de Fer). Lat. 40° 25′ 10″. Populat. 153,663 habitans, d'après le dénombrement de 1787.

Edifices remarquables, curiosités. — Le palais neuf; c'est là que réside le roi. On y voit le célèbre tableau de *Raphaël*, Basmo de Sicilia : ce palais est riche en tableaux

précieux; voyez *Cumberland*, *catalogue of the several paintings in the Kings of Spains palace, etc. London,* 1787. Les douze glaces du salon de los Reynos, sont peut-être les plus grandes qui existent en Europe: on les a fondues à San-Ildefonso. Le palais neuf est vraiment un palais royal: c'est peut-être le plus magnifique qu'il y ait en Europe. On distingue encore l'église de Sainte-Isabelle, où l'on trouve quelques beaux tableaux d'*Espagnolette*, sur-tout l'Ascension; l'église de Saint-Pascal, l'église de Saint-Isidore: elle apartenoit ci-devant aux Jésuites; l'église de Saint-François de Sales, l'église de Saint-Martin, où est enterré *Dom Juan*, le compagnon de voyage de *Dom Ulloa*, et de M. de *la Condamine*, pour déterminer la figure de la terre; le couvent de las Descalzas reales; un grand nombre de beaux tableaux de main de maître; un Charles V, par *Titien;* un Tobie, par *Rembrand*, etc.; l'hôpital de Flandres, l'église de las Salesas, le maître autel; le tombeau du roi Ferdinand, la coupole, etc.; le couvent de Saint-Philippe, dit el real, l'un des plus beaux morceaux d'ar-

chitecture que l'on trouve dans Madrid ; les prisons de cour, l'un des édifices les plus réguliers et les plus imposans ; le palais des conseils, la douane, l'hôtel de poste (cet édifice est l'ornement de la belle place du sol); l'église des Dominicains, où l'on publie les sentences aux jours d'auto-da-fé ; la maison des orphelins, le magnifique pont construit sur le Mançanarès ; le palais des ducs d'Albe, de Berwick ; la place Major, la place Célèbre, la Puerta del sole, où aboutissent les rues les plus vivantes, la Red de San-Luis, la calle Mayor, et celle de San-Hieronymo. Cette place, le centre de Madrid, sert de point de ralliement à tous les habitans et à tous les gens d'affaires.

Institutions de bienfaisance. — On remarque deux associations charitables sous le nom de Real Hermandad de Nuestra Sennora del Refugio et de la Esperanza. Les aumônes de la première montoient, en 1798 seul, à 748,629 réaux ; celle de la seconde, à 74,949 réaux. Le Mont-de-Piété ; la maison des Enfans-Trouvés ; trois

hôpitaux, où l'on soigne 19 à 20,000 malades.

Collections, cabinets. — On distingue le médailler du roi; la collection des chartres de l'académie d'histoire; le cabinet royal et public d'histoire naturelle (les beaux tapis que l'on admire dans le palais d'Albe, ont été achetés à l'encan des meubles de l'infortuné Charles Ier d'Angleterre. Ces tapis furent des premiers qui se firent en Flandres, sur les dessins originaux de Raphaël); les bibliothèques du collége et des couvens de Saint-Martin et de Saint-Philippe; les beaux tableaux dans les couvens et églises des Carmes déchaussés de las Salesas, de Saint-Paschalis, de Saint-Isidore; l'arsenal du palais neuf. On y montre aux curieux la cuirasse de la reine Isabelle, les épées de Pélage, du Cid, de Roland, de Bernard del Carpio, de François Ier, etc.; la cuirasse de Montézuma; les armures les plus rares et singulières des Incas, etc.; il seroit trop long de décrire en détail tous les articles vraiment curieux que renferme cette précieuse galerie;

la bibliothèque choisie, la collection d'armures, le cabinet d'antiques et les tableaux de Vandik, d'Espagnolette, etc., dans le palais du duc de Médina-Cœli ; les tableaux et le portrait de Giordano, et plusieurs autres chefs-d'œuvre de peinture, dans le palais du duc de Santistevan. Les tableaux de Rubens, et deux batailles avec des figures en coque de perles, remarquables par l'exactitude du costume, chez le duc de l'Infantado. La Vénus de *Corrège*, la sainte Famille de Raphaël ; le portrait du grand Albe, par Titien, et plusieurs autres tableaux dans le palais du duc d'Albe ; la collection de tableaux de Guercins, de Teniers, de Giordans, de Vandik, de Tristan, chez le prince Tio et chez le duc de Médina-Sidonia ; la collection d'émeraudes du marquis Sonora.

Promenades, vues. — Le Prado si fameux dans les romans espagnols : les allées sont coupées par trois rues. La première vue du Prado, à commencer de la *calle di Alcala*, est superbe : on peut dire la même chose de la vue qui est du côté de

la rue de San-Hieronymo. — Le jardin de *Retiro*; c'est sur-tout la classe distinguée qui semble affectionner ce jardin, parce qu'il y règne liberté entière de costumes, et sur-tout parce que les femmes sont toutes obligées de se dévoiler à l'entrée. Quant aux hommes, il existe pour eux une loi qui n'a rien de gênant; c'est d'ôter en entrant leur chapeau quelques secondes : les sentinelles y veillent soigneusement. — *Paseo de las delicias*, des allées et un grand pré le long du *Mançanarès*, sur-tout le dimanche. — *Madrid* présente *trois vues* principales : l'une du côté du chemin de San-Sébastien; la seconde sur les hauteurs devant la porte d'Alcala; la troisième sur un côteau devant la porte de Ségovie. La dernière semble la plus belle à un juge très-compétent, M. Fischer.

Établissemens littéraires et utiles. — On distingue l'université, le collége royal, ou les estudios reales; real seminario de nobles, real escuella veterinaria; treize académies royales, academia espannola, de la historia, de las nobles artes, medica, de

Derecho espannol, de Derecho con el titulo de Carlos III, de jurisprudencia pratica, de jurisprudencia teorico-pratica, de sagrados canones, de Derecho civil, de Derecho patrio, de teologia, latina; la société des amis du pays; *la Junta de damas, unida a la Sociedad;* le jardin botanique, la caisse d'escompte, la direction de los cingo gremios, etc.

Fabriques, manufactures. — De chapeaux fort estimés, de tapisseries, de draps, d'étoffes de soie, de broderies, de marchandises de modes; des salpétrières; la fabrique de porcelaine à *Buen-Retiro;* la belle manufacture de glaces à *St.-Ildefonse.* Elle fournit les plus grandes glaces que l'on connoisse en Europe; on y vend aussi d'excellens couteaux et rasoirs.

Auberges, pains, vins. — A la Croix de Malte, bonne auberge dans la belle rue d'Alcala. Elle offre en même temps la meilleure *fonda*, c'est-à-dire le plus fameux restaurateur de Madrid. M. Townsend ne dépensa que 7 ½ livres par jour,

y compris le dîner, le souper et le logement. Il n'y a point de table d'hôte. Le pain et l'eau sont excellens à Madrid. Il y a différentes sortes de pain : le plus fin se nomme *pan candial*, sous la forme de petites couronnes ou de chapeaux carrés; il charge l'estomac qui n'y est pas accoutumé : *pan frances*, il tient le milieu entre le premier et le pain français, mais surpasse de beaucoup ce dernier en blancheur. Outre celui-ci, il y en a encore de trois autres sortes. Le vin qu'on boit ordinairement, est le *vino de la Mancha* (la pinte à 44 deniers), sur-tout celui de *Valdepennas* et de *Manzanares*. On trouve encore des vins de liqueur, *vinos generosos*, dans les magasins où se vendent les vins fins : c'est là qu'il faut s'adresser pour boire purs et sans mélange du *Malaga*, du *Xeres*, des vins des *Canaries*, etc.

Cafés. — Fontane d'oro. Si Madrid est peut-être le lieu de l'Europe où l'on prend le meilleur café, la Fontane d'oro y excelle sur-tout, et on y trouve de plus une gazette, *el Diario de Madrid*, et la ga-

zette de *Londres;* mais la nation semble peu goûter ces espèces de rassemblemens, si fréquentés dans les autres pays de l'Europe.

Guide, Plan. — Calendario manual y Guia de Forasteros. Madrid, 1801, 8. — Madrid a la vista : ò descripcion general compendiosa, que muestra quantos templos, fundaciones religiosas, quartelas, barrios, manzanas, calles, casas, edificios, tiendas, y operarios, contiene, arreglado el dia 10 de diciembre de 1797 (chez tous les marchands d'estampes).

Spectacles, amusemens. — Comédie espagnole; combat de taureaux (le prix des places est de 2 ou 4 réaux jusqu'à une piastre forte : c'est le plus d'ombre qui fait la différence des prix); les Tertullias, les refresco, espèces d'assemblées de jeu, de conversation, ou des goûtés; des bals, des concerts. (Aux bals, chaque Espagnole danse deux menuets : le premier avec le *cortejo,* ou son cicisbée; le second avec quelque étranger. Elle ne danse les contredanses qu'avec le *cortejo.*)

Environs. — Visitez Buen-Retiro, dépouillé aujourd'hui de ses ornemens ; la *Casa del Campo*, maison royale, située aux portes de Madrid ; *el Prado*, à deux lieues de Madrid : c'est dans les bosquets du Prado que Philippe IV trouva la belle duchesse d'Albuquerque, sa maîtresse, dans les bras du duc de Médina de la Torés. On y montre le berceau où, sans un page, il les eût poignardés tous les deux. *L'Escurial*, distant de Madrid de 7 lieues : son palais, ses tableaux, ses ornemens, ses statues, ses vases, ses colonnes, dont rien n'égale la richesse ni la beauté, ont coûté des sommes prodigieuses. La sépulture des rois s'appelle le *Panthéon*. A la lueur d'une lampe, qui brûle toujours et noircit tout, on voit les tombeaux, les bas-reliefs, on lit les inscriptions. Les vingt-six caisses sont de bronze, et contiennent les corps des souverains et souveraines ; quelques-unes sont encore vides, et prêtes à recevoir leur dépôt. L'église est vaste et belle ; le plafond du chœur est peint à fresque par *Luc Cambiasi*. Ce peintre s'est placé lui-même dans le ciel, à la droite du

Père éternel. Philippe II mourut devant le maître-autel ; on montre la place où il expira : une balustrade l'entoure ; il est défendu d'en approcher. Le peuple est persuadé que son ombre vient toutes les nuits rôder et gémir dans les corridors du couvent. C'est à l'Escurial que sont rassemblés tous les chefs-d'œuvre des arts : p. e. la Madonna del Pez, par Raphaël. La bibliothèque est belle, et renferme des manuscrits précieux. Tous les livres sont placés en sens inverse, le dos en dedans ; usage qui vient d'*Arias Montanus*, dont la bibliothèque a servi de fondement. Il y a un petit ouvrage qui peut servir de guide : *Compendio de las Grandezas del Real Monasterio de San-Lorenzo del Escorial ; Madrid*, 12. L'eau de l'Escurial passe pour être excellente. En quittant Madrid pour aller à l'Escurial, on suit par un chemin superbe et très-agréable les bords du Mançanarès ; c'est le seul côté de la ville où l'on jouit de quelque verdure. On a soin d'arroser le chemin pour le rendre plus frais ; et quoique ce soit par un procédé un peu long, puisque ce sont des enfans qui

vont puiser de l'eau dans la rivière, et qui viennent la répandre sur la route au moyen de plusieurs petits seaux, durant l'espace d'environ une lieue, il ne faut pas en savoir moins de gré à ceux qui, de manière ou d'autre, ont cherché à abattre la poussière qui règne dans ce canton. On traverse une partie de la forêt du *Prado*, où les daims et les faons en troupes viennent paître et bondir presque sur le chemin, qui est toujours beau, varié et bien entretenu. — La *Chartreuse ;* la maison, isolée au milieu d'une plaine, est bâtie en briques, et entourée d'un mur et de sycomores. — *Aranjuez ;* la ville d'Aranjuez ne ressemble pas mal à Postdam : le Tage traverse les jardins, et les embellit à son tour ; les jardins d'Aranjuez sont parés de tout ce que le règne végétal offre de plus beau : on y trouve de longues allées de saules pleureurs et de *catalpes*, des eaux, des sites et des vues charmans ; c'est un séjour enchanteur, de l'aveu de tous les voyageurs. Le palais est remarquable par l'élégance de son architecture. Belle avenue d'ormes d'Aranjuez à Madrid. Les 8 lieues de chemin sont marquées par 17 bornes de pierre.

Mélanges. — L'examen par les officiers de la douane, à l'entrée de Madrid, est très-rigoureux, sur-tout par rapport au tabac. Quand on a fait plomber à la frontière ses malles, et quand les passe-ports ne marquent point qu'on est commerçant, on est expédié plus vîte. Madrid renferme 506 rues et places, 7,398 maisons, 30,745 familles, 15 paroisses, 16 colléges, 15 portes de granit, 66 monastères, 18 hôpitaux, 5 prisons, 6 hermitages hors la ville, et grand nombre de chapelles. Le cinquième volume du *Viage de Espanna*, par Antoine Ponz, traite de la ville de Madrid. Depuis une heure jusqu'à trois de relevée, les rues de Madrid sont désertes ; les marchands ferment les boutiques, les artisans quittent l'ouvrage, et tout le monde va se coucher ; car, de temps immémorial, la sieste est de mode en Espagne. Jamais une Espagnole, de quelque rang qu'elle soit, ne sort à pied sans être voilée. On nomme ce voile la mantilla : c'est un mantelet de mousseline ou un schal. La basquine est une longue jupe noire de soie ; les dames de tous les rangs portent la basquine et la mantille quand elles vont à la messe. Presque toutes

les femmes espagnoles ont le son de voix d'une douceur admirable. C'est l'élégance de la taille, c'est la beauté des yeux ; mais sur-tout c'est la finesse, c'est la magie du regard, dit le marquis de Langle, qui distinguent les femmes de Madrid ; et c'est à Madrid où l'homme qui craint d'aimer, doit dire le plus souvent aux jolies femmes qu'il connoît : « Je vous en prie, ne me fixez pas ! » Dans les villes principales, l'office de *cortejo*, ou de serviteur de madame, est communément échu aux chanoines ou aux officiers de la garnison. Rien ne surpasse la beauté des nuits à Madrid ; mais la ville est bâtie sur du sable. A moins qu'il ne pleuve, on est, en y arrivant, étouffé de poussière. Des perroquets et des singes à presque toutes les fenêtres ; une rue très-longue, très-spacieuse ; le bruit des cloches ; une infinité de tours, de flèches, de maisons à six, sept, huit étages ; une porte superbe (la porte d'Alcala), de très-beaux balcons, etc., rendent l'entrée de Madrid vraiment imposante. Il n'y a point de fiacres à Madrid ; mais des carrosses de remise à huit ou neuf livres de France par jour, et des calèches ou brouettes, traînées

par un homme, à vingt sous ou une *piécette* par course. Le *fandango* est une danse très-voluptueuse ; mais il faut qu'il soit bien dansé. L'usage des cheminées est presque inconnu à Madrid ; on y supplée par des *brazeros* ou brasiers portatifs. On jette dans ces brasiers je ne sais quel bois, ou graine ou poudre ; mais cela sent bon. Les complimens espagnols ne sont point variés, et n'ont point changé depuis l'expulsion des Maures. Dans une assemblée de cent personnes, chacun s'aborde maintenant comme on s'abordoit alors, en se disant : *Me allegro de ver che usted sta bueno :* et l'on répond : *Viva usted muchos anos, mille anos.* Jamais le mot *Don*, si commun dans les livres où il est question des Espagnols, ne se place devant un nom propre ; c'est toujours devant le nom de baptême que suit alors le nom propre : autrement on dit *Monsieur*, si l'on n'emploie que le nom de famille. Chaque quartier de Madrid est soumis à l'inspection d'un commissaire de police, qui juge en dernier ressort les querelles de la populace. Les Maures apportèrent la guitare en Espagne : c'est l'instrument favori des Espagnols ;

elle sert de truchement aux amans, qui vont les soirs soupirer sous les fenêtres de leurs maîtresses, et pincer de la guitare.

Distances. — Cette ville est à 106 l. $\frac{1}{4}$ E. de Lisbonne, 280 S. par O. de Paris, 300 S. de Londres, 300 O. de Rome. Lat. 40. 25. Long. O. de Paris, 5. 46.

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

N° 1. *Route de Bayonne à Madrid.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Miniundo.		Adradas.	3 ½
(2) Saint-Jean-Pied-de-Port.		(7) Lodares.	5
(3) Roncevaux.		Bujarrabal.	2 ½
Pampelune.	14	Torremacha.	2 ½
Otriz.	3 ¼	Almadrones.	3
(4) Tafalla.	2 ½	Grajanejos.	2 ½
Marcilla.	4	Torija.	3
Valtierra.	3	(8) Guadalaxara	3
Cintronigo.	4	Venta de Meco.	3 ½
(5) Agreda.	5	(9) Torrejon de Ardos.	3 ½
Hinojosa.	3 ½	(10) Madrid.	4
Zamajon.	4		
(6) Almazan.	3 ½		
			Leguas 83

Observations locales.

(1) Belle entrée des *Pyrénées*, vues superbes, beaux bois de chênes et de châtaigniers. Plus on avance dans les *Pyrénées*, et plus les

sites deviennent pittoresque; quoiqu'on se trouve de temps en temps resserré comme dans un gouffre, et que la vue n'ait souvent pas la liberté de s'étendre à plus de cent toises, la scène est si variée, que les idées qu'elle inspire sont quelquefois sublimes et toujours renaissantes. Tous les verts imaginés par la nature sont ici rassemblés et confondus : ces collines paroissent avoir été amoncelées pour le sentiment et la poésie; et cependant elles ne sont habitées que par de noirs forgerons et quelques laboureurs.

(2) *Saint-Jean-Pied-de-Port.* C'est près d'une source, entre cette ville et le village de *Roncevaux*, qu'est la séparation des confins de la France et de l'Espagne. L'eau de cette source est excellente.

(3) Le chemin de *Bayonne* à *Roncevaux* est dangereux pour les équipages. Il vaut mieux y aller sur des mulets, ou préférer la route plus fréquentée d'Ostaritz 2 l.; Annoa 2; Maya 2; Berruetta 2; Lanz 2; Ostiz 2; Pampelune 2; ou 14 lieues espagnoles. Le village de Roncevaux est célèbre par la défaite de l'armée de *Charlemagne*, et la mort du fameux *Roland*. On montre dans le couvent la masse d'armes, l'étrier et la croix d'argent de ce héros des romanciers. A *Pampelune* on loge à l'auberge

qui est sur la grande place. Les combats de taureau se donnent sur cette place.

(4) *Tafalla*. Beau chemin; il continue près de 21 milles d'Espagne, jusqu'à *Portacillo*. On passe l'*Aragon*, non loin du village de *Capareroso*.

(5) La douane d'*Agrède* visite et plombe les effets des voyageurs.

(6) *Almazan*. On passe le *Douro* sur un pont de pierre : non loin de ce pont il y a une promenade très-pittoresque.

(7) *Lodares*. Le chemin traverse le sommet d'une haute montagne. Ce sommet forme une plaine vaste et bien cultivée.

(8) A *Guadalaxara* il y a des fabriques de draps et de serges qui occupent plus de 24,000 personnes, et fabriquent des draps très-fins, pour la valeur de 13 à 14 millions de réaux par an. Ceux de première qualité, appelés proprement *draps de San-Fernando*, ne sont taxés qu'à 94 réaux la *vara* ; c'est aussi le seul endroit de l'Espagne où l'on fabrique le fameux *drap de Vigogne*.

(9) *Torrejon de Ardoz*. On passe le *Xarama* sur un pont.

(10) *Voyez* le tableau des villes.

N° 2. *Itinéraire d'autres routes de Bayonne à Madrid.*

Plusieurs voyageurs préfèrent ou la route de *Bayonne*, par *Saragosse* et *Valence*, ou celle de *Valladolid*, *Burgos* et *Vittoria*. La route que le rédacteur vient de tracer est plus courte ; mais les deux autres réunissent l'avantage de faire passer le voyageur par des villes plus grandes et plus remarquables. *Saragosse* est la capitale du royaume d'Aragon, sur l'*Ebre*, située dans un terrain fertile et abondant. C'est la résidence d'un vice-roi. On y remarque la cathédrale, les églises des ci-devant jésuites, de Saint-Gaëtan, etc. ; le monument de Saint-Agran. Le pont sur l'*Ebre* a 600 pieds, dont une arche de 100 pieds d'ouverture. Il y a une tour que l'on appelle encore la *tour neuve*, qui a été bâtie par les Maures, et a 140 pieds de haut. Il y a deux fabriques : une d'eau-de-vie, et une de chapeaux qui sont excellens. La ville se ferme à l'entrée de la nuit ; pour 12 sous on ouvre les portes. Tout près de la ville, des Bernardins ou Prémontrés vendent en détail du vin muscat. Tout le couvent est rempli de buveurs et de tables. A Saragosse, l'on trouve à louer des calèches à deux mules, pour Valence, à raison de 20 piastres. (*Voyez* n° 4.)

La nouvelle route de *Valence* à *Madrid* est superbe : cette route suit une toute autre direction que l'ancienne, et ne conduit plus par la grande plaine d'*Almanza*. La *Venta del Rey* est une bonne auberge. *Valence* est une ancienne ville, bien peuplée et florissante, dans une situation charmante, sur le *Guadalaviar ;* on y compte plus de 100,000 ames. L'église cathédrale étoit autrefois une mosquée des Maures. On y remarque la maison de ville, le palais de la *Ciutta*, et celui de la députation ; la douane ; les peintures de *Palomino*, dans l'église de Saint-Jean, etc. Les rues y sont fort étroites, et il y a beaucoup de belles maisons. Le *Mail* et l'*Alameda* sont de belles promenades publiques. Au bout de l'Alameda une route très-agréable mène au *Grao*, joli bourg, situé à une demi-heure de Valence, où est un port de mer, et où l'on trouve des manufactures considérables de poterie. En général, tout respire à Valence les amusemens et le plaisir : des promenades, dans une espèce de voiture particulière nommée *Tarenas ;* la chasse sur le lac ; des concerts à l'Alameda ; un théâtre, etc. C'est ici le pays le plus fertile de l'Espagne. Dans la même année on retire trois productions : du froment, du blé de Turquie, des légumes, sans compter les mûriers et les fruits. Les ruines de l'ancienne ville de *Sagunte*, à présent *Mur-*

viedro, sont à 4 lieues de Valence. Les antiquités les plus remarquables sont: le théâtre, le cirque et le château, bâti par les Maures, des restes d'anciens monumens romains. Valence a une université et une académie des beaux arts. Il vient de s'y former une société pour l'amélioration de la culture des mûriers. Après Barcelonne et Madrid, Valence est la ville d'Espagne la mieux policée : elle est éclairée pendant la nuit par de belles lanternes assez multipliées, avantage qu'elle doit à un de ses fabricans, qui disparut un jour de Valence, et passa plusieurs années à parcourir l'Europe, pour s'instruire dans les arts. Il lui rapporta aussi d'Angleterre l'usage du *Watchman;* il se nomme ici le *Sereno*, ou l'homme du serein : son emploi, comme à Londres, est de crier les heures, d'annoncer le beau temps ou la pluie ; il n'a d'autres armes qu'une lanterne et une espèce de hallebarde. Il y a nombre de manufactures à Valence : on y comptoit, en 1796, 8,000 métiers de toute sorte. L'industrie des Valenciens tire un grand parti de l'espart, dont on fait des nattes et des cordages ; elle emploie jusqu'à l'aloës (*pita*); et de ses feuilles on tire une espèce de fil dont on fait des rênes. Les carreaux de faïence coloriée, connus sous le nom d'*Azulejos*, ne se fabriquent qu'à Valence. Pour jouir de la vue enchanteresse de

Valence, d'un seul coup d'œil il faut monter sur le clocher de la cathédrale, ou le *Miguelet*. Cette plaine délicieuse, ce fleuve paisible, ces chaînes de montagnes embrumées, sur lesquelles se repose au loin un beau ciel d'azur, le lac d'*Albufera*, et la mer bleuâtre, où l'on voit briller les voiles des vaisseaux; tout contribue à rendre cet aspect un des plus pompeux de l'Europe. (*Voyez Gemalde von Valencia*, *von C. A. Fischer. Leipzig*, 1803, 2 vol. in-8°.)

Valladolid est une grande ville, mais dépeuplée : elle renferme l'ancien palais des rois d'Espagne, et une cathédrale peu digne de curiosité. Il y a une école de dessin, un collége de mathématiques, une société patriotique, une académie d'histoire et de géographie, et une université, dont le bâtiment a une belle façade moderne. La chancellerie royale est un grand édifice. On voit dans l'église des Dominicains de Saint-Paul deux beaux tableaux, par Gardenas. La grande plaine qu'on nomme *el Campo grande*, et qui vient d'être plantée d'arbres, est entourée de 15 églises. Plusieurs milliers d'hérétiques ont été livrés aux flammes sur cette place. Une autre grande place peut contenir jusqu'à 80,000 personnes. Dans le couvent de *Fuensaldagna*, à une lieue de la

ville, on voit trois des plus beaux tableaux de *Rubens*.

Burgos, capitale de la Vieille-Castille, située en partie sur le penchant de la montagne, et en partie sur la rivière d'*Alençon*, jadis si riche et si commerçante, ne compte guère plus de 10,000 habitans. La statue en bronze de Charles III, et les deux monumens érigés à la mémoire de deux grands capitaines: de Ferdinand Gonzalès et du Cid, sont des objets remarquables. Dans la chartreuse de *Miraflores* il y a des peintures et des tableaux de mérite. La cathédrale est un assez beau vaisseau, environné de chapelles bien décorées.

De *Burgos* on peut se rendre à *Olmedo*, et d'*Olmedo* à *Ségovie*. Cette ville, jadis fameuse à plus d'un titre, est encore digne de l'attention du voyageur, par sa cathédrale, et par son château ou *Alcazar*, jadis habité par les rois Goths. A 2 lieues de *Ségovie*, et à 7 lieues de *Madrid*, est situé le château royal de *Saint-Ildephonse*, célèbre par son palais, ses jardins, et sur-tout par ses eaux, qui sont sans contredit les plus belles du monde. Il y a quelques points dans les jardins, d'où l'on peut saisir l'ensemble de ces fontaines jaillissantes, et jouir d'une vue superbe et étendue: 1° le plateau qui fait face à l'appartement du roi; 2° le grand réservoir ou

la mar ; 3° le milieu de l'allée qui occupe la partie supérieure.

Vittoria est une jolie ville de la Biscaye, dans une belle plaine; il s'y fait un commerce considérable. C'est à *Vittoria* qu'il faut faire viser son passe-port, quand on veut entrer dans la Castille. La grande place à Vittoria feroit honneur même à une ville plus considérable. Le temps employé sur la route de Vittoria à Bayonne, est d'environ 24 heures. La rivière de *Bidassoa*, que l'on passe en bateau, fait ici les limites entre la France et l'Espagne. Une quatrième route de Saragosse à Madrid, mène par *Loeches*, *Calatayud*, *Siguenza*, etc. Pendant deux journées on ne voit sur cette route ni arbres, ni vignobles, ni épis; en revanche on foule aux pieds le thym, la marjolaine, la mélisse, le serpolet, et autres herbes odorantes qui embaument ces déserts. En entrant à *Calatayud*, ville fort ancienne, où *Publius Cornélius* et *Scipion* passèrent, en venant de massacrer les habitans de *Numance*, on voit sur la porte une tête de *Scipion* assez bien conservée. *Loeches* étoit autrefois colonie romaine. Ses campagnes sont charmantes. Le vert des arbres et celui des plaines est plus riant, mieux vert qu'ailleurs. Dans la cathédrale de *Siguenza* est enterrée la plus belle des femmes,

Léonore de Gusman, qu'*Alphonse le Vengeur* aima jusqu'à l'idolâtrie. Elle est à genoux sur son tombeau, et tient son fils entre ses bras. Elle mourut en couches.

N° 3. *Route de Perpignan à Barcelonne.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Boulon.	2	Hostalrich.	2 ½
Jonquera.	3	San-Seloni.	2
(2) Figueras.	3	La Roca.	3
(3) Bascara.	3	(5) Moncade.	2 ½
Gerona.	3	(6) Barcelonne.	2
(4) Mallorcinas.	4		
			30

Observations locales.

(1) Près du fort *Bellegarde* sont les limites des deux États. Bel aspect des *Pyrénées*.

(2) Beaucoup de sable, beaucoup d'arbres de liége. *Figueras* a une citadelle très-forte.

(3) On passe la haute montagne de *Cuessa regia*. Les environs sont très-rians.

(4) Beaucoup de vignobles, beaucoup d'herbes odorantes. On passe une rivière à gué. Au temps des débordemens, ce passage est fort dangereux.

(5) On côtoie le rivage de la mer.

(6) On fait monter la population de *Barcelonne* à 111,000 ames. On voit les salons de l'académie des beaux arts et de l'école du génie; les trois bibliothèques publiques, du collége épiscopal, des Carmes et des Dominicains; le musée, le cabinet d'histoire naturelle; les écoles gratuites des beaux arts et de la navigation; l'hospice, la bourse, la douane, édifices modernes sur la vaste *Plaza de la mar;* le *palatio* ou palais du gouverneur, le grand hôpital, la célèbre fonderie et la nouvelle manière de forer les canons, inventée par un Suisse, le maréchal-de-camp *Maurice*, etc. Les amateurs des beaux arts admirent à Barcelonne trois tableaux de Mengs, six colonnes cannelées, débris d'un ancien édifice; les restes d'un amphithéâtre romain et d'un bain; une foule d'inscriptions, etc. M. Townsend fait l'éloge des auberges, qui égalent celles de France. Sa dépense ne monta qu'à environ 5 livres de France par jour. La promenade autour de la ville et ses jardins, rendent le séjour de Barcelonne très-agréable. Les jardins du couvent de St.-Jérôme sont célèbres à juste titre. On y jouit d'une vue très-étendue. La maison de campagne des Dominicains a une fort belle situation. Les promenades du *Muelle de San-Luis* (le plus beau moment est la soirée), de *Passeo nuevo*, de *Passeo da la Rambla* (promenade d'hiver.)

On va au *Montjuich*, haut rocher avec un château, principalement les dimanches; on y monte par une route escarpée, mais délicieuse; la vue plonge sur la mer, la ville et le port. *Barcelonnette* a 13,000 habitans. On compte à Barcelonne un grand nombre de fabriques de dentelles, de blondes, de fil, de rubans, de toiles de coton, de fusils, de lames d'épées, de rasoirs, et autres ouvrages en acier. On exporte une quantité immense de bouchons de liége, et de liége fin en feuilles. L'entrée est prohibée à tout ce qui est façonné, tels que les habits faits, habits brodés, chapeaux, fleurs artificielles, etc. Le principal café se trouve dans le voisinage du *palatio*. On imprime à Barcelonne un almanach pour les voyageurs, ou *Guida de Forasteros*.

N° 4. *Route de Barcelonne à Saragosse.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Martorell.	3	(6) Lérida.	4
San-Felix.	2	Fraga.	5
(2) Piera.	3	Candasnos.	4
(3) Igualada.	3	(7) Bujaraloz.	3
Santa-Maria.	3	Venta de St.-Luca.	3
(4) Cervera.	3	Aguilar.	3
(5) Tarraga.	2	(8) La Puebla.	3
Mollerusa.	4	Saragosse.	3
			51

Observations locales.

(1) Le pont d'Annibal, et son arc de triomphe, rendent ce village remarquable. Beau pays et bien peuplé.

(2) Au pied de *Montserrat*, qui a sa dénomination du mot *serrar*, scier. Le trésor et les hermitages de Montserrat sont dignes d'être vus. Les voyageurs parlent des beautés de cette montagne avec transport; et certes, sa situation, sa forme et sa composition ont quelque chose de singulier qu'on ne trouve point ailleurs. C'est de ce lieu que sortit, en 1522, Ignace de Loyola. Le trésor du monastère est très-riche : la couronne de la sainte Vierge seule est estimée un million. Près du bourg de *Cardona*, il y a une autre montagne très-remarquable. Ce n'est proprement qu'un seul bloc de sel gemme, dont on fabrique des chandeliers, des salières, des boîtes, et nombre d'autres ustensiles qui sont aussi transparens que le cristal de roche.

(3) On passe trois fois la rivière de *Noya* à gué. A *Igualada*, bonne auberge.

(4) *Cervera*, ville située dans une vallée riante. Il y a une université, que Philippe V fonda en 1717, et qui est très-fréquentée.

(5) *Tarraga*, Très-bonne auberge. Le prix

des denrées et du *ruido de casa* est fixé dans chaque auberge par l'*arancel* ou par le tarif, affiché par ordre du magistrat.

(6) Près de cette ville, *Jules César* fut défait par *Afranius*, général du grand *Pompée*. Il y a beaucoup de restes d'antiquités à *Lérida*.

(7) *Bujaraloz*. Les croix de bois que l'on remarque sur les grands chemins, sont érigées en mémoire des assassinats commis dans ces endroits. On passe la rivière de *Cinca*. Beau pays très-bien cultivé, bons chemins.

(8) *Puebla*. Belle plaine de l'Ebre.

A *Saragosse*, l'académie des beaux arts. A une lieue de *Saragosse*, le beau canal impérial de *Navarre*, long de 119,416 toises, et large de 64 pieds. *Voyez* Saragosse, n°. 2.

N° 5. *Route de Madrid à Grenade.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Aranjuez.	8	(9) St.-Cruz.	2
(2) Ocanna.	2	Almaradiel.	2
(3) La Guardia.	3 ½	Las Correderas.	3
(4) Templeque.	2	Las Carolinas.	3
Canada de la Higuera.	2	Guarroman.	2
(5) Madridejos.	2	Baylen.	2
Puerto de Lapiche.	3	Casa del Rey.	2 ½
(6) Villalta.	2	Andujar.	2 ⅓
(7) Venta de Quesada.	2 ½	(10) Jaen.	5
Mançanarès.	2 ½	Cambil.	3
N. S. de la Consolacion.	2	(11) Alcala la real.	3
(8) Valdepennas.	2	(12) Pinos Puente.	4
		(13) Grenade.	4
			71 ⅓

Observations locales.

(1) 2 ½ los Angeles, 3, Espartinas, 2 ½, Aranjuez.

(2) Des moulins à vent avertissent le voyageur qu'il entre dans la province *de la Manche*, le théâtre des hauts faits de l'immortel héros de *Cervantes*. On trouve encore dans le canton de la Manche, les habits et les mœurs que Cervantes a si bien décrits dans son livre inimitable.

Il n'y a pas de laboureur, pas de jeune paysanne qui ne connoisse très-bien *Don-Quichotte* et *Sancho*. Il y a même dans la *Venta de Quesada*, un puits qui porte le nom du chevalier errant. C'est là que ce héros fit sa veillée d'armes. Tels sont le sort et la récompense des hommes de génie! leurs poésies s'accréditent, et chez le peuple même elles ont des monumens; ainsi *Shakespeare*, parmi les Anglais, a donné son nom à des chemins et à des montagnes.

(3) L'église, à *Guardia*, possède de beaux tableaux d'*Angelo Nardi*.

(4) *Templeque*, riche prieuré de l'ordre de Malte. Il y a ici une grande salpétrière.

(5) *Madridejos*. Dans les environs on cultive la *Barilla* : c'est une plante qui ne croît qu'en Espagne, et dont on fait usage dans les verreries.

(6) *Villalta*. On passe sur un pont ou à gué la *Gijuela*.

(7) La populace croit que la *Guadiana alta* passe sous terre sous cette *Venta*; mais c'est une fable.

(8) Le vin de *Mançanarès* et de *Valdepennas* est très-célèbre. On y trouve le meilleur safran.

(9) *Santa-Cruz*. La grande plaine de *la Manche*, qui commence près de *Templeque*,

à la *Conception d'Almaradiel;* c'est le premier des nouveaux villages de la *Sierra Morena.* On voit sur toute la route nombre de maisons neuves, environnées de cyprès, habitées par des familles allemandes, dont tout annonce le travail, le costume et l'industrie, et qu'on a fait venir en Espagne pour peupler la *Sierra Morena.* Ce dernier nom exprime la couleur foncée de ces montagnes. Las *Carolinas* ressemble à une jolie ville hollandaise. La place du marché, le monument, l'hôtel du gouverneur, les manufactures de soie et de laine, s'y font remarquer.

(10) Près d'*Andujar* on trouve une espèce d'argile blanchâtre, appelée *barro*, que l'on mêle avec du sel pour en faire une poterie mince, dans laquelle l'eau se rafraîchit et conserve sa fraîcheur au milieu des plus grandes chaleurs, si l'on tient le vase à l'ombre et à l'air. *Jaen*, ville de 27,000 ames, possède de belles fontaines d'eau limpide, et plusieurs manufactures de soie et de toiles.

(11) *Alcala-la-Real*, riche en citronniers, figuiers, orangers, etc. L'abbaye est la plus riche d'Espagne. Les *damasquinas* sont une espèce d'oranges particulière à l'Espagne.

(12) *Pinos Puente.* On entre dans la célèbre

Vega, ou plaine de *Grenade*. On passe la petite rivière de *Cubillas*.

(13) *Grenade*, population 80,000 ames. Les édifices remarquables et curiosités sont : l'*Alhambra*, un des bâtimens les plus entiers et les plus magnifiques de ceux que les Maures ont construits en Espagne. C'est dans la *cour des Lions* que se fit le massacre des *Bencerrages*, par les *Zégris*. Les jardins sont remplis d'orangers, de limoniers, de grenadiers et de myrtes. Les rossignols chantent en plein jour dans les bois touffus d'ormes. Un des plus superbes belvéders de l'*Alhambra* est appelé *la toilette de la reine*. C'est un cabinet de six pieds en carré, ouvert à tous les vents, et entouré d'une terrasse large de trois pieds ; toute l'enceinte du cabinet et de la galerie qui en fait le tour, est couverte de plaques de marbre sanguin : le toit de la terrasse est soutenu de distance en distance par des colonnes de marbre blanc. Dans un des coins de ce cabinet, on voit aussi une large pièce de marbre percée de plusieurs trous, que l'on dit avoir servi de cassolette : c'étoit par ces petites ouvertures que s'échappoient les douces exhalaisons et les parfums dont s'embaumoit la Sultane. Elle ne pouvoit choisir un appartement dont la vue et l'exposition fussent plus délicieuses. Dans la

cour de *los Array Janes* est une salle voûtée, qu'on appelle *salle du secret*. L'ensemble est fait avec tant d'art et de proportion, qu'en appliquant la bouche à un de ses angles, et ne faisant que prononcer du bout des lèvres quelques mots, ils sont entendus de la personne qui se place à l'angle opposé. Au bout des jardins on trouve un autre palais maure, qui porte le nom de *Généralife*. On jouit de ses balcons d'une des plus belles vues de l'Europe, qui domine sur les plaines fertiles de *Grenade*, terminées par des montagnes couvertes de neige. Près de l'entrée de ce palais sont deux cyprès de grandeur énorme, qui ont cinq siècles d'antiquité, et qu'on appelle *cyprès de la Sultane-Reine*, parce que, suivant une tradition, cette princesse y donnoit le fameux rendez-vous à un *Bencerrage*. — La cathédrale; elle a 420 pieds de longueur, et 249 de largeur. La hauteur de la grande coupole est de 160 pieds. Les tableaux de don Pedre d'Athanasia se distinguent par leur fini. Il y a encore d'autres tableaux précieux d'Espagnolette, de Risuenno, etc., et l'image de la sainte Vierge, que le roi Ferdinand menoit toujours avec lui, comme un gage sûr de la victoire, etc. — La *Cartuxa*, ou la chartreuse, riche en peintures de mains de maîtres. *Los Angelos*; Saint-Dominique et les Capucins possèdent aussi de beaux tableaux. L'hôpital

général; l'académie de mathématiques et de dessin; les belles promenades; le *Poseo* aux bords du *Gentil*, et la *Meda ;* la collection d'antiquités maures qui appartient à la ville. On trouve chez la plupart des orfévres, des médailles arabes à vendre. Grenade est aussi la résidence d'une des quatre confrairies des cavaliers de la *Real Maestranza.* L'uniforme est bleu. Ces sociétés ont pour but de dresser et exercer des chevaux. Les sucreries de Grenade sont très-renommées. Les personnes de bon ton ont des cartes imprimées, sur lesquelles il y a les mots : *valeur d'une*, 2, 3 *livres de sucreries*, et qui servent de *bons* chez leurs confiseurs. (*Voyez* sur *Grenade*, le charmant ouvrage de M. *Massias; le prisonnier en Espagne*, 2 *parties, nouv. édition. A Strasbourg*, 1804, 8.) Près de Grenade, les restes d'*Illibiris*, ville ancienne. Par les fouilles on a déterré des richesses littéraires très-précieuses.

N°. 6. *Route de Madrid à Malaga.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Andujar.	52 ½	Antequera.	3 ½
Porcuna.	3	Venta de Cantarraijan.	3
Baena.	5	(2) Malaga.	4
Lucena.	4		
Alameda.	3 ½		78 ½

Observations locales.

(1) *Voyez* la route précédente.

(2) *Malaga*. Population, 45,600 habitans, (6 paroisses, 25 couv.) La cathédrale, qui ne peut s'achever faute d'ouvriers et de fonds, et la salle des spectacles, sont les seuls édifices publics qui méritent l'attention des curieux. La longueur de la cathédrale est de 360 pieds, sa largeur de 180, sa hauteur de 135. On admire la sculpture du chœur. La promenade sur le môle est belle, et l'on y jouit d'une vue étendue sur le magnifique port. Malaga fourmille de mendians, et les assassinats sont une chose très-commune dans cette ville. Ses vins sont très-estimés, sur-tout le *lagrima de Malaga*, et le *vino de Guindas*. On vante aussi les *patates de Malaga*, sur-tout celles du territoire de *Velez-Malaga*. Il sort communément de Malaga, pour l'étranger, pour la valeur de 1 million ½ de piastres en vins et en raisins. Les fruits sont d'un goût exquis. La pêche d'anchois est abondante; on en exporte annuellement environ dix mille barriques, ou 20,000 quintaux. Les *bucaros*, ou l'*accarazas*, sont des vases d'une marne bleuâtre à foulons, dont on se sert pour rafraîchir l'eau à boire. Il y a à Malaga un mont-de-piété; on y trouve des restes

d'antiquité. A *Velez-Malaga* on trouve une fabrique de cartes à jouer, et on y cultive les cannes à sucre, principalement à *Tortox*, deux lieues plus loin.

De *Malaga* l'on passe à *Marella*, et de là à Gibraltar. Entre Malaga et Gibraltar, on voit 12 moulins à sucre, qui sont là depuis un temps immémorial. C'est une ancienne tradition, que les Arabes ont apporté en Espagne les premières cannes à sucre. — Le voilà ce rocher qui pendant cinq ans a fixé les regards de l'univers! Il est à peu près inutile aux Anglais; mais ils croient leur gloire intéressée à conserver cette portion de terre, et dès-lors ils n'épargneront rien pour la conserver et pour la défendre. Il y a à *Gibraltar*, dans le jardin de la maison de *Crouchet*, une des vues les plus remarquables qui existent peut-être au monde. On y aperçoit trois grands royaumes, l'Océan qui entoure l'univers, et la mer Méditerranée dont les eaux arrosent la Terre-Sainte. D'un côté est la route qui borne l'ancien royaume des Maures; les yeux se portent même et percent jusqu'aux charmans côteaux de la montagne d'*Abyca Barbeful*, si vantée par les poètes arabes. On y voit la tour blanche de *Ceuta* réfléchir le soleil à son couchant. La nouvelle *Algésiras* et les respectables ruines de *Carthage* sont des monumens de l'incons-

tance de la fortune. Qu'il est beau de voir l'une s'élever hors des eaux, et étendre ses fières murailles jusqu'au cœur des forêts de l'autre! Ce nouveau port retentit sans cesse du bruit de ses canons, tandis qu'au contraire la fameuse *Carthage*, cette colonie célèbre des Romains et l'asile de leurs flottes, n'est plus qu'un amas de ruines, et a à peine une tour entière qui puisse témoigner ce qu'elle étoit autrefois! — *Saint-Roch* est une nouvelle forteresse des Espagnols, qui s'élève majestueusement au-dessus des collines qui l'entourent, et qui les domine toutes. Nous parlerons plus amplement de Gibraltar, p. 112. A quatre milles de là, vers la gauche, sur une hauteur, est l'ancienne ville de *Castillar*, dont l'éclat et la puissance commencèrent et finirent avec l'empire des Maures. Devant soi on voit les hautes montagnes de *Sierra de Ronta*, dont le sommet se perd dans les nues, et qui procurent à de nombreux habitans les fruits les plus exquis sous l'air le plus pur. C'est à l'E. de ces collines, près de *Munda*, que les fils de *César* et de *Pompée* se disputèrent, il y a plusieurs siècles, la souveraineté de l'empire romain, comme de nos jours les flottes de *la France* et de l'*Angleterre* se disputèrent dans les mêmes parages la souveraineté des mers. On y aperçoit aussi, à la simple vue, la petite ville d'*Estegona;* et par un ciel

serein on reconnoît distinctement les murailles rouges du château de *Marvilla*, dont le vin des environs est très-renommé. Toute cette vue est terminée par les montagnes d'*Alpujarras* et de *Sierra Nevada*, qu'on peut parfaitement distinguer. La cîme en est de tous les temps couverte de neige, et au bas sont des vallons les plus fertiles et les plus charmans du monde; et cette célèbre *Vega de Grenada*, où coulent des ruisseaux de cristal et des rivières d'une eau excellente.

N°. 7. *Route de Madrid à Cordoue, à Séville, et à Cadix.*

NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.	NOMS DES RELAIS.	Leguas ou lieues espagn.
(1) Andujar.	52 ½	(4) Séville.	3
Aldea del Rio.	3 ½	Dos Hermanas.	2
Carpio.	3 ½	Venta vieja de Oran.	3
Cortijo de Casa Blanca.	2 ⅓	Cabezas.	4
(2) Cordoue.	2 ½	Cortijos de Romaniana.	3 ½
Cortijo de Mangonegro.	3	(5) Xerez de la Frontera.	3 ½
La Carlotta.	3	(6) Puerto de Santa-Maria.	2 ½
Exija.	4	(7) La isla de Leon.	3
(3) Luisiana.	3	(8) Cadix.	3
Venta de la Portuguesa.	3 ½		114 ½
Carmona.	2 ½		
Tarazone la Vieja.	3		

Observations locales.

(1) *Voyez* la route n°. 5.

(2) *Cordoue.* Population, 35,000 habitans, 16 églises, 40 couvens. La cathédrale a été bâtie par les Maures, en 786, et porte encore le nom de mosquée. On lit 4 ou 5 inscriptions arabes au-dessus de la porte. Les colonnes, ordonnées comme en quinconce, surpassent le nombre de 300. Cette ancienne mosquée a 530 pieds de long sur 420 de large. Les colonnes ont été tirées des ruines d'un ancien temple d'Auguste. Devant l'église il y a une belle place embellie par 80 grands orangers. Le fil de Cordoue est très-fin et aussi recherché que le *cordouan*, cuir qui a reçu son nom de cette ville. Il faut visiter dans l'ancien palais des rois maures, les écuries royales des chevaux andalous, dont on fait si grand cas, et dont on dresse et garde soigneusement l'arbre de généalogie. Ils sont tous entiers et à longue queue. Leur exportation est défendue sous peine de vie. On emploie les jumens pour perpétuer la race, et l'exportation de ces jumens est permise. En 1792, on comptoit 612 chevaux de tout âge, et 21 étalons.

(3) *Luisiana.* Cette colonie, comme celles

de la *Sierra Morena*, est déjà sur son déclin. La nouvelle route est superbe; il a fallu construire plus de 400 ponts, grands et petits.

(4) *Séville*. Population 80,000 habitans. La nouvelle route de Madrid à Cadix ne passe plus par Séville; mais qui ne feroit volontiers le petit détour de 2 *leguas* pour voir la seconde ville de l'Espagne, dont un proverbe andalous dit :

Quien no ha visto a Séville,
No ha visto maravilla !

La masse imposante de ses édifices, et ses flèches dorées, présentent au milieu d'une grande plaine un coup d'œil infiniment agréable. Le pain de Séville est encore plus blanc et plus léger que celui de Madrid : le vin est excellent, la pinte à deux sous quelques deniers; à trois piastres par mois on a un bon appartement : bref, selon l'avis de M. Fischer, Séville, pour un étranger qui veut apprendre la langue du pays, est le séjour le plus agréable et le moins coûteux. La cathédrale; la *Giralda*, ou le clocher, est un chef-d'œuvre d'architecture moresque, et une des choses les plus remarquables de l'Espagne. Sa hauteur est de 250 pieds; la rampe est construite de manière que deux personnes à cheval peuvent facilement monter

jusqu'à son sommet. La longueur de l'église est de 420 pieds, la largeur de 263, et la hauteur de 126. On admire les peintures des vîtres. Cette église est très-riche en vases précieux, pierreries et tableaux de prix. Le célèbre tableau de la Gamba, par Louis de Vargas, mérite sur-tout de fixer l'attention des connoisseurs. La bibliothèque contient 20,000 volumes. L'orgue surpasse celle de *Halem*. Devant le chœur est le tombeau de Christophe Colomb, avec cette inscription frappante par sa fierté :

A Castilla y Arragon
Otro mundo diò Colon.

Cependant il est vraisemblable que le corps a été transporté à *Saint-Domingue*. On compte 82 autels dans cette église, et on y dit tous les jours 500 messes. — L'hôpital de la Caritad ; cet hôpital possède les chefs-d'œuvre du célèbre peintre Murillo. — L'église des Capucins, riche en beaux tableaux de la main de Murillo ; on remarque sur-tout un Christ. — L'église de Santa-Cruz ; la célèbre descente de croix, par don Pedro de Campanna. C'est vis-à-vis de ce chef-d'œuvre de peinture que Murillo demanda d'être inhumé. — L'Alcazar, ancienne résidence des rois maures ; le jardin est encore tout-à-fait dans le goût de ses anciens

habitans de l'Espagne : c'est un séjour délicieux. — Le couvent des Franciscains (le plus grand qui se trouve à Séville.) — L'hôpital la Sangre ; la façade est belle et ornée de 3 statues. — Le *Toire del Oro.* — La Bourse ou *Lonja.* — L'hôtel des monnaies. — La magnifique chartreuse, dont le jardin est rempli d'un grand nombre de plantes américaines. — L'Université. — Le séminaire de Saint-Telme, l'école de la navigation et la société patriotique. — La grande fabrique de tabac ; elle ressemble à une forteresse. Quand il règne certains vents, ses émanations se répandent au-delà d'une lieue. La belle promenade de l'*Alaméda.* — Le *Quemadero*, ou la place où se tiennent les *auto-da-fé.* — Les restes d'un amphithéâtre ; à *Italica*, à une lieue de *Séville.* (*Voyez* l'ouvrage que M. de la Borde vient d'en publier.) La fabrique de tabac à Séville est un établissement immense, tant par son étendue que par la quantité de bras qu'elle occupe. On y fait les *cigarros*, dont la consommation est si prodigieuse en Espagne. On trouve aussi dans cette ville la fonderie des canons de cuivre, qui, avec celle de *Barcelonne*, approvisionne tous les arsenaux de l'Espagne en Europe. — *Avis nécessaire.* Il vaut mieux s'embarquer à Séville pour Cadix que de faire la route par terre. A toute heure partent une foule de *bar-*

cos ; il faut louer ou une barque particulière, ou aller dans un *barco a cargo*. Le prix d'une place, avec une malle et un porte-manteau, est d'une ou de deux piastres; seulement il ne faut pas s'effrayer au premier abord, des énormes demandes que font les bateliers.

(5) On recueille, année commune, 360,000 arrobes de vins de *Xerez*, dont 200,000 passent en Angleterre et en France. Les haras de Xerez sont dans un état languissant. A une demi-lieue de Xerez il y a une chartreuse qui possède quelques chefs-d'œuvre de Zurbaran et de Lucas Jordain.

(6) On a le premier aspect de la baie de Cadix, du haut d'un côteau qui est à moitié chemin de *Xerez*. A Puerto sont de belles avenues et plusieurs jardins. De *Puerto* à *Cadix*, le prix du naulage, pour une personne, y compris sa malle, est en tout de quatre réaux.

(7) *La isla de Leon*. C'est une des villes les plus peuplées de l'Espagne, où l'on remarque une aisance et une propreté qui la distinguent. Le *Cuerpo de Guardias Marinos* y est établi *ad interim*.

Cadix *Voy*. le tableau des villes.

Gibraltar, à 24 l. E. par S. de Cadix, autrefois ville et forteresse célèbre de l'Espagne, est maintenant au pouvoir de la Grande-Bretagne. Jusqu'à l'arrivée des Sarrasins en Espagne, qui eut lieu l'an 711 ou 712, le rocher de Gibraltar porta le nom de *Mons- Calpe*. A leur arrivée, on y bâtit une forteresse; et il prit le nom de *Gibel-Tarif*, d'après celui de leur général; et ensuite le nom de Gibraltar. Il fut alternativement au pouvoir des Espagnols et des Maures, et finalement enlevé aux premiers par une flotte anglaise et hollandaise combinée, aux ordres de Sir George Tooke, l'an 1704, et plutôt par hasard qu'autrement. Le prince de Hesse débarqua sur l'isthme avec 1,800 hommes; mais une attaque de ce côté-là parut impraticable, à cause de la roideur du rocher. La flotte tira 15,000 coups de canon sans faire la moindre impression sur les ouvrages; de sorte que la forteresse fut également regardée comme imprenable par les Anglais et les Espagnols, à moins que ce ne fût par famine. Cependant, quelques matelots, qui avoient bu un peu de *grog* (eau-de-vie et eau), ramèrent jusque sous le nouveau môle avec leurs chaloupes; et voyant que la garnison, qui n'étoit composée que de 100 hommes, ne faisoit point attention à eux, essayèrent de débarquer. Etant montés sur le môle, ils arborèrent un gilet rouge comme signal

qu'ils avoient pris possession. Ce signal ayant été observé de la flotte, on envoya un renfort de chaloupes et de matelots qui, étant de même montés sur les ouvrages, s'emparèrent d'une batterie, et forcèrent bientôt la ville à se rendre. Après diverses tentatives pour reprendre cette forteresse, elle fut confirmée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht, en 1713. On a fait depuis une multitude d'attaques inutiles pour l'enlever aux Anglais. L'avant-dernière guerre l'a rendue encore plus célèbre; elle soutint, en 1782, un long siége contre les forces réunies d'Espagne et de France, par terre et par mer, et fut bravement défendue par le général Elliot et sa garnison, à la honte des assiégeans, et avec une grande perte de leur côté; il faut néanmoins convenir que la place est naturellement imprenable. Près de 300 pièces de canon de différens calibres, et principalement de bronze, qui avoient coulé devant le port avec les batteries flottantes, ont été levées et vendues au profit de la garnison. C'est un port très-commode, et formé par la nature pour commander le passage du détroit, ou, en d'autres termes, l'entrée de la Méditerranée et des mers du Levant; mais sa rade n'est pas à l'abri d'un ennemi ni des tempêtes. La baie a environ 20 lieues de circonférence. Le détroit a 8 lieues de long sur 5 de large; il y passe toujours un courant de

l'Océan dans la Méditerranée, et il faut une forte brise pour y résister. La ville n'étoit ni grande, ni belle; et dans le dernier siége elle fut entièrement détruite par les bombes de l'ennemi : mais à cause de ses fortifications, elle est regardée comme la clef d'Espagne, et on y laisse toujours une garnison munie de toutes les choses nécessaires à sa défense. Le havre est formé par un môle bien fortifié et hérissé de canons. Gibraltar n'est accessible par terre, que par une langue étroite entre le rocher et la mer, qui est murée et fortifiée par l'art ainsi que par la nature, et tellement environnée de montagnes escarpées, qu'il est presque impossible de s'en approcher de ce côté-là. Il n'a que deux portes par-là, et autant du côté de la mer. Les Espagnols ont tiré une ligne de fortification à travers cet isthme, principalement dans le dessein d'empêcher la garnison de Gibraltar d'avoir aucune communication avec le pays derrière elle; malgré cela, elle fait un commerce clandestin, particulièrement en tabac, que les Espagnols aiment beaucoup. La garnison est cependant resserrée dans des limites fort étroites; et comme le terrain ne produit presque rien, toutes ses provisions lui viennent d'Angleterre ou de Ceuta, sur la côte opposée de Barbarie. Gibraltar étoit autrefois sous le gouvernement militaire; mais ce pouvoir

TABLEAU

Des autres grandes routes d'Espagne, qui ne sont pas décrites dans cet ouvrage.

N° 8.

Route de Bayonne à Madrid, par Vittoria, Burgos, Valladolid.

	Postes.
Saint-Jean-de-Luz.	3
Oyarzien.	2 ½
Ernani.	3
Tolosa.	3
Segura.	3
Galareta.	3
Alegria.	3
Vittoria	3
Arganzon.	3
Miranda de Ebro.	2 ½
Pancorbo.	2 ½
Bribiesca.	3
Riobena.	3
Burgos.	3
Celada de Camino.	4
Villadrigo.	4
Quintana del Ponte.	2
Torquemada.	2
Magaz.	2
Duenaz.	2
Triguera².	2
Valladolid.	4
Ponte del Douro.	2
Quintanilla.	5
Penafiel.	3
Roa.	3 ½
Aranda.	4
La Honrubias.	4
Bereimuel.	5
Duraton.	2
Aldealapend.	3
Buitrago.	3
Cavanillas.	5
Saint-Augustin.	4
Alcovendas.	5
Madrid.	5
	116

N° 9.

Route de Santander à Burgos.

Rumoroso.	3
Somahol.	3
Barcena de Pio de Concha.	3
Reynosa.	3
Aguilar del Campo.	2
Venta.	2
Vasconcillos.	3
Urbeda del Castro.	3
Santillanez.	3
Burgos.	3
	28

N° 10.

Route d'Oviédo à Médina.

	Postes.
Mieres	3
Collanzo.	3
Pajares.	3
Buizza.	3
La Robla.	2
Leon.	4
Mancilla.	3
Mayorga.	7
Medina de Ripseco.	6
Torrelobaton.	3
Tordésillas.	3
Medina	4
	45

N° 11.

Route de Médina à Salamanque.

Freno de Los Ajoz.	3 ½
El Pedroso.	5
Salamanque.	5
	13 ½

N° 12.

Route de Ségovie à Salamanque.

V. Lobone	2
Martinmunoz	3
Arevalox.	2
Horcajo de la Torre,	5
Vittoria.	5
Salamanque.	5
	22

N° 13.

Route de Madrid à Salamanque.

La Posas.	1 ½
Calmenarejo	3
L'Escurial.	2
Guadarama.	2
Espinar.	3
Villacastin.	2 ½
Adanco.	4
Arevalos.	3
Salamanque.	15
	36

N° 14.

Route de Madrid à Tolède.

Getase.	3
Illescas.	4
Miralcazar.	3
Tolède.	3
	13

N° 15.

Route de Leon à Ponterrada, à Lugo et au Férol.

	Postes.
Villaroane.	3
Astorga.	8
Fuencavenda.	4
Ponterrada.	4
Poncabello.	2
Villa-Franca.	2 ½
Travadelos.	1 ½
Zebrero.	4
Fonfria.	5
Gallego.	4
Lugo.	4
Porto-Bello.	4
Betanzos.	5
Puentedeume.	2
Ferrol.	3
	56

N° 16.

Route de Ponterrada à Vigo.

Borreins.	4
Saint-Estivan.	7
La Cebreira.	5
Zarracedo.	5
Orense.	3
Ribadavia.	5
Salvatiera.	4
Punte Arcas.	2
Tuy.	2
Vigo.	2
	39

N° 17.

Route de la Corogne à Tuy.

Bruma.	3
Poulo.	3
Santiago.	4
El Padron.	4
Caldas de Rey.	3
Pontevedra.	3
Redondella.	3
Porrino.	2
Tuy.	2
	27

N° 18.

Route de Benavente à Ciudad-Rodrigo et Alcantara.

	Postes.
Riego del Camino.	4
Pinausende.	3
Zamora.	5
Ledesma.	5
Loveda de Torre.	4
La Rad.	4
Robeda de Castro.	3
Martin del Rio.	5
Ciudad-Rodrigo.	5
Robleda.	5
Gata.	6
Moralja.	3
Zarza la Mayor.	6
Alcantara.	3
	61

N° 19.

Route d'Almazan à Zamora.

Hortezuela.	5
Elburgo.	4
Soto de Saint-Esteran.	1
Lavia.	3 ½
Aranda.	3
Roa.	4
Penafiel.	3
Quintanilla.	3
Tudela.	5
Ponte-del-Douro.	3
Tordesillas.	4
Vega de Val de Tronco.	4
Morales.	7
Ferno de Ribera.	3
Zamora.	3
	55 ½

N° 20.

Route de Truxillo à Séville.

Albertura.	4
Villa-Nueva.	4 ½
Quintana.	6
Zalamea.	3
Guadalcalmal.	5
Almoden de la Plata.	3
Cantillana.	3 ½
Brenes.	1
Séville.	3 ½
	33 ½

N° 21.

Route d'Oleron à Saragosse, et de Saragosse à Madrid.

	Postes.
Urdes.	
Canfranc.	
Jaca.	3
Bernues.	3
Anzanego.	2
Ayerbe.	4
Gurrea.	5
Zuera.	5
Saragosse.	4
Quarte.	1
La Muella.	2 ½
La Romera.	2
El Almunia..	3
El Erano.	3
Calatayud.	3
Barbiera.	3
Cetina.	3
Mouréal.	2
Arcos.	3
Lodares.	2 ½
Madrid. *Voy.* le n° 1.	27 ½
	81 ½

N° 22.

Route de Saragosse à Valence.

Maria.	3
Longares.	4
Mainar.	5
Burbaguena.	4
Camin-Real.	4
Villa-Franca.	3 ½
Villarquemado.	5
Terruel	5
La Puebla de Valverde.	4
Sarrion.	3
Las Barracas.	5
Segorbe.	5
Valence.	9
	59 ½

N° 23.

Première route de Madrid à Valence.

	Postes.
Arganda.	4
Cardvana.	3
La Barca de Marguillou.	3
Illama.	2
Huete.	3
Caracenilla.	3
Cuenca.	6
Argnisuelas.	6
Villora.	5
Utiel.	6
Requena.	2
Sietaguas.	5
Bunol.	3
Valence.	7
	58

N° 24.

Seconde route de Madrid à Valence.

Arganda.	6
Villarejo de Salvanes.	3
Fuentidnena.	2
Tarancon.	2 ½
Saelices.	3
Villardel Sas de D. Guien.	6
Buenache de Alarcon.	5
Campto Altobucy.	5
Villargordo de Cobriel.	6
Aguas.	4
Valence. Voy. le n° 23.	13
	55 ½

N° 25.

Route de Valence à Alicante, Murcie, Carthagène.

Alcira.	5
Saint-Phelipe.	2
Fuente de la Higuera.	6
Villena.	3
Sax.	3
Mont-Forte.	3
Alicante.	4
Elche.	4
Orihuela	5
Murcie.	3
Jimenado.	5
Carthagène.	4
	47

N° 26.

Route de Madrid à Murcie et à Carthagène.

	Postes.
Tarancon. *Voy.* le n° 24.	13 ½
Torrubia.	2 ½
Houtanaya.	3
Belmonte.	5
San Clemente.	5
Minaya.	3
La Roda.	3
Gineta.	3
Alcavete.	3
Pozo de la Canada.	4
Tobarra.	4
Ziezar.	8
La Rambla.	4
Murcie.	4
Jimenado.	5
Carthagène.	4
	74

N°. 27.

Route de Murcie à Grenade et à Malaga.

Lebrilla.	4
Totana.	4
Lorca.	4
Venta-Nueva del Rio.	3
Velez-el-Rubio.	3
Venta de las Vertuenlas.	4
Cular.	3
Baza.	4
Gor.	4
Guadix.	3
Cortès.	3
Grenade.	6
La Mala.	4
Alhama.	3
Velez-Malaga.	5
Malaga.	5
	62

Desautléc

N° 8.

Route de Bayonne à Madrid, par Vittoria, Burgos, Valladolid.

	Postes.
Saint-Jean-de-Luz.	3
Oyarzien.	2 ½
Saint-Augustin.	4
Alcovendas.	5
Madrid.	5
	116

N° 9.

Route de Santander à Burgos.

Rumoroso.	3
Somahol.	3
Barcena de Pio de Concha.	3
Reynosa.	3
Aguilar del Campo.	2
Venta.	2
Vasconcillos.	3
Urbeda del Castro.	3
Santillanez.	3
Burgos.	3
	28

N° 1…

Route d'Oviédo … d'O… e Sar…

Mieres
Collanzo.
Pajares.
Buizza.
La Posas.
Calmenarejo
L'Escurial.
Guadarama.
Espinar.
Villacastin.
Adanco.
Arevalos.
Salamanque.

N° 1…

Route de Madr…

Getase.
Illescas.
Miralcazar.
Tolède.

produisant les abus qui en dérivent naturellement, le parlement jugea à propos d'y former une corporation; et le pouvoir civil est maintenant entre les mains de ses magistrats. Lat. 36. 5. Long. O. 7. 42.

Cartes itinéraires; manuels; relations de voyages de fraîche date.

Cartes, manuels espagnols. — Mapa de las carreras de postas de Espana. Par D. *B. Espinalt y Garzia*, 1787.

Carte d'Espagne et de Portugal, dressée à l'observatoire de Seeberg, 1799, A Weimar, au bureau d'industrie.

Carte d'Espagne et de Portugal, selon la paix de Badajoz. Vienne, 1802.

Guia general de postas y traversias de Espana. Par D. *B. Espinault y Guarzia*. Madrid, 1787.

Viage de Espana, o cartas, en que se da noticia de las casas mas aprecables, y dignas de sabersei que hay en ella. Madrid. (L'auteur est D. *Antonio Ponz*, mort en 1792: 15 vol.)

Livres français. — Tableau de l'Espagne moderne, par *L. F. Bourgoing*, quatrième édition, considérablement augmentée. Paris,

1807, 3 vol. et atlas. La traduction allemande, par M. *Fischer*, contient un grand nombre de notes qui la rendent supérieure à l'original.

Voyage en Espagne pendant les années 1797 et 98, faisant suite au Voyage en Espagne du citoyen Bourgoing; par *Ch. A. Fischer.* Traducteur, *G. F. Cramer*, t. I, II. A Paris, an IX. 8. (Il a paru, en 1802, une édition nouvelle, et augmentée de l'original allemand, et une traduction anglaise à Londres, en 1803. Cet ouvrage mérite d'être le compagnon de tous les voyageurs en Espagne.)

Livres anglais. — Journey through Spain in the years 1786 and 1787, by *Joseph Townsend.* London, 1791. (Les voyages de *Baretti*, de *Clarke*, de *Twiss*, de *Dillon*, etc., sont de plus ancienne date. Le journal de *Townsend* a été traduit en allemand par feu M. *Volckmann.*)

Livres allemands. — Reise von Wien nach Madrid. Berlin, 1792, (orné de figures.)

Reiseabenthener von *C. A. Fischer*, t. I. II. A Dresde, 1801. (Cette relation de voyage regarde en grande partie les provinces d'Espagne.)

(M. *Alexandre Laborde* s'occupe, dans ce moment, d'un *Voyage pittoresque en Espagne*, qui paroît avec tout le luxe typo-

graphique affecté à ces sortes d'ouvrages. Il en publia, comme avant-coureur, la *description d'un pavé en mosaïque*, *découvert dans l'ancienne ville d'Italica* (aujourd'hui le village de *Santiponce*, près de *Séville*. A Paris, chez *Didot l'aîné*, 1802, fol.

ITINÉRAIRE

DU

PORTUGAL.

APERÇU
STATISTIQUE
DU PORTUGAL.

Étendue, sol, productions, religion, langue, population, commerce, gouvernement, forces de terre et de mer.

INTRODUCTION.

SUIVANT M. Busching, l'étendue du Portugal en superficie, est de 1,845 milles carrés d'Allemagne ; et suivant M. Barros, de 1,896 de ces milles. M. Crome ne lui en donne que 1712. Il faut en déduire la province d'Olivenza, qui vient d'être cédée à l'Espagne par la paix de 1801. Étendue.

Sol, rivières.

Le pays est très-montagneux, particulièrement dans certaines contrées; mais il ne l'est pas tant que l'Espagne, et il est plus riche qu'elle en fleuves et en rivières. Les principaux fleuves sont : le *Douro*, le *Tage* et la *Guadiana*. L'air y est plus tempéré que celui d'Espagne. Celui de *Cintra* passe pour le meilleur. Les eaux minérales de *Caldas* et de *Leiria* sont très-estimées. On peut consulter sur les premières un ouvrage in-4°, publié à Lisbonne en 1795, en portugais et en anglais, sous le titre : *Analyse chemica de agua das Calcas da Stayna, por G. Withering.*

Productions.

Les productions qui passent chez l'étranger sont le vin, qui est une des principales. D'après un compte donné à la reine, il en a été exporté, depuis 1770 jusqu'en 1777, annuel-

lement 60,000 pipes, la pipe depuis 60 jusqu'à 72 risdalers; l'Angleterre seule tire par an 14,422 tonneaux de vin du Portugal. Le vin de *Carcavella* ou *Calcavella*, comme on l'appelle improprement, est très-connu dans toute l'Europe; mais il n'est pas possible qu'un aussi petit enclos rapporte la moitié du vin qui se vend à Londres seul sous ce nom. On sait que c'est de Bourgogne que vint le plant de vigne de Portugal. Le commerce de vins se fait principalement par *Oporto*. Ensuite les raisins, les citrons, les oranges (on en exportoit en 1789, neuf millions seulement d'Oporto; ces fruits, qui aujourd'hui viennent pour ainsi dire spontanément en Portugal, n'y ont été apportés de la Chine qu'en 1548); les figues, les ananas, les amandes, les châtaignes, et même les dattes. On dit que les Portugais engraissent leurs

cochons d'amandes, ce qui est peut-être la cause de l'excellence de leurs jambons. Les huiles sont en général inférieures aux huiles d'Espagne et d'Italie ; on recueille une grande quantité de miel, de laines un peu grossières, de soie, de sel marin, de moutons et mulets. Le Portugal ne produit aujourd'hui, au plus, de blé que pour trois mois de sa consommation annuelle ; et du temps du roi *Dionis*, c'étoit un des premiers greniers de l'Europe.

Il n'y a presque aucune partie du Portugal qui ne soit propre à quelque production ; mais une grande partie reste en friche, qui pourroit être d'un très-bon rapport entre des mains industrieuses. La culture des pommes de terre est peu connue en Portugal ; mais celle des topinambours, qui sont moins nourrissans, l'y est.

Les mines et les métaux sont en grand nombre dans le Portugal. Il y a peu de rivières qui ne charrient des grains d'or; peu de montagnes qui n'en renferment quelques mines. Les Grecs et les Romains y venoient chercher l'or, que les Portugais vont tirer des Indes. Comme le Portugal joint aux mines d'or celles de diamans, la cour de Lisbonne étoit la plus riche en pierres précieuses. Une partie de ces richesses a disparu dans le tremblement de terre de 1755 : une autre est passée dans le commerce étranger. Mais on admiroit aussi un diamant trouvé dans le Brésil, et qui est peut-être le plus gros qui soit au monde.

Langue, dictionnaire.

On parle un dialecte de la langue espagnole, mais qui diffère tellement d'elle, qu'on traduit les livres de l'une dans l'autre langue. C'est un

mélange de l'espagnol, de l'arabe, du latin et du français. Nous recommandons aux voyageurs : *le Novo Diccionario francez-portuguez, composto sugundos os mais celebres Diccionarios ; Lisboa*, 1796, in-4°. Et la *Nova Grammatica franceza e portugueza, por J. Antonio Barnoin ; Porto*, 1796, in-8°. On peut y ajouter le *Secretario portuguez, ou Methodo de escrever cartas, por F. I. Freire ; Lisbona*, 1797, in-8°.

Religion. La religion est la catholique ; on y trouve pourtant beaucoup de Juifs qui sont tolérés à cause du commerce. Il y a dans ce royaume 19 *cidades* ou grandes villes, 527 *villaes* ou bourgades, et 460,009 feux ; 3 archevêchés, 17 évêchés, 417 couvens de religieux et 108 couvens de religieuses, 3 universités. La capitale est *Lisbonne*, sur le Tage, une des

villes les plus régulièrement bâties de l'Europe ; elle a deux lieues de long et une de large.

On fait monter le nombre des habitans à 3,266,000 habitans, dont presque 230,000 sont ecclésiastiques.

« Après Londres et Amsterdam, Lisbonne fait le commerce le plus considérable en productions coloniales. L'exportation de ces produits, non-seulement couvre tous les besoins du royaume et de ses colonies, mais laisse même un grand bénéfice. Commerce.

Le Portugal lui-même exporte principalement en Angleterre et dans le nord les articles suivans :

Vins, 58,000 pipes, de la valeur de 9,400,000 crusades.

Laine, 1,000,000 de livres pesant, principalement de la province d'Alentejo.

Fruits verts, citrons, oranges, etc. 80 cargaisons.

Fruits secs, figues, amandes, raisins, 15 cargaisons.

Sel, 100,000 *mojos* ou boisseaux.

Huile, 700 pipes, dont 500 vont au Brésil.

Le Brésil fournit annuellement les articles suivans, d'après une estimation approximative :

Sucre, 45,000 caisses de 12 à 1500 livres.

Café, 1,120,000 livres pesant.

Coton, 70,000 balles, 120 à 180 livres.

Peaux de bœufs séchées et salées, 240,000 pièces.

Idem, tannées, 4,000 pièces.

Bois de teinture rouge, 20,000 quintaux.

Riz, 100,000 balles à 150 liv.

Cacao, 100,000 balles à 120 liv.

Salsepareille, 120,000 livres.

Cannelle sauvage, 60,000 liv.

Huile de Copayve, 200 petits tonneaux.

Curcuma, 60,000 livres.

Pecharis (fève aromatique), 6,000 livres.

Indigo, 180,000 livres.

Or, pour la valeur de 12 à 15,000,000 de Crusades.

Diamans, pour 2 à 3,000,000.

Bois de construction et de menuiserie, etc., etc., etc.

Le commerce aux Indes orientales n'est pas d'une grande importance. Lisbonne y envoie par an huit bâtimens de 4 à 600 *last* au Bengale : ils y portent des piastres, et prennent en retour du coton.

Parmi les importations du Portugal, les blés tiennent le premier

rang : le pays ne produit que le tiers de ce qu'il consomme (1). Voici ce que les diverses nations européennes vendent aux Portugais.

L'Angleterre : des tissus en laine et coton de toute espèce, des bas de soie noirs, de la quincaillerie, des ouvrages en métal, des charbons de terre, de l'étain, etc., etc.

L'Irlande : du beurre, 80,000 cantara, de la viande salée.

La France : toile de Bretagne, 60,000 pièces ; toiles fines, batistes, étoffe de laine, clous, fusils, cuirs de bœufs et de veaux tannés, 30,000 pièces ; quincaillerie, bijouterie, montres ; il faut y ajouter des draps, depuis le dernier traité de paix.

La Hollande : grains, fromages, couleurs.

---

(1) M. Link dit que le Portugal produit suffisamment du blé. (*Note du traducteur.*)

L'Allemagne septentrionale : grains, toiles, 5 à 600,000 pièces; ouvrages en fer, en ferblanterie et hochets.

Le Danemarck : grains, bois de construction.

La Suède et la *Poméranie suédoise :* grains, fer, acier, cuivre, goudron.

La Russie : grains, chanvre, lin, toiles à voiles, un peu de toile; cables et cordages, bois de construction, goudron, suif, pelleteries, etc., etc.

Dantzick : grains, chanvre, bois de construction.

L'Espagne : Fer de Biscaie; beaucoup d'articles de contrebande (1). »

Le gouvernement étoit monarchique et absolu; le trône y étoit héréditaire, sans égard au sexe. Le gou- Gouvernement, revenus et dettes.

---

(1) *Annales des Voyages*, tome I, p. 396.

vernement persistant à protéger l'Angleterre, les Français s'emparèrent du Portugal en 1807. La famille royale s'enfuit au Brésil ; et la couronne fut donnée à la reine régente d'Etrurie, en échange de la Toscane, qu'elle céda à la France. On fait communément monter les revenus à 14,000,000 de risdalers, ou 56,000,000 de liv. de France. En 1784, les dettes de l'Etat surpassoient cette somme, et alloient à 24,000,000 de crusades.

Les forces de terre montent, suivant M. Ruders, à 37,600 hommes de troupes de ligne, et 50,000 de milice. Les forces navales, en état de servir, consistoient, suivant le même auteur, en 16 vaisseaux de ligne, et autant de frégates.

Mais le Prince régent, en se retirant au Brésil, emmena une grande partie de la flotte.

ITINÉRAIRE

DU PORTUGAL.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Voituriers, notes instructives, remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies.

L'HOMME riche que ses affaires obligent de parcourir ce pays, voyage dans sa voiture et avec ses mulets; ou s'il part d'une grande ville, comme celle de Lisbonne, Porto, Coimbre, Evora, il y peut prendre une calèche de louage. Ces calèches, attelées de deux mulets, sont toutes à deux roues et à deux places. Leur prix, qui varie suivant les saisons ou les circonstances, est actuellement d'environ 15 francs par jour, en comprenant les journées de retour. Elles font chaque jour 8 à 9 lieues du pays, c'est-à-dire environ un demi-

degré, les lieues de Portugal étant de $17\frac{1}{2}$ au degré. Ceux qui voyagent en voiture, sont dans l'usage de porter avec eux tout ce qui peut leur être nécessaire; draps, matelas, provisions. Ce n'est pas qu'on ne trouve des matelas dans les plus mauvaises auberges; mais ils sont souvent extrêmement malpropres; et quant à la cuisine, ceux qui ne portent pas leurs provisions avec eux, sont exposés à manger les restes dégoûtans du repas des muletiers. La plupart de ces auberges sont d'ailleurs toujours très-mal approvisionnées, et dans quelques parties du royaume, il est impossible de se procurer d'autre pain que du pain de maïs.

Les voyageurs auxquels leurs facultés ne permettent pas de louer une calèche, ont la ressource des almocrèves, c'est-à-dire, des messagers qui conduisent à dos de mulet, soit des dépêches, soit des marchandises, d'un endroit à un autre. On trouve toujours facilement à s'arranger avec eux, et même à bon marché, lorsqu'on sait s'y prendre, et ne pas trop leur marquer d'empressement. L'usage, dans ce pays, est, comme en Espagne, de nourrir

l'homme qui vous conduit, indépendamment du prix de louage de sa voiture ou de ses mulets; les Portugais ne le font presque jamais manger à une table différente de la leur. Ces conducteurs sont quelquefois très-peu complaisans, et cherchent facilement querelle à leurs voyageurs. Il est nécessaire d'être avec eux très-juste, mais très-ferme.

Enfin, ceux qui ne peuvent pas même faire les frais d'un mulet, trouvent dans tous les villages des ânes, qu'on leur loue presque pour rien, et sur lesquels ils peuvent charger leurs effets et monter eux-mêmes. Ce sont ordinairement des enfans qui les conduisent.

Dans tous les autres pays de l'Europe, un voyageur peut souvent profiter, à un prix modique, d'une voiture de retour: il n'en est pas de même en Portugal; un voiturier aimeroit mieux retourner à vide, que de consentir à vous conduire pour un prix moindre que celui que vous lui paierez s'il faisoit le voyage exprès pour vous. Les chemins sont plus sûrs en Portugal qu'en Espagne; cependant je ne conseillerois point à un voyageur de se

hasarder seul et sans armes dans les chemins du Portugal, sur-tout du côté des frontières; les contrebandiers étant presque aussi dangereux que les voleurs de professions.

A Lisbonne, il faut se faire expédier un passe-port par le chef du quartier où l'on a logé. Ce passe-port contient le nom du voyageur, le nombre de chevaux, mules et domestiques de sa suite, avec la permission de porter des pistolets et autres armes à feu. Quand on veut entrer en Espagne, on fera bien de se procurer un autre passe-port de l'ambassadeur d'Espagne à Lisbonne. Dès qu'on présente ce dernier passe-port aux commis des douanes en Espagne, en l'accompagnant de la *buona mancia*, on est dispensé de toute visite; ils se contentent d'ouvrir les coffres pour la forme.

On se rend d'Angleterre à Lisbonne, par le paquebot, qui part de Falmouth tous les samedis; et qui fait quelquefois ce trajet en 9 jours. Il y a à Falmouth six de ces paquebots établis; et M. Bernard se loue beaucoup de l'honnêteté des capitaines, et de la propreté et commodité de ces

vaisseaux On paie au capitaine 4 guinées pour le visa du passe-port, et 16 guinées par personne, pour le trajet. Le prix ne baisse pas pour les enfans qui ont passé l'âge de cinq ans, et pour les domestiques. Le voyageur ne peut quitter le bord à Lisbonne, qu'après la visite d'un médecin portugais, et des employés de la douane. On peut aussi se rendre de Hambourg à Lisbonne, car de Hambourg pour cette ville, partent par an dix à douze vaisseaux. Ce dernier trajet se fait en 2 ou 3 semaines; et la dépense, y compris la nourriture, monte à environ 12 ducats de Hollande. Depuis 1798, des paquebots partent régulièrement tous les deux mois du port de Lisbonne pour l'Amérique Portugaise. Il est défendu aux autres navires de se charger de lettres pour ces contrées. On a établi des postes aux lettres dans l'intérieur du Brésil, et dans les îles Azores et de Madère.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

La livre s'y divise en 2 marcs.

Le marc en 8 onces.

L'once en 8 gros ou octaves.

L'octave en 72 grains.

Ainsi le marc est subdivisé en 4,608 grains.

L'arrobe du Portugal équivaut à 32 livres : 4 arrobes forment le quintal.

Quintal.	*Arrobes.*	*Livres.*	*Marcs.*	*Onces.*	*Octaves.*
1	4	128	256	2,048	16,384.

19 livres de Portugal répondent à 18 livres de Hambourg; et l'arrobe à 28 liv. anciennes de Paris.

Poids pour les pierres précieuses. — Pour peser les pierres précieuses et les perles, on se sert du poids de karat. $17\frac{27}{64}$ karats

forment 1 octave. Le karat se divise en 4 grains.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune se divise en *vare* et en *covade*; la première est la plus longue; 21 *vares* font 34 *covades*. 61 $\frac{3}{4}$ *vares* et 101 $\frac{1}{4}$ *covades* sont 100 aunes de Brabant.

Les mesures liquides du Portugal sont les *bottes*, les *almudes*, les *canadas* ; et pour l'huile, les *alquiers* ou *canadas*.

Tonnel ou tonneau.	*Pipes.*	*Almudes.*	*Alquiers ou bottes.*	*Canadas.*
1	2	52	104	624
	1	26	52	312
		1	2	12

On mesure les grains par *moyos*, *fanegas* et *alquiers*.

Moyos.	*Fanegas.*	*Alquiers.*	*Quartos.*
1	15	60	240
	1	4	16

Quatre *moyos* ou muids de Lisbonne font le last d'Amsterdam ; 240 *alquiers* font 19 septiers de Paris, ancienne mesure.

MONNAIES.

On compte, en Portugal, par *rées* ou *raix*, qui sont la plus petite monnaie du royaume.

Mille rées.	*Crusados novos.*	*Crusados welhos.*	*Testones.*	*Reales*	*Vintem.*	*Rees.*
1	$2\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{2}$	10	25	50	1,000
	1	$2\frac{1}{4}$	$4\frac{5}{5}$	12	24	480
		1	4	10	20	400
			1	$2\frac{1}{2}$	5	100
				1	2	40
					1	20

Mille rées = 6 fr. 9 cent. nouvelle monnaie de France.

La crusade vieille vaut 480 rées, de même que la crusade neuve, en payant quelque chose pour le charriage ou le fret. Quand on note de grandes sommes de rées, on marque les *conto de rées* ou 1,000,000, par un ou deux points, et le millième, par un signe rond, avec un trait transversal, ou seulement par un petit trait.

La crusade d'or de 240,000 rées est très-rare, et l'on n'en frappe plus.

Espèces d'or. — Les espèces d'or fabriquées sous le règne actuel, se divisent ainsi qu'il suit :

Des pièces de 6,400 raix; pesant 4 octaves, = 42 liv. 13 s. 6 den. argent de France.

Les demi-pièces de 3,200 raix, pesant 2 octaves, = 21 liv. 6 s. 9 den.

Les testons de 1,600 raix, pesant 1 octave, = 10 liv. 13 s. 4 den. $\frac{1}{2}$.

Les testons de 800 raix, pesant $\frac{1}{2}$ octave, = 5 liv. 6 s. 8 den. $\frac{1}{4}$.

Les quarts d'or de 1,200 raix, pesant 54 grains, = 8 liv.

La crusade neuve de 480 raix, pesant 20 grains, = 3 liv. 4 s. ancienne monnaie,

= 2 fr. 93 cent., nouvelle monnaie de France.

La crusade porte d'un côté une croix avec cette légende : *In hoc signo vinces ;* et de l'autre, cette légende : *Maria I et P. III*, surmontée d'une couronne.

Espèces d'argent. — Les espèces d'argent doivent toutes être fabriquées au titre de 11 deniers. Elles se divisent ainsi qu'il suit :

La crusade neuve de 480 raix, pesant 4 octaves, = 2 fr. 93 cent. nouvelle monnaie de France.

Celle de 12 vingtains ou 240 raix, pesant 2 octaves.

Celle de 6 vingtains ou 120 raix, pesant 1 octave.

Celle de 3 vingtains ou 60 raix, pesant $\frac{1}{2}$ octave.

Le teston de 100 raix, pesant 4 grains.

Le demi-teston de 50 raix, pesant 2 grains.

Toutes les crusades portent, d'un côté, les armes de Portugal ; et de l'autre, une croix, avec cette légende : *In hoc signo vinces.* Le nom vient de cette croix ; et

cette monnaie commença d'être frappée sous Alphonse V, vers l'an 1457, lorsque le pape Calixte envoya sa bulle contre les mahométans. Le nombre 400 est marqué sur le côté de l'écusson des crusades de 480 raix, parallélement au millième. Le nombre 200 est pareillement marqué, ainsi que le millième, sur les pièces de 240 raix. Les testons et demi-testons portent, d'un côté, au lieu des armes; savoir : les testons, ces chiffres romains LXXX, surmontés d'une couronne; et les demi-testons, ceux-ci, XXXX.

Espèces de cuivre. — Les espèces de cuivre se divisent en pièces de 10, de 5, et de 3 raix.

Billets. — Les plus petits billets des dettes de la couronne, sont de la valeur de 1,200 rées ou raix. Ce papier-monnaie a été émis en 1796.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

Lisbonne. *Long.* E. à l'obs. 9° 0′ 45″. (Ile de Fer), *Lat.* 38° 42′ 20″ *D.* (En langue portugaise, Lisboa.) Population, 200,000 hab.

Edifices remarquables, curiosités. — Les principaux sont : la bourse, la maison de la compagnie des Indes ; le grand arsenal, où l'on voit le fameux canon de Diu ; la grande et superbe place *Terreiro de Paco*, aujourd'hui *Praca do Commercio* (place du commerce : au centre est la statue équestre en bronze de Joseph I, ouvrage de mérite ; le sculpteur Machado de Castro en a fait le modèle ; le *Roscio*, place remarquable, avec le palais de l'inquisition ; l'église patriarchale : neuf grands candélabres et une croix d'argent dorée, méritent, avec les autres bijoux de l'église, de fixer l'attention ; l'église de Lorette ; la nouvelle église, le plus vaste et le plus magnifique édifice qu'on ait construit depuis le tremblement de terre : il a coûté cinq millions de crusades, les greniers, l'hôtel des monnaies, la casa des carnes, l'Alfangéda, la casa des esclaves ; l'église de S.-Roch : on voit dans une chapelle trois tableaux faits en mosaïque à Rome, et plusieurs autres curiosités ; l'autel est d'argent massif ; le quartier entre les deux places du commerce et le Roscio, où l'on trouve

les plus belles rues nouvellement bâties ; les quais, qui sont superbes, et où les plus grands vaisseaux peuvent aborder; le fameux aqueduc d'*Alcantara*, qui passe d'une colline à une autre : il y a 35 arches, la plus grande a 107 pieds de large sur 230 pieds de haut : cet aqueduc superbe, construit de marbre blanc en 1738, par l'architecte Manuel de Maya, a résisté au tremblement de terre de 1755; l'observatoire, près du château Saint-Georges ; le port est un des plus beaux de l'Europe : il a deux lieues de canal, à l'abri de tous les vents.

Collections, cabinets. — On distingue la bibliothèque royale (de 70,000 vol. ; on y trouve le seul exemplaire qui existe encore du premier livre imprimé en Portugal : « *Estoria da muy nobre Vespasiano Emperator de Roma, imprimado anno* 496, 4 »). Les bibliothèques 1° sur la place du Commerce, 2° chez les Bénédictins de Nossa Senhora ; 3° dans le couvent de S.-Vincente de Fora. Le cabinet royal d'histoire naturelle à Ajuda (une

pièce unique est le morceau de cuivre natif du poids de 2,616 livres, trouvé en Brésil), et le jardin botanique d'Ajuda ; le cabinet du marquis d'Angega ; le cabinet dans le couvent de N. S. de Jésus ; les cabinets d'Araujo, de Rey, de Sambajo, de Tanzos.

Institutions charitables. — L'hôpital de la Miséricorde ou des Enfans-Trouvés ; l'hôpital royal de Saint-Joseph, pour les infirmes de toutes les nations (de 16,670 malades qui y furent reçus dans le cours d'une année, 14,802 sortirent guéris) ; les associations sous le nom de Confréries de la Miséricorde.

Fabriques. — Elles consistent en chapeaux, soieries, toiles à voiles, faïence, revêche, tabac rapé, verrerie royale à Bulem. (Suivant M. Ruders, on compte à Lisbonne 393 maisons de commerce, dont 150 appartiennent à des étrangers.)

Auberges. — A l'hôtel Anglais, rue de *Boavista* ; à la Piémontaise ; à Calcada de

estrella (ces trois auberges passent pour les meilleures). Le moindre prix d'un appartement y est de 2 testons; le prix d'un dîner, 6 testons. Il y a des auberges d'un rang inférieur, où l'on ne paie qu'un teston par jour pour le logis, et où l'on peut dîner pour 2 à 3 testons; 2 testons équivalent à 25 sous argent de France. On trouve peu de chambres garnies à Lisbonne; il y en a cependant quelques-unes, pour le prix de 30 à 40 l. par mois, argent de France. Les *Frigideiros* sont des boutiques ambulantes, où l'on vend des sardines grillées.

Promenades. — Le jardin du couvent *Das necessitades*, situé au pied de la colline de Buenos-Ayres (il est très-beau et sert de promenade à la bonne compagnie; les promenades près du Roscio, où son aussi les deux théâtres et le cirque pour les combats des taureaux.

Spectacles, fêtes. — Les principaux sont: l'Opéra Italien, la Comédie Portugaise: les Combats de taureaux: les Por-

tugais garnissent les cornes de leurs taureaux de pièces de bois, pour ces combats : les assemblées et les bals (un étranger y est admis pour un mois).

Livres à consulter. Tableau de Lisbonne, à Paris, 1799, in-8°. Il en a paru une traduction allemande à Leipsick, enrichie de notes instructives par le docteur Tilesius (le même qui fait, dans ce moment, le voyage autour du monde, sur les vaisseaux russes).

Plans. — Il existe deux vues de Lisbonne et de Belem, bien exécutées, publiées à Londres par Georges Hawkins, en deux grandes feuilles. On trouve aussi le plan de cette ville dans le voyage en Portugal, par Murphy.

Environs. — Dans les jardins de *Belem* se trouvent deux statues venues de Rome, comparables à tout ce qu'on voit de plus beau en Italie ; la Ménagerie royale. On voit près du château de Belem, une inscription placée à l'endroit où étoit la mai-

son d'un des conjurés, rasée après son exécution, en 1759. Dans le cloître attenant l'église, il y avoit des arabesques d'une composition riche et élégante. Belem a été incendié en 1794. Le jardin de *Notre-Dame de Bon Secours*, près de Belem (les serres sont dignes d'être vues, les plafonds en sont proprement peints à fresque). *Mafra*, établissement magnifique, contenant un palais, une église et un monastère (les bâtimens forment un carré d'environ 728 pieds. Le nombre des appartemens s'élève à 870, les portes et les fenêtres à 5,200. Le couvent a 300 cellules, 68 statues de saints, en marbre de Carrare, d'un assez bon travail, celle de Saint Jérôme, par Filippo Valles, se distingue des autres). Le couveut sur le sommet du cap Roch; ce couvent n'est proprement qu'un hermitage formé de plusieurs grottes et de caves, où mène un seul chemin voûté, que la nature elle-même a tracé à travers un rocher. Le tremblement de terre qui ravagea Lisbonne, s'y est fait sentir avec toute sa fureur; mais il n'a rien pu dé-

truire. Les habitations n'en peuvent souffrir que par la ruine totale de la montagne même. La singularité particulière de cette retraite, est que les murs et les planchers sont couverts de liége, pour les préserver de l'humidité, ce qui lui a fait donner, par les marins anglais, le nom de *Couvent de liége*. La vue y est d'une étendue surprenante. *Cintra* (séjour favori des étrangers dans un pays délicieux, embelli par des quintas : on y trouve une bonne auberge, dite l'Anglaise ; sur le sommet du rocher de Cintra, élevé de 3,000 pieds au-dessus de la mer, est bâti un monastère qui semble suspendu au-dessus de l'abîme ; non loin de là est un ancien bain du temps des Maures, qui fournit l'eau au village. *Penha - Verde*, dans une situation charmante à Cintra, et jadis la résidence du grand Don Inès de Castro. On voit dans le jardin une inscription samskrite et deux autres monumens, trophées obtenus dans l'Inde par ce héros). Le palais de Caluz ; on voit dans l'un des appartemens l'histoire de Don Quichotte, peinte sur

dix-huit panneaux. Le couvent de religieuses d'Odileras : les célèbres Lettres d'une religieuse portugaise ont été écrites dans ce séjour de la tendresse et de la volupté. On y vend des bourses d'ouvrages, des dentelles, des gants, qu'on travaille avec des feuilles d'aloès du Brésil.

Tremblement de terre de 1755. — Ce tremblement général, qui a parcouru toute l'étendue de notre globe, et passé même dans les îles de l'Océan et de l'Amérique, renversa presque toute la ville de Lisbonne. Ce fut le premier novembre à neuf heures et demie du matin, le ciel paroissant pur et sans nuage, qu'on ressentit la première secousse. On évalua, dans le temps, les pertes de ce jour de calamité à une somme immense; celle des maisons particulières, à 700 millions de livres; celle des meubles incendiés, à 1,200; celle des vases sacrés, statues, tableaux, etc., à 32 millions. On ne voit pas aujourd'hui un seul bon tableau des écoles d'Italie. Le petit nombre de ceux

qui étoient à Lisbonne, a péri dans ce tremblement. L'on fait monter à plus de 80 millions la perte des diamans, tant de la couronne que des dames portugaises. On assure que le total de la perte que les étrangers ont faite en argent ou marchandises, passe 240 millions; savoir : l'Angleterre, 160; Hambourg, 40; l'Italie, 25; et les autres pays et villes à proportion. On estime différemment le nombre des personnes qui ont péri : les uns disent 15,000, d'autres 24,000; d'autres enfin, 70,090. La plus grande mortalité étoit dans les églises.

Mélanges. — Lisbonne s'élève des bords du Tage en un magnifique amphithéâtre. On ne pouvoit pas faire choix d'un site plus analogue à la grandeur d'une métropole. Les nouvelles rues sont larges, bien percées et garnies de trottoirs pour les gens de pied. Mais elles ne sont point éclairées, de sorte qu'un étranger n'y sauroit marcher de nuit sans péril; de plus, elles fourmillent de chiens. L'air est très-vif à Lisbonne; mais cela varie d'après les situations des quartiers. La cinquième partie

des habitans, à peu près, sont nègres ou mulâtres. Tout le monde se sert à l'ordinaire de chaises à deux roues; mais les jours de gala on voit beaucoup d'équipages à quatre roues. Les gentilshommes ont la coutume d'être chapeau bas dans leurs voitures : quand un domestique s'y met en revenant de conduire son maître, il doit être couvert, pour éviter une méprise. Les gens de qualité sont habillés à la française. Lorsqu'on visite une personne d'un rang au-dessus de celui du commerçant, l'usage exige qu'on porte une épée et un chapeau. Si l'on vient vous voir en habit de deuil, vous devez rendre la visite dans le même costume. Les bottes doivent au moins être armées d'éperons. Le maître de la maison vous précède lorsque vous sortez; il vous suit lorsque vous entrez. Un cabaret s'annonce par une branche de vigne ; une maison à louer, par du papier blanc; la porte d'une accoucheuse, par une croix blanche. Les hommes sont en général désignés par leur nom de baptême. Les dames portent de très-grands bouquets; les manches de leurs robes sont assez larges pour

y faire entrer celle d'une veste ou corset juste au bras. Les corteïos sont ici ce que sont les cicisbés en Italie. Les processions font partie des amusemens publics ; la procession de la Fête-Dieu et celle dos Passos, sont les plus célèbres. Dans les huit derniers jours du carnaval, les dames prennent le plaisir d'inonder les passans, par le moyen de petites seringues ; et les hommes qui sortent, ont soin de s'habiller en conséquence. La campagne des environs de Lisbonne offre de tous côtés des forêts de citronniers et d'orangers, entrecoupées de vignes et de plantations d'oliviers, et de quintas ou maisons de campagne; les plus belles sont à *Benefica* et à *Laranjeiras ;* la première est sur-tout remarquable par sa collection de plantes exotiques. Les grands chemins sont bordés d'aloès, dont les tiges hautes de 12 à 14 pieds, et les fleurs, sont un spectacle bien frappant pour un voyageur qui vient des climats froids.

Distances.—Cette ville est à 75 l. O. $\frac{1}{4}$ N. de Séville; 36 S. O. de Coimbre; 102 S. de Compostelle ; 106$\frac{1}{4}$ O. de Madrid; 350 S. O. de Paris.

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

N° 1. *Route de Lisbonne à Oporto.*

NOMS.	NOMS.	NOMS.
(1) Alveria.	(5) Leyria.	(8) Albergaria.
Castenheda.	(6) Pombal.	Antonio.
(2) Otta.	Pondes.	Venta.
Tagarro.	(7) Coimbre.	Villanova.
(3) Venta.	Almahada.	(9) Oporto.
(4) Alcobaça.		

Observations locales.

On peut se rendre de *Lisbonne* à *Oporto* en 9 jours. La distance est de 80 heures ou 40 milles.

(1) On passe à moitié du chemin un bras du *Tage* dans un bac ; on voyage entre une haie d'aloès et d'oliviers.

(2) Plaine sablonneuse, où croissent en nombre des figuiers des Indes.

(3) Ces *ventas* sont des espèces d'auberges isolées, ordinairement placées à 4 ou 5 milles l'une de l'autre, établies par ordre du

gouvernement pour les voyageurs. La police y règle chaque mois le prix des denrées, et le tarif en est affiché à la vue du public.

(4) L'église du monastère royal d'*Alcobaça* est un des premiers, et peut-être un des plus magnifiques monumens du gothique moderne en Europe. Pour marquer l'étendue du monastère, les Portugais disent que ces cloîtres sont des villes, sa sacristie une église, et celle-ci une basilique. La chapelle des novices renferme une des plus belles collections de tableaux qu'il y ait dans le royaume. Dans le trésor du monastère, on remarque un calice d'or d'un travail superbe. Dans l'église reposent les corps de plusieurs rois, parmi lesquels on compte *Don Pèdre I*, et la célèbre *Inès de Castro* sa femme. Les revenus de ce couvent sont évalués à 180,000 crusados. Les religieux sont au nombre de 130, tous gentilshommes.

(5) *Leyria*. On peut s'arrêter en chemin au monastère royal de *Batalha*. L'église est d'une belle architecture gothique; en fait d'élégance, il n'est certainement en Europe aucun frontispice gothique qui puisse être comparé à celui de cette église. La voûte ou coupole de la salle du chapitre, et le mausolée du roi Emmanuel, sont deux monumens qui font honneur à l'industrie humaine. Entre le portail et la balustrade de

l'église, est une large croisée d'un travail singulier. La route qui mène à *Batalha* est très-bonne, à travers des plantations d'oliviers et des forets de liége.

(6) Il faut visiter les ruines d'un château maure sur une colline, près de ce village. *Pombal* a donné son nom à ce grand ministre dont l'histoire perpétuera le souvenir : ses cendres sont déposées dans l'église paroissiale.

(7) *Coimbre* est renommée pour ses poteries rouges et vernissées, et ses boîtes et vases de corne curieusement travaillés. *Coimbre* fabrique aussi des toiles et des draps, et fournit à tout le royaume des cure-dents de bois. L'université y est établie. Son musée est un riche dépôt des productions de la nature et de l'art; sa bibliothèque contient un nombre immense de livres et de manuscrits.

(8) *Albergaria*. On passe deux rivières, ou sur des ponts ou dans un bac; l'une est appelée, avec raison, *la Belle*. La venta nommée le Caravenserai des Chênes, n'est qu'à une lieue d'*Oporto*.

(9) *Oporto* est la seconde ville du royaume; sa population est d'environ 80,000 habitans. La moitié des artisans sont tonneliers. Le principal commerce de cette ville est celui

de ses vins, dont l'exportation annuelle est de 20,000 pipes, et dont le prix courant est de 10 à 12 livres sterling. On évalue la récolte annuelle, à 80,000 pipes; il y a à *Oporto* une compagnie qui jouit du privilége exclusif de ce commerce, à l'exception d'un seul district, où les anglais achetoient presque toute la récolte. Les marchands ont des caves voûtées considérables, dont quelques-unes tiennent 6 à 7,000 pipes. Un vaisseau, en arrivant, doit attendre la visite des préposés de la douane, visite avant laquelle il est défendu de descendre à terre, sous peine d'emprisonnement. L'importation du tabac et du savon, en quelque quantité que ce soit, est absolument prohibée. On va sur la rivière de *Douro* dans des espèces de gondoles, semblables à celles de Venise. Les quais sout magnifiques; mais la plupart des rues sont si escarpées, que les passans ont plutôt l'air de grimper que de marcher. L'hôpital-général et le comptoir anglais sont de beaux édifices; on distingue une porte et des prisons d'un bon style. Les casernes sont sur une éminence : l'usage veut qu'en y entrant on salue la sentinelle. Il y a à Oporto des fabriques de chapeaux qui sont très-estimés. V. *Descripçao topografica e historica du cidada d'Oporto, enriquecida con estampas, etc. faita por A. R. Costa. Lisboa*, 1802.

D'Oporto à Almeda, 65 heures; d'Oporto à Salamanque, 26 $\frac{3}{4}$ heures; de Salamanque à Valladolid, 36 heures; de Valladolid à Madrid, par Ségovie et l'Escurial, 50 heures.

N° 2. *Route de Lisbonne à Madrid.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) Aldea Gallega.	3	(9) Trujillo.	3
Canna.	5	(10) Jarayzejo.	4
(2) Ventas-nuevas.	3	Casas del Puerto.	4
(3) Montemor-novo.	4	(11) Almaraz.	2
(4) Arrayolos.	3	(12) Navalmoral.	2
(5) Venta del Duque.	3	Calçada de Oropesa.	
Estremos.	3	Venta.	
Alcravizas.	3	(13) Talavera de la Reyna.	4
(6) Yelves.	4	(14) Sotocochinos.	2
(7) Badajos.	3	(15) Bravo.	3
Talavera del Arrojo.	3	Maqueda.	3
Lobon.	2	Venta del Gallo.	
Arrogo de San-Servan.	2	Santa-Cruz del Retamar.	3
(8) Merida.	2	(16) Valmajado.	
San-Pedro.	2	Naval Carnero.	3
Venta del Desblado.	4	(17) Mostoles.	2
Meajadas.	3	(18) Madrid.	3
Puerta de Santa-Cruz.	3		99

Observations locales.

(1) Ces milles se font par eau, en traversant

le *Tage.* On passe dans de grandes barques. Ce passage est quelquefois dangereux, la rivière n'étant pas moins agitée que la mer.

(2) On y passe un ruisseau.

(3) Petite ville. On y montre une petite maison, où est né Saint-Jean-de-Dieu, fondateur de l'ordre de la Charité.

(4) *Arrayolos.* On y passe un ruisseau.

(5) *Venta del Duque.* Tout ce chemin, depuis Aldea-Gallega, est assez uni.

(6) *Yelves* ou *Elvas*, dernière ville de Portugal. On visite à *Elvas* les paquets des voyageurs; il faut faire déclaration des meubles et de l'argent; on vous donne un *Albara*, et tout cela ne se fait pas gratuitement. A un mille d'*Elvas* on passe à gué une petite rivière qui sépare le Portugal de l'Espagne. Il y a à *Elvas* une citerne qui peut fournir de l'eau à toute la ville pendant six mois.

(7) C'est la capitale de l'Estrémadure espagnole. Il faut y subir une nouvelle visite. Chemin moins uni. On entre à *Badajos* par un pont sur la *Guadiana.*

(8) *Merida*, ville fort ancienne : c'est l'*Emerita Augusta* des Romains. On y entre par un pont de 61 arches, sur la *Guadiana.*

On y voit plusieurs restes d'antiquité, entre autres une espèce de colonne, surmontée d'une statue équestre.

(9) *Truxillo* ou *Trujillo* est la patrie des Pizarre, conquérans du Pérou.

(10) A une heure de *Jarayzejo* on met pied à terre, on détèle les mules; des bœufs descendent la voiture par un chemin roide et raboteux. On passe la rivière *del Monte* sur un pont, et les bœufs hissent la voiture au haut de la montagne, qui est une échappée de la chaîne de montagnes dite la *Sierra de Guadelupe.* On remarque à *Jarayzejo* beaucoup de restes d'architecture moresque.

(11) *Almaraz.* Une demi-heure après on passe le *Tage* sur un pont, on remonte, et le mauvais chemin est passé.

(12) *Navalmoral*, premier village de la Nouvelle-Castille.

(13) *Talavera de la Reyna.* Il y a plusieurs manufactures.

(14) *Sotocochinos.* On passe l'*Alverche* sur un pont.

(15) *Bravo.* Depuis *Badajoz* les terres sont incultes, si ce n'est au voisinage des villes et villages. A gauche on a toujours une chaîne de montagnes.

(16) *Valmajado*. Entre *Alamo* et *Arroyo-Molinos*, on passe le *Guadarama* à gué. Il y a un pont de bois; mais nous doutons que des voitures bien chargées puissent le passer en sûreté.

(17) *Mostoles*. Il y a une église dont tout est doré, jusqu'à la voûte.

(18) *Voyez* le tableau de quelques villes d'Epagne. Avant d'entrer dans Madrid, on passe le *Mançanarès* à gué, ou sur le beau pont de Ségovie.

Pour aller de *Lisbonne à Madrid*, on peut choisir sa route de manière qu'on passe ou par *Saint-Ildefonse*, ou par l'*Escurial*, ou par *Aranjuez*.

Cartes, manuels, relations de voyages de fraîche date.

Carte du Portugal, par le Père *Placide*, revue et augmentée en 1792, par *Dezauche*. Paris.

Livres anglais. — Voyage en Portugal dans les années 1789 et 1790, traduit de l'anglais de *J. Murphy*. Paris, 1794, 4.

Livres français. — Lettres sur le Portugal, écrites par un Français établi à Lisbonne, publiées par le D. *Rouque*. Paris, an X, 12.

Livres allemands. — Bemerkungen auf einer Reise durch Frankreich, Spanien, und *vorzüglich Portugal;* von *D. Link.* Kiel, 1800 — 1704, 8. (Il en a paru une traduction française, à *Paris*, chez *Levrault* et *Schoell*, 1804, 2 vol.)

Briefe wahrend meines Anfenthaltes in England und *Portugal*, von E. *Bernard*, geb. *Gad.* Hamburg, 1802 — 1803, 2 vol. 8.

Livres suédois. — Nagra Anmarkningar ofver Portugal medde lade genom Bref af *C. J. Ruders;* Stockholm, 1803, 8. (L'auteur a été aumônier d'ambassade à Lisbonne.

Fin de l'Itinéraire du Portugal.

SUPPLÉMENT

AUX ROUTES DU PORTUGAL.

N° 3. *Route de Tuy à Porto, Coimbre, Lisbonne.*

NOMS.	POSTES.	NOMS.	POSTES.
Otisou.	4	Coimbre.	2
Ponte-de-Lima.	4	Cernache.	2
Barcelos.	5	Pombal.	5
Cazal-de-Pedro.	3	Leyria.	5
Porto.	4	Moliano.	5
Arifanor.	5	Otta.	6
Vouga.	5	Alverca.	5
Pedreira.	4	Lisbonne.	2
			66

N° 4. *Route de Séville à Alcacer-do-Sal.*

NOMS.	POSTES.	NOMS.	POSTES.
San-Lucar.	3	Villa-Nova de Ficalho.	2
Villa Nueva-del-Alcer.	3	Serpa.	$3\frac{1}{2}$
Valverde-del-Camino.	6	Beja.	4
Calanas.	2	Alfundaon.	3
Santa-Barbara.	4	Quinta de Dom-Rodrigo.	$4\frac{1}{2}$
Paymogo.	2	Alcacer-do-Sal.	$3\frac{1}{2}$
			$40\frac{1}{2}$

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

ITINÉRAIRE DE L'ESPAGNE.

ITINÉRAIRE DU PORTUGAL.

---

(1) *Voyez*, pour les autres routes, le Tableau page 115.

---

(1) *Voyez*, pour les autres routes, le Tableau page 164.

TABLE GÉNÉRALE

Des Villes et autres lieux dont il est parlé dans cet ouvrage (1).

A.

(1) *Voyez* les Tableaux, pages 115 et 164, pour les autres endroits qui ne sont pas mentionnés dans cette Table.

B.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

Y.

Z.

FIN.

SUPPLÉMENT

A L'ITINÉRAIRE DE L'ESPAGNE (1).

N° 1. *Route du col du Pertus à Barcelonne, par l'intérieur des terres.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) La Junquera.	1	La Malorquinas.	2 ½
Hostal-nou.	2	Hostalriz.	2
(2) Figueras.	1 ½	Battlloria.	1
Santa-Locaya.	1	San-Celons.	1
Bascarra.	1	Linarez.	1
Col d'Oriols.	½	La Roca.	1
Vila de Muls.	1	Montmelo.	1
(3) Girone.	3	Los Hostalz.	1
Hostal de la Ceba.	2 ½	Moncayo.	1
		St.-André.	1
		Barcelonne.	1
			27

Observations locales.

On passe le pont de *Pertus*, qui sert de li-

(1) Nous étions sur le point de publier la deuxième édition de cet Itinéraire, lorsque celui de M. de Laborde, sur l'Espagne, a paru. Nous avons vu avec plaisir qu'il a profité des remarques de M. Fischer, sur la manière de voyager dans ce pays, insérées dans notre première édition. Nous allons donner dans ce Supplément, une analyse succincte de la partie itinéraire de son excellent ouvrage, qui nous manquoit.

mite entre la France et l'Espagne; on descend les Pyrénées par un chemin superbe qui conduit à la Junquera.

(1) *La Junquera*, petite ville et premier bureau des fermes, où l'on visite avec sévérité. Avant la révolution qui vient d'avoir lieu, on payoit un droit énorme, lorsqu'on voyageoit avec sa voiture; le seul moyen de s'y soustraire étoit d'avoir une lettre de recommandation.

Après avoir passé cette ville, chemin mauvais et pierreux, coupé de ravins. Vous longez long-temps des montagnes à travers des gorges étroites et profondes. Vous passez la *Muga* sur le pont de Molins de Rey, pour entrer dans l'*Ampurdan;* vous découvrez une vaste et magnifique plaine, un pays riche et fertile en toutes sortes de productions.

(2) *Figueras*. On reçoit dans cette ville la monnaie de France, avec une légère perte de 4 à 10 sous par louis; on fera très-bien de l'échanger contre celle du pays, car on perd davantage, plus on avance dans l'intérieur du royaume. Passé Figueras, chemin mauvais, boueux et pierreux. On passe à gué la *Fluvia* dans les eaux basses; et lorsqu'elles sont grosses, dans un mauvais bac. Aux pluies et à la fonte

des neiges, on ne peut la traverser aucunement. Après plusieurs villages, on passe le *Ter* sur le *pont Mayor*.

(3) *Girone*, ville forte, bâtie sur le revers et au pied d'une montagne escarpée, sur le *Ter*. Pop. 12,000 habitans. Le reste de cette route, après Girone, par l'intérieur des terres, est affreux, et les auberges détestables; elle n'est suivie que par des muletiers. La poste la fréquente cependant encore. On passe la *Tardera* sur un pont.

N° 2. 2e *Route par le chemin de la marine.*

Voyez l'itinéraire, n° 3.

Observations locales.

Voyez jusqu'à Girone, n° 1.

De cette ville à la rivière de Tordera, sans pont, le chemin est très-large, mais mauvais; presque tout le pays est inculte. Près de la Granota, on passe la *Tordera* sur un mauvais pont de bois, et quelquefois à gué; mais à la moindre pluie, c'est un fougueux torrent qui dévaste tout.

Les villages de *Malgrat* et de *Pineda* fabriquent des ancres et de l'eau-de-vie, des dentelles et des blondes.

Calella, ville belle et bien bâtie, a des fabriques d'ancres, de blondes, de dentelles et de filets à pêcher. Bonne auberge, bien fournie en poisson. Ici on commence à découvrir la côte bien peuplée de la mer, qu'on voit toujours jusqu'à Barcelonne, ce qui lui a fait donner le nom de *chemin de la Marine*. Les villages de *Canet de mar*, de *Santa Maria del mar*, sont aussi industrieux que les précédens.

Santa-Maria de Arenz, a une école de pilotage, un chantier de construction pour les petits navires, des fabriques d'ancres, de bas de coton, de soie, et de toiles de coton.

Mataro, ville heureusement située sur le bord de la mer, entourée de montagnes. Bonne auberge au Mont-Serrat. Pop. 25,000 habitans. Cette ville fabrique indiennes, toiles de coton, dentelles de fil, blondes, savon, bas de soie, de coton, étoffes de soie et de velours, rubans et galons de soie, eau-de-vie, toiles à voiles, tannerie, torderie de soie. En quittant Mataro, un beau chemin côtoie la mer.

Près de *Mongat*, on traverse une petite montagne, par une excavation profonde percée pour cette route, et flanquée de deux murailles élevées pour retenir les terres.

Après *San-Andria*, vous passez souvent à gué le *Bezos*; mais dans les pluies on ne peut

le traverser, les débordemens et les sables mouvans, forment des précipices où l'on peut tomber.

Barcelonne, rues en général étroites et tortueuses ; cependant, on en voit de larges, telles que le *Carrer ampla*, ou rue large ; et dans la nouvelle ville, celles de *Saint-Paul*, des *Carmes*, de *Saint-Antoine*, et sur-tout la nouvelle du *Cande del Assalto*, tirée au cordeau et très-longue. La salle de spectacle est la plus belle de l'Espagne. Cette ville est le centre du commerce de toute la province, et des spéculations commerciales ; c'étoit aussi là que se répandoit l'immense numéraire de l'Amérique espagnole. Avant la révolution, on estimoit son commerce actif et passif, à 20 millions ; elle fabriquoit en toiles et étoffes de coton, pour 10 millions tournois ; elle fait des soieries, telles que taffetas, croisés, draps de soie, satins, velours, draps, brocards d'or, broderies en soie, en or et en argent, chapeaux, papier peint, flanelles, molletons, futaines, couvertures ; étoffes mélangées, coton et soie, souliers, dont on exporte 700,000 paires par an. *Voyez* le n° 3 de l'itinéraire. Le climat de cette ville est très-humide et malsain.

N° 3. *Route de Barcelonne, jusqu'aux frontières de l'Aragon.*

Voyez la route de Barcelonne à Saragosse, n° 4 de l'itinéraire.

Observations locales.

En quittant Barcelonne, vous laissez la mer à gauche, et vous trouvez une route belle et large.

Après le village de *Molins de Rey*, vous passez le *Llobregat* sur un pont lourd et solide, appelé *pont de Molins de Rey*.

San-Martorell. Avant d'entrer dans cette ville, on aperçoit à droite un pont sur le *Llobregat* de trois arches, très-élevé et étroit; on l'appelle *pont du Diable.* C'est un ouvrage romain; on l'attribue à Annibal. La ville située au confluent de la *Noya* et du *Llobregat*, est petite et mal-bâtie. On y fabrique des dentelles et des blondes; elle a une assez bonne auberge. Près de Martorell, on découvre un arc de triomphe de construction romaine.

Après avoir passé la *Noya* sur un pont de bois, vous apercevez peu à peu le *Mont-Serrat*, célèbre en Catalogne par sa riche abbaye de Bénédictins. Cette montagne est composée d'une masse de cônes immenses, qui s'élèvent les uns au-dessus des autres, sur une

chaîne de rochers nus et arides, de plus de 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer. On suit cette montagne pendant quatre lieues, et l'on arrive sans s'en apercevoir, à *Pierra*, grand village où l'on voit des chaînes de fer suspendues à la porte d'une maison, signe du séjour d'un roi dans ce lieu. L'auberge est mauvaise. En sortant, descente rapide. Vous passez la Noya à gué, après montée rude. Vous traversez pendant long-temps des montagnes granitiques, arides et incultes. En descendant s'offrent de petits vallons charmans, où la fraîcheur des eaux, la verdure, les arbres vous enchantent; ensuite de nouvelles montagnes et plaines, où est située Igualada, à laquelle on arrive après 4 ½ heures de marche. Dans cette route, on côtoie souvent les bords de la Noya; quelquefois on suit son lit, on la traverse à gué une douzaine de fois. Les pluies rendent le chemin fangeux, difficile et même dangereux.

La route est agréablement variée par la perspective de moulins à papier, très-multipliés, branche considérable du commerce de cette province.

Igualada, ville grande, située dans une plaine fertile en blés et en oliviers; elle fabrique beaucoup d'armes à feu, renommées, et indiennes. Pop. 12,000 habitans. En sortant de

cette ville, chemin assez beau, mais abîmé par des ornières profondes, puis des montagnes incultes.

Cervera, petite ville située sur une hauteur considérable, par rapport à Barcelonne, et à l'opposite, est au niveau et à l'entrée d'une grande plaine magnifique et fertile. Elle est ceinte de murailles qui ont sept portes. Elle possède une université avec cinq colléges. Ses environs sont fertiles et bien cultivés; ils abondent en vin, huile, grains et légumes. Après Cervera, vous parcourez la plaine d'*Urgel*, fertile en blé, vignes et oliviers.

Tarrega située dans une plaine féconde, fournit dans ses environs huile, vin, grains, légumes, chanvre, qui sont les objets de son commerce. Pop. 2,000 habitans.

Vertu, à 1 lieue S. de Tarrega, sur un côté de la route, petite ville de 1,700 habitans, célèbre par une foire très-fréquentée, sur-tout pour la vente des mulets.

Lerida. Les environs de cette ville sont florissans et bien cultivés. On y arrive par une belle avenue d'un quart de lieue, faite en forme de chaussée et plantée de peupliers. On passe la *Segre* sur un beau pont de pierre de sept arches, et construit sur les ruines d'un pont romain. Il y a dans cette ville un bureau de douane où on visite les passeports. Elle a en-

core la même situation qu'elle avoit sous les Romains. Elle est longue, étroite et mal bâtie. On remarque un beau quai le long de la Segrè et la cathédrale. Ses environs sont arrosés par des canaux tirés des rivières voisines. Bonne auberge à Saint-Louis. Pop. 18,000 habit. En quittant cette ville, on commence à parcourir des montagnes tristes et arides, qu'on a sans cesse devant les yeux.

A l'extrémité et à droite du village *Alcaraz*, on aperçoit une tour carrée, très-antique, garnie de créneaux et de meurtrières. Plus loin, on découvre deux blocs en pierres qui servent de limite entre la Catalogne et l'Aragon.

N° 4. *Route de San-Carlos à Tarragone, et de Tarragone à Barcelonne.* 34 lieues.

Observations locales.

On passe sur un pont d'une arche, la *Cenia*, qui sépare le royaume de Valence de la Catalogne, belle route à ¾ de lieue, vous voyez la mer qu'on côtoie.

San-Carlos a une grande rue, où neuf à dix voitures de front peuvent passer. Dans les environs, broussailles et terres en friche; plus loin, pays cultivé.

Petit canal navigable, depuis San-Carlos

jusqu'à *Emposta*, alimenté des eaux des prairies voisines. L'embouchure de l'Ebre est très-difficile, à cause des bancs de sable mouvans; pour les éviter, il faut entrer dans le canal qu'on doit élargir, en y conduisant un petit bras de l'Ebre. En sortant d'Emposta, on passe ce fleuve dans un bac; il faut un quart d'heure si les eaux sont basses.

Jusqu'à *Perillos*, pays inculte et pierreux. Une lieue après, vous découvrez la mer qu'on voit toujours pendant neuf lieues; ensuite, chemin tortueux, montées et descentes rapides; arrivée au sommet de la montagne. On passe le col et le puerto de *las Forcas*. Après un riche vallon, il faut franchir avec peine et ennui une chaîne de hautes montagnes qui n'offrent que des abîmes, des gorges étroites et profondes. On ne trouve, pour se reposer, que la seule *venta del Plate*, après laquelle on découvre une autre énorme montagne dont on a adouci la montée; on est trois quarts d'heure à la franchir. Des parapets, en maçonnerie, garantissent des accidens. Au sommet, est la *venta de Balaguer*, appelée *col de la Baraguer;* il y a aussi le château fort du même nom, avec une petite garnison.

Vous avez ensuite un chemin qui longe le pied des montagnes, puis le bord de la mer, et on parvient à l'*Hospitalet*, vieux bâtiment

grand, ceint de hautes murailles et flanqué de tours. Il représente un château antique; une partie sert d'auberge, qui est détestable; une autre, est une verrerie.

Les environs de *Tarragone* sont riches, fertiles, superbes et peuplés. Une heure et demie avant d'y arriver, chemin mauvais, fangeux dans les pluies, plein de profondes ornières dans les temps secs. Vous passez la rivière de *Francoli* sur un pont de six arches; puis vous avez une rude montée pour arriver à Tarragone, située sur une chaîne de rochers de 750 pieds au-dessus de la mer. Cette ville a un aqueduc superbe qui fournit une eau excellente. On y construit, depuis huit ans, un nouveau port qui sera l'un des plus beaux de la Méditerranée, et rendra cette ville très-forte et commerçante. Après Tarragone, on longe pendant vingt minutes une montagne escarpée, hérissée de rochers.

On passe la *Gaya*, et on entre bientôt dans *Alta-Fulla*, ville neuve sur la mer. Dans cette route, on laisse à gauche un monument romain, au lieu dit *las plagas Llargas*. Un quart d'heure après la *venta de la Figareta*, vous découvrez sur la route un bel arc de triomphe de construction romaine, en pierre de taille et d'ordre corinthien; on l'appelle dans le pays *portal de Bara*.

Près de *Santa-Oliba*, village à gauche de la route, on découvre le Mont-Serrat. Avant le hameau de *los Monges*, on traverse une petite rivière sur un pont.

Villa-Franca de Panadez, bien située au milieu d'une belle plaine, fabrique toiles et eau-de-vie : auberge excellente tenue à la française. Après cette ville, bon chemin, charmant vallon. A *San Culgat*, la route devient bourbeuse pendant long-temps. On parcourt les montagnes par des montées et des descentes douces jusqu'aux approches de Llobregat. A trois lieues et demie de Villa-Franca, la route tourne sur le revers d'une montagne très-escarpée, et le seul passage est tracé sur le roc, où l'on a établi une communication entre les deux parties de la montagne pour éviter les dangers. Cet ouvrage rappelle les constructions romaines. On voit une suite et un double rang d'arcs d'une hauteur considérable, semblable à deux ponts élevés l'un sur l'autre. L'inférieur est de sept arcades; le supérieur, au niveau du chemin, en a treize : chaque arc a 25 pieds de hauteur et 31 d'ouverture, tous en pierres de taille et portés sur des massifs énormes de la même pierre. L'ensemble comporte plus de 700 pieds de longueur.

Barcelonne. *Voy*. pag. 5.

N°. 5. *Route des frontières de la Nouvelle-Castille jusqu'à Valence.*

Voyez la route de Madrid à Valence, le tableau des routes, page 115, n°. 23.

Observations locales.

En quittant Madrid et Aranjuez pour entrer dans le royaume de Valence, on franchit les montagnes de *las Cabrillas;* route très-difficile. Après une heure de marche, on trouve la *Venta del Relator*, isolée au milieu des montagnes. Lorsqu'on est parvenu à leur sommet, on jouit d'une superbe perspective. On découvre la vaste plaine où est située Valence, qu'on découvre à l'extrémité; on s'imagine voir la ville la plus grande de l'univers; la mer termine le fond du tableau.

Au pied des montagnes est la *Venta de Bunol*, et deux lieues après celle *del Relator*, près d'une petite ville du même nom, qui a une manufacture de papier, située sur la rivière de *Siete-Aguas*. On change de température. L'agriculture est florissante. Aux environs de *Chiva*, les villages se multiplient; on voit celui de *Torrente*, connu par ses vins et eaux-de-vie; celui de *Maniser*, qui a des manufactures de faïence et de poterie de terre. On passe par *Quarte*, fort village bien peuplé, agréablement situé, et très-

riche. Dans les environs de Valence, superbe campagne, chemin large et très-pierreux. Sur la gauche on aperçoit l'entrée du superbe quai qui se prolonge sur la rive droite du *Guadalaviar* l'espace d'une lieue.

Valence, *voyez* page 88 de l'itinéraire.

N°. 6. *Route des frontières du royaume de Murcie, au-dessus d'Orihuela, jusqu'à Valence.* 32 l. ½.

Voyez le tableau des routes, pag. 115, n° 25.

Observations locales.

En quittant le royaume de Murcie, on tourne la montagne d'*Orihuela.*

Orihuela, grande ville bien bâtie. Ses rues sont alignées et larges. Elle est située au pied de la montagne du même nom, sur la *Segura.* Ses environs offrent la plus grande beauté et une prodigieuse fertilité. On y élève beaucoup de vers-à-soie.

En quittant cette ville, beau chemin. On longe la montagne à gauche et la *Huerta* à droite : il se termine à une croix placée sous un dôme en forme de grand pavillon, soutenu par quatre colonnes de marbre blanc : la route est pierreuse. Vous apercevez dans le lointain, à gauche, la *Sierra d'Orihuela*, la *Sierra de la Canada* à droite, et la *Sierra de Morada* en face.

Plaine, belle campagne bien peuplée. Après le château de la Granja, chemin inégal, pierreux, souvent fangeux, où on souffre beaucoup des cousins; après vous rencontrez des bois épais d'oliviers.

Elche, ville assez belle et située dans une plaine couverte de palmiers. Elle a plusieurs places grandes et carrées; une fontaine en marbre, faite en forme de tombeau, qui jette l'eau par vingt tuyaux; une fabrique de savon, plusieurs tanneries. Son commerce en dattes et palmes est considérable. Pop. 15,000 hab. En se détournant, *Alicante*, à 4 l. d'Elche, sur la droite, ville entourée de montagnes, et à l'entrée d'une baie formée par les caps de la *Huerta* et de *San-Pablo*, bâtie en forme de demi-lune, avec des rues étroites et mal pavées. Elle est l'entrepôt du commerce des provinces de Valence, de Murcie, d'Aragon et d'une partie de la Nouvelle-Castille, et la plus commerçante de l'Espagne après Cadix et Barcelonne. Sa rade vaste, sûre, mais peu profonde, reçoit 8 à 900 navires. Elle produit du vin fameux. Ses exportations sont évaluées à 45,000,000 de livres tournois. Pop. 17,300 hab. Bonne auberge.

A $\frac{3}{4}$ de l. d'Elche, montée par un chemin creux, étroit; après, gorge profonde, environnée de montagnes de marbre très hautes.

On admire l'industrie et la patience du Valencien, qui sait tirer parti du terrain le plus ingrat. Après avoir parcouru pendant une heure un quart cette montagne, appelée *las Pedreras de Elche*, on arrive à son sommet : alors descente étroite, puis plus douce ; vallon grand, aride, couvert d'oliviers ; colline pierreuse, ensuite vallée superbe, vaste, très-bien cultivée et peuplée.

On passe par *Monforte*, petite ville, sur un grand ruisseau ; *Novelda*, ville de 5,000 hab. sur la Taraffa. On parcourt des forêts d'oliviers, et on quitte la vallée après une heure et demie de marche : on commence à entrer dans les montagnes de *Salinetas*, longues, difficiles, et effrayantes : elles sont cultivées jusqu'à moitié de leur élévation ; après les avoir traversées, la vue se repose sur un vallon délicieux, fertile et bien cultivé, où l'on entre par un beau pont de pierres de taille d'une seule arche.

En sortant d'*Elda*, petite ville de 3,000 habitans, on longe la montagne de *Camarana* : on passe et repasse la rivière d'*Elda*, torrent impétueux dans les grosses eaux. Montée rude et pierreuse sur le revers d'une montagne, puis chemin uni mais boueux : campagnes cultivées et couvertes d'oliviers.

Villena, ville située dans une plaine belle

et riche, presqu'au pied de la montagne de *St.-Christoval*, avec un château sur une hauteur qui domine la ville ; elle a un faubourg en demi-cercle, plus grand et plus moderne que la ville ; plusieurs promenades, dont une assez belle, ornée de fontaines : elle fabrique de l'eau-de-vie, du savon, de grosses toiles.

En quittant Villena, plaine, chemin boueux. Sur la gauche, à une lieue de distance, on aperçoit la petite ville de *Caudete*, célèbre par la victoire remportée, en 1706, par les Français et les Espagnols sur les Anglais et les Impériaux. A une demi-lieue de Caudete, montagne, et l'on arrive à *Fuente de la Higuera*, petite ville située sur le roc, au pied d'une montagne, à l'entrée d'un beau vallon, parsemé de jardins superbes ; on le traverse : à gauche, les montagnes et le Puerto d'Almanza. On rencontre le chemin de Madrid à Valence, qu'on suit jusqu'à cette dernière ville, pendant 13 l. $\frac{3}{4}$. *Voy.* la route suivante.

N° 7. *Route depuis les frontières du royaume de Murcie, près d'Almanza, jusqu'à Valence.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Hermita de Santo-Christo.	5	La Torre Pioca.	2 $\frac{1}{2}$
Alberique.	2 $\frac{3}{4}$	Valence.	2 $\frac{1}{2}$
Alcadia.	1		
			13 $\frac{3}{4}$

Observations locales.

Superbe route, très-solide, presque toujours droite, souvent exhaussée en forme de chaussée, et remplie de petits ponts construits sur des ravins. Elle suit pendant 6 lieues deux grandes chaînes de montagnes, dont les descentes et les montées sont presqu'insensibles. Les parties intermédiaires offrent des terres cultivées et d'immenses forêts d'oliviers et de caroubiers.

La *Venta d'Alcudieta*, près du village du même nom, est une belle auberge, mal approvisionnée, où l'on paie très-cher.

La *Venta del Rey*, grand et superbe bâtiment où l'on est très-bien. Route bordée de mûriers. A $\frac{1}{4}$ de lieue, les montagnes à droite s'éloignent, celles à gauche se rapprochent et se contournent; on croit voir une barrière devant soi; mais on les traverse pendant cinquante minutes par un chemin très-beau; montées et descentes très-douces : aux deux tiers du passage, fontaine à deux tuyaux, et grande cuve placée au-dessous pour abreuver les chevaux. Au sommet des montagnes, grande vallée bien peuplée, où l'on cultive le riz. Une route droite et toujours belle mène à la petite rivière de *Jucar*, qu'on passe en bac, et qui déborde et couvre le chemin dans les grosses eaux. On voit plusieurs colonnes de distance

en distance pour guider les voyageurs dans ce temps d'inondation. Après la vallée, plaine immense, bien peuplée, que l'œil ne peut embrasser, et parsemée de beaux jardins; on croit être dans un lieu enchanté, par la douceur du climat, la beauté du sol, la fertilité des terres, la grande variété des productions; le Jucar l'arrose par un nombre de canaux multipliés.

Après le village de la *Gineta*, l'on aperçoit la mer dans l'éloignement. Sol couvert de caroubiers; ensuite une longue avenue d'aulnes, et au sortir de *Massanasa*, autre avenue d'une lieue en aulnes et peupliers qui conduit aux portes de Valence, enfoncée dans les arbres. Les plus grandes beautés sont ici réunies, on croit être dans le jardin d'Eden.

Valence, grande et belle ville située dans une plaine sur le *Guadalaviar*. *Voy.* sa description, page 89 de l'itinéraire.

N°. 8. *Route de Valence à Liria, Xerica, et Segorbe.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) Porta-cœli.	4	Bexis.	3
(2) Liria.	2	Vivel.	2
Alcublas.	4	Segorbe.	2 ¼
(3) Andilla.	2		
			19 ¼

Observations locales.

Près du village de *Vetera*, on monte pendant une heure. Bois de pins qui mènent au monastère de

(1) *Porta Cœli*, bâti sur une hauteur, dans un pays fertile, d'où l'on découvre une vaste étendue de mers et de campagnes. Après on suit la route vers l'ouest ; à demi-lieue de là on trouve la *Torre*, où l'on cultive le bon vin de la *Cartuxa*, qu'on vend jusqu'à 10 réaux la bouteille. Terrain uni, planté d'oliviers et de caroubiers ; plaine bordée à droite par une montagne peu élevée.

(2) *Liria*, ville très-ancienne, possède quelques monumens romains, entre autres une inscription trouvée en 1759, et placée à la porte de l'abbaye de La Cure. En sortant de cette ville, plaine de deux heures et demie de chemin, abondante en oliviers et caroubiers ; puis montée rude et longue, appelée *las Lacobas*, qui conduit au haut d'une montagne. On parcourt pendant deux heures d'autres montagnes élevées mais agréables.

(3) En sortant d'*Andilla*, montée rude. Après *Canales*, village, on longe la montagne de *Vellida* ; près de là est celle *del Cubillo* : ensuite chemin très-mauvais ; on monte et des-

cend toujours au bord des précipices. On passe la petite rivière de *Canales*, et l'on trouve *Bexis*, petite ville, située au haut d'une montagne, entourée d'autres montagnes qui la dominent.

Après *Xerica*, ville qui offre des inscriptions romaines, le chemin est environné de montagnes séparées par de petits vallons. On passe la *Palencia* sur un pont.

On voit, après une heure et demie de chemin, la *Esperanza*, monastère, sur une montagne, au bas de laquelle coule une fontaine qui fait tourner deux moulins; on lui attribue la vertu de pétrifier les corps qui y séjournent.

Près de *Segorbe*, ville de 6,000 habitans, sur la rive du même nom, on voit *Altura*, village de 1,500 habitans, qui possède une manufacture de papiers.

N°. 9. *Route de Valence à San-Phelipe par Alzira.*

NOMS.	LIEUES.
Algemesi.	4
(1) Alziza.	2
(2) San-Phelipe.	3 ½
	9 ½

En quittant Valence, vous parcourez la belle campagne qui environne cette ville; vous

traversez Catarroja, village de 3,000 habitans.

(1) *Alzira*, ville sur le *Jucar*, qui l'environne de tout côté et lui donne la forme d'île. Pop. 10,000 hab.

(2) *San-Phelipe*, ville très ancienne, célèbre sous les Romains. Elle a 22 fontaines, une manufacture de papier, un château construit sur le roc, où l'on voit des traces d'ouvrages romains.

N°. 10. *Route depuis Valence jusqu'aux frontières de la Catalogne.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) Murviedro.	4	Torre blanca.	3
Nules.	3	(3) Benicardo.	4
(2) Castellon de la Plana.	2 ½	(4) Vinaros.	2
Torre de Oropeza.	3	La Cenia.	1
			22 ½

Observations locales.

Beau chemin pendant 12 lieues, ponts multipliés même sur les petits ruisseaux, nombreuses chaussées construites en maçonnerie, parapets pour la sûreté des voyageurs, colonnes milliaires de lieue en lieue.

(1) *Murviedro*, ville longue, très-étroite, à une lieue de la mer, au pied d'une montagne de marbre noir veiné de blanc. Elle a des restes d'antiquités romaines.

Au sortir de Murviedro, plaine immense à droite, montagnes à gauche.

Almenara, petite ville, est au pied d'une montagne qui est une continuation de celle qu'on vient de côtoyer.

A un demi-quart de lieue de *Villa Real*, petite ville de 5,500 habitans, on passe le *Mijares* sur un pont fort long, bâti en pierres de taille. On voit à gauche la petite ville d'*Altura* de 3,000 habitans, qui possède une manufacture de faïence.

(2) *Castellon-de-la-Plana*, ville située au milieu d'une grande plaine, à une demi-lieue de la mer. Ses maisons sont simples et bien bâties : elle a deux grandes places et 11,000 habitans. Elle fabrique beaucoup de toiles et des agrès de navires. Bonne auberge au Lion. En quittant cette ville, chemin pierreux et rude, plaine bornée à droite par la mer à une demi-lieue, à gauche par des montagnes lointaines; on découvre la mer de temps en temps par des échappées. La route tourne toujours à droite et est toujours mauvaise. Après trois heures de marche, vue de la mer à un quart de lieue;

on la côtoie : montagnes et roches effrayantes très-difficiles à franchir. On longe un précipice défendu par une mauvaise muraille, et au bas duquel la mer se brise : descente, vallée profonde environnée de montagnes, gorge affreuse où de grosses pierres et la roche vive meurtrissent les pieds des chevaux : on est horriblement cahoté. Après la Venta, chemin moins mauvais, plaine vaste qui se termine à la mer, que l'on côtoie à 500 pas de distance.

Après *Alcala-de-Chivert*, chemin assez beau pendant 6 lieues, jusqu'à Vinaros ; long vallon et plaine cultivée : on voit la mer qui est cachée par les arbres.

(3) *Beni-Carlo*, petite ville près de la mer, dans une campagne riche et fertile. Pop. 3,000 habitans.

(4) *Vinaros*, petite ville située sur la *Servol* et sur le bord de la mer, construit des barques de 30, 40 et 50 tonneaux. La côte est couverte de chaloupes et de navires : elle n'a ni port ni rade ; c'est une plage découverte : on en exporte des eaux-de-vie. Au sortir de cette ville on passe la *Servol* presque toujours à sec. Chemins pierreux ; à droite, une tour carrée qui indique les limites du royaume de Valence ; puis vous passez la petite rivière de *Cenía* sur un beau pont d'une arche, et vous entrez en Catalogne.

N°. 11. *Route depuis la frontière de la Manche jusqu'à Murcie.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
D'une venta à 1 lieue $\frac{3}{4}$ de la Roda, à la Gineta.	$\frac{3}{4}$	Caserias de la Pinosa.	2 $\frac{1}{4}$
(1) Albacette.	2 $\frac{2}{1}$	Venta roman.	$\frac{3}{4}$
Pozo de la Canada.	3 $\frac{3}{4}$	Venta de la Rembla.	3 $\frac{1}{2}$
Venta nueva.	1 -/4	(3) Molina.	2
Albatana.	3 $\frac{1}{2}$	Torre de Espinardo.	1 $\frac{1}{2}$
(2) Jumilla.	3 $\frac{1}{4}$	(4) Murcie.	$\frac{1}{2}$
			25

Observations locales.

(1) *Albacette*, petite ville très-bien située dans une vaste plaine. Les productions de son territoire sont si considérables, qu'elles offrent à cette ville des ressources certaines. Il se tient tous les ans, au mois de septembre, une foire fameuse, destinée à la vente des bestiaux. On y fabrique beaucoup de coutellerie.

(2) *Jumilla*, petite ville située à l'entrée d'un grand et magnifique vallon, au pied d'une montagne. Pop. 8,000 habitans.

(3) *Molina*, petite ville placée dans une situation heureuse et riante, a des plantations considérables de toutes sortes de fruits. Population 3,000 habitans.

(4) *Murcie*, ville située dans un grand et beau vallon, au milieu d'une campagne superbe et couverte de mûriers. Il y a dans cette ville une douane, une société économique, deux bibliothèques publiques, une raffinerie de salpêtre, une fabrique de poudre à canon, des manufactures de soieries, et un établissement considérable pour filer et tordre la soie. Il y a peu de villes en Espagne aussi ennuyeuses pour les étrangers; on n'y trouve ni spectacles, ni bals, ni sociétés. Pop. 40,000 habitans.

N°. 12. *Route de Murcie à Lorca.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Don Juan.	$\frac{3}{4}$	Tutana.	2 $\frac{1}{2}$
Lebrilla.	3 $\frac{1}{4}$	(2) Lorca.	5
(1) Venta de Alhama.	1 $\frac{1}{2}$		
			13

Observations locales.

(1) *Alhama*, petite ville située au pied d'une montagne. Elle est fameuse par ses bains et par ses eaux thermales. Pop. 4,000 habitans.

(2) *Lorca*, ville assez grande, au pied d'une montagne escarpée. Elle a une fabrique de salpêtre; son territoite produit de la soie et de la soude. Pop. 30,000 habitans.

N° 13. *Route de Murcie jusqu'aux frontières du royaume de Valence.*

NOMS.	LIEUES.
(1) Monte Agudo.	1
El Cantillo.	½
La Sierra de Orihuela.	1 ½
	3

Observations locales.

(1) *Monte Agudo*, village situé au pied d'une montagne d'un roc calcaire; on y trouve beaucoup de fossiles.

N° 14. *Route d'Albacette jusqu'aux frontières du royaume de Valence.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Venta del Rincon.	3	(1) Almanza.	4
El Villar.	3	Venta del Puerto.	2
Albonete ou Elbonete.	2		
			14

Observations locales.

(1) *Almanza*, petite ville située dans une plaine; on y fabrique des toiles communes. Population, 6,000 habitans.

N° 15. *Route de l'Estramadure à Cordoue, par la Sierra-Morena.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
De Merida à Medelin.	5	Venta de la Estrella.	7
Castuera.	7	Cordoue.	9
Monterrubio.	6		
			34

Observations locales.

La *Sierra-Morena*, ou montagne noire, s'étend de l'Estramadure dans la Manche. Le nom de *Sierra*, en général, dénote une chaîne de montagnes. Le chemin de cette route est désert, et nous n'en donnerons pas de description.

N° 16. *Route de Llerena à Séville, par la Sierra-Morena.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Guadalcanal.	4	Brenes.	1
Cazalla.	3	Séville.	4
Cantillana.	7		
			19

Observations locales.

Cette route est assez bonne. Depuis Llerena jusqu'à Guadalcanal, pays plat et désert au bout duquel commence à s'élever la Sierra-Morena.

Guadalcanal. A un quart de lieue de cette ville, on voit les mines d'argent dont le revenu est conséquent et l'exploitation curieuse ; pays riche et bien cultivé, mais inculte entre Cazalla et Cantillana. Après cette dernière ville, vous passez le Guadalquivir en bac, et vous découvrez la belle plaine de Séville, au bout de quatre heures de marche.

N° 17. *Route ou premier passage dans la Sierra-Morena.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Venta de Cardenas à Santa-Helena.	3	Guadarraman.	
(1) La Carolina.	2	(2) Baylen.	1 ½
Los Carboneros.	1	(3) Casa del Rey.	1
		Anduxar.	9 ½
			19

Observations locales.

Au pied de la *Sierra-Morena*, on trouve la *venta de Cardenas;* route superbe ; de l'autre côté de la montagne, on a établi de nouvelles peuplades qu'on a remplies de colons étrangers.

(1) La *Carolina*, petite ville et capitale ou chef-lieu de la colonie. Chemin agréable, et environné de campagnes fertiles.

(2) *Baylen*, village en sortant de la *Sierra-*

Morena, très-bien situé dans un territoire fertile; on y élève une des plus belles races de chevaux d'Andalousie.

Second passage de la Sierra-Morena.

NOMS.	LIEUES.
Carboneros.	6
Linares.	6
	12

N° 18. *Route des frontières de la Manche jusqu'à Cordoue.*

(1) Aldea del Rio.	4
El Carpio.	3
(2) Ventas de Alcolen.	2 $\frac{1}{2}$
Cordoue.	2 $\frac{2}{1}$
	12

Observations locales.

(1) *Aldea del Rio*, village riant et fertile fabrique des lainages. A deux lieues de ce village, *Bujalance*, ville où il y a une société économique; on y fait draps fins et ordinaires, des étamines, serges et flanelles. Population, 9,000 habitans.

(2) *Ventas de Alcolen*, village entouré de campagnes fertiles, au sortir duquel on passe le *pont d'Alcolea*, construit en marbre noir, et percé de vingt arches.

(3) *Cordoue*. *Voy.* le N° 7 de l'itinéraire.

N° 19. *Route de Cordoue à Séville.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Maugonegro.	3	La Luisiana.	3
(1) La Carlota.	3	(3) Carmona.	3
(2) Ecija.	4	(4) Séville.	5
			21

Observations locales.

(1) La *Carlota*, chef-lieu d'une nouvelle colonie : terrein argileux et calcaire, couvert d'oliviers. Il y a beaucoup de moulins à huile.

(2) *Ecija*, ville située dans une plaine fertile. Population, 20,000 habitans.

(3) *Carmona*, petite ville dans un territoire très-fertile en bled, vin et huile. En sortant de cette ville, on trouve une route particulière pour aller à Cadix.

(4) *Séville. Voy.* le N° 7 de l'itinéraire.

N° 20. *Route de Carmona à Cadix.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Alcala de Guadayra.	5	(2) Xérès de la Frontera.	11
(1) Utrera.	4	(3) Ile de Léon.	4
		(4) Cadix.	2
			26

Observations locales.

(1) *Utrera*, petite ville très-jolie, environnée de campagnes riantes et fertiles. Population, 9,000 habitans.

(2) *Xérès de la Frontera* a des manufactures d'indiennes ou toiles peintes, et une bibliothèque publique; on y entretient des étalons pour la perfection de la race des chevaux andalous.

(3) *Isle de Léon*, abondante en vivres les plus délicats et les plus recherchés. Population, 40,000 habitans. On va de là à Cadix par un beau chemin de deux lieues, pratiqué au N.-O. de cette île.

(4) *Cadix*. *Voyez* le tableau des villes, p. 64.

N°. 21. *Route de Cadix jusqu'aux frontières du royaume de Grenade.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Ile de Léon.	2	Algar.	2
Xérès de la Frontera.	4	(2) Broque.	3
(1) Arcos.	3	Grazulema.	5
			19

Observations locales.

(1) *Arcos*, petite ville entourée de plaines variées et fertiles. Pop. 12,000 habitans.

(2) *Broque*, village d'où l'on sort; montée longue jusqu'au sommet d'une des plus hautes montagnes de l'Espagne : on passe le *Puerto Boyal.* L'on découvre Gibraltar, Arcos, Xerez et même Cadix. On y fait beaucoup de lainages et de gros draps. Pop. 5,000 habitans.

N°. 22. *Route depuis Ecija jusqu'aux frontières du royaume de Grenade.*

NOMS.	LIEUES.
(1) Estepa.	4
Herrera.	1
Alaméda.	1
Frontières du royaume de Grenade.	$\frac{1}{4}$
	$6\ \frac{1}{4}$

Observations locales.

(1) *Estepa*, village sur une colline qui produit beaucoup de grains, d'oliviers, d'orge, de blé et de palmiers. Les autres villages donnent les mêmes productions.

N°. 23. *Route depuis les frontières du royaume de Séville, au-dessous de Grazalema, jusqu'à Malaga.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) Ronda.	3 ½	Venta de Cartama.	2
Burgo.	3	(2) Malaga.	3 ½
Casarabonella.	2		
			14

Observations locales.

(1) *Ronda*, ville sur *la Guadayra*, que l'on traverse pour aller dans son faubourg, sur un pont élevé de 276 pieds 8 pouces. Cette rivière coule dans un lit très-profond; le roc y est taillé à pic; on y descend de la ville par un escalier de 400 marches taillées dans le roc. Cette ville fabrique des cuirs. Pop. 12,000 habitans.

(2) *Malaga*. *Voy*. le n°. 6 de l'Itinéraire.

N°. 24. *Route depuis les frontières du royaume de Séville, au-dessous d'Alaméda, jusqu'à Grenade.*

NOMS.	LIEUES.
Une venta.	¾
(1) Loxa.	5
(2) Grenade.	5
	10 ¾

Observations locales.

(1) *Loxa*, petite ville au pied de hautes montagnes. Son territoire est très-fertile.

(2) *Grenade. Voy.* le n°. 5 de l'itinéraire.

N°. 25. *Route depuis la Sierra Morena, frontière de la Manche, jusqu'à Alcala-la-Réal, et aux limites du royaume de Grenade.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
De los Carboneros à Linares.	6	Martos.	2
Mongibar.	3 ½	(2) Alcaudete.	2 ½
(1) Torre Campo.	2	(3) Alcala-la-Réal.	5
			21

Observations locales.

(1) *Torre Campo.* Ce village, ainsi que le précédent, sont situés dans un territoire très-fertile et entouré de montagnes couvertes de neige pendant presque toute l'année.

(2) *Alcaudete*, petite ville bâtie en marbre noir. En la quittant, on parcourt une longue montagne couverte de toutes sortes de fruits.

(3) *Alcala-la-Réal*, petite ville, riche, située dans un lieu si élevé que les eaux s'y

partagent entre les deux mers. Pop. 9,000 habitans.

N° 26. *Route depuis la Sierra-Morena jusqu'à Jaen, par Anduxar.*

NOMS.	LIEUES.
De Casadel rey, dernière poste de la Sierra-Morena, à	
(1) Anduxar.	3
Jaen.	6
	9

Observations locales.

(1) *Anduxar*, petite ville dans une plaine fertile, fait un bon commerce en soie. Pop. 14,000 habitans.

N°. 27. *Route de la Sierra-Morena jusqu'à Jaen, par Linares.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
De los Carboneros à		(2) Baëza.	1
(1) Linares.	6	(3) Ubeda.	1
Jbos.	1 ½	(4) Jaen.	5
			14 ½

Observations locales.

(1) *Linares*, petite ville dans un territoire contenant des mines de plomb très-riches, et une mine d'un demi-métal, avec lequel on donne le vert d'éméraude à la porcelaine.

(2) *Baëza*, ville placée sur une colline, a une société économique et une fabrique d'excellens cuirs. Pop. 15,000 habitans.

(3) *Ubeda*, ville bien bâtie, qui a plusieurs fabriques de lainages, et une population d'environ 16,000 habitans.

(4) *Jaen*, ville située au pied d'une montagne de marbre mélangé. Son territoire est très-fertile. Elle commerce en soie : elle a une société économique, et une population d'environ 30,000 habitans.

N°. 28. *Route depuis les frontières de la Nouvelle-Castille jusqu'à celles du Portugal.*

Voy. la route de Lisbonne à Madrid, pag. 161.

Observations locales.

A $\frac{3}{4}$ de l. d'*Almaras*, petite ville, on passe le pont du même nom, d'une beauté et d'une solidité merveilleuses ; il est assis des deux côtés sur des rochers, et soutenu par des piliers énormes, qui sont comme des tours très-élevées ; il a deux arches d'une énorme grandeur.

En sortant de *Jarayzejo*, on passe l'*Alamonte* sur un pont de 9 arches. Montagnes difficiles et dangereuses.

Après *Truxillo*, montagnes ; on traverse

ensuite le *Perales*, torrent souvent sans eau, dangereux dans les pluies.

N°. 29. *Route d'Almaras à Plasencia, Coria, Alcantara et Merida.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Toril.	2	(4) Caparra.	2
Malpartida.	3	Carcobosco.	3
(1) Plasencia.	1	(5) Galistes.	2
(2) Villar.	3	(6) Coria.	4
(3) Aldea-Nueva.	3	(7) Céclavin.	5
La Granja.	2	(8) Alcantara.	3
			33

Observations locales.

(1) *Plasencia*, ville située au milieu des montagnes, dans une vallée étroite, de 9 lieues, arrosée par la *Xerte*, qui y forme une espèce d'île. On voit un bel aqueduc de 80 arches, qui y conduit l'eau de deux lieues de distance. Après cette ville, mauvais chemin.

(2) Près de *Villar* on découvre plusieurs chaînes de montagnes, celle de *Gamo*, de *Los Angeles*, de *Guta*. Ou voit dans ce village des inscriptions romaines sur les murs de plusieurs maisons.

(3) *Aldea Nueva*, village sur le flanc d'une montagne couverte de châtaigniers : on passe l'*Ambros* sur deux ponts.

(4) *Caparra* conserve des restes précieux de monumens romains; on y voit un arc de triomphe bâti en grosses pierres sur la voie militaire des Romains.

(5) Avant *Galistes* on passe la *Xerte* sur un beau pont de 7 arches. La route, en général, est déserte, mais elle est couverte de débris de la grandeur romaine.

(6) Avant d'arriver à *Coria*, on traverse une plaine de 4 lieues, qui borde l'Alagon; on y voit l'enceinte de ses fortifications qui sont romaines. Les murailles consistent en grandes pierres placées avec régularité, de 28 pieds et demi de hauteur et de 16 pieds d'épaisseur, et flanquées, d'espace en espace, de grandes tours carrées, de même construction. On y voit quatre portes, chacune de 13 pieds 9 pouces de haut, sur 12 pieds de large, et défendues par deux tours.

En quittant ce lieu, on passe un beau pont de 7 arches, sans rivière; il étoit construit sur l'Alagon qui a changé de lit : plus loin on passe cette rivière à gué.

(7) A *Céclavin*, le chemin se rétrécit et n'offre plus que des roches; il mène, par une longue descente, au bord du Tage qu'on traverse dans une barque.

(8) *Alcantara*, ville ancienne, célèbre par

un superbe pont sur le *Tage*, magnifique ouvrage des Romains, long de 576 pieds et large de 27 et demi; il a 6 arches inégales; il est construit en grandes pierres de granit noir de 3 pieds et demi de long, sur 1 pied trois quarts de large : au bout de ce pont, du côté de la ville, on voit un temple de même construction. Après Alcantara, terrain presqu'inculte.

Arroyo-del-Puerco, ville de 5,000 habitans, a quelques bonnes fabriques de draps.

Caceres, ville de 8,000 habitans, possède quelques restes d'antiquités, une statue de marbre plus grande que nature. On va de Caceres à Merida par un chemin de traverse de 12 lieues.

N°. 30. *Route depuis les frontières d'Alava, à Burgos, Valladolid, et aux frontières de la Nouvelle-Castille.*

Voyez le tableau des routes, pag, 115, n°. 8.

Observations locales.

Grande et longue plaine après Vittoria.

Miranda-de-Ebro, ville avec un beau pont de 8 arches sur l'*Ebre*, et une place ornée de fontaines. En sortant de cette ville, montagnes d'*Occa*, chaîne élevée et longue, une des ramifications principales des Pyrénées, qui court dans la partie septentrionale de l'Es-

pagne. On commence à gravir la montagne la plus élevée de cette chaîne, appelée *Pancorvo* : on entre dans une gorge affreuse formée par deux montagnes très-élevées dont les cîmes se recourbent et se rapprochent; il n'y a que 12 pas de largeur sur 50 pas de longueur. Nouvelles montagnes à franchir près d'Occa.

Dans une vallée voisine de la ville de Briviesca, on voit deux lacs profonds, en forme de puits, d'environ 50 pas de tour, appelés dans le pays *Pozo Blanco* et *Pozo Negro*. En quittant cette ville, vallée très-peuplée et fertile en grains; montagne. L'on arrive à Monasterio, village renommé par la bonté de ses fromages.

Burgos. Voyez sa description, page 91.

Cette ville fabrique des draps, des couvertures de laine, des burats, des flanelles. En sortant de Burgos, on côtoie la rivière d'*Arlanzon* jusqu'à Valladolid, presque toute la route n'offre qu'une plaine nue.

Valladolid. Voy. page 90. Elle a 14 ponts de pierre sur un bras de l'*Esgueva*, un grand pont de 10 arches sur l'*Eresma* : son territoire est fertile en bon vin. Peu après cette ville on passe le Douro sur un grand pont de pierre, puis l'*Adaja*.

Passé *Adanero*, plaine rocailleuse et inculte en grande partie, vous passez l'*Almarza* sur

un superbe pont de pierre. Avant le village d'*Espinar*, magnifique chemin, fait sous Ferdinand VI, par où l'on franchit la montagne de *Guadarrama*, qui sépare les deux Castilles; passage escarpé, difficile et dangereux; auprès de la montagne est la Venta du même nom. Bonne auberge construite avec soin. Au sommet est élevé le monument en l'honneur de Ferdinand VI; c'est un lion de marbre porté sur une colonne : vous jouissez, de cette élévation, de la plus vaste et la plus belle perspective. En entrant dans la Nouvelle-Castille l'on paie un droit pour l'entretien de la route.

N°. 31. *Route de la Granja St.-Ildephonse à Ségovie et Tudela.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) Ségovie.	2	Monte-Major.	4
Escarbojoso.	3	Tudela de Douro.	3
Navalmanzano.	3		
(2) Cuellar.	4 ½		
			19 ½

Observations locales.

Après St.-Ildephonse on passe la petite rivière de *Valsin* sur un pont de pierre.

(1) *Ségovie*, ville de 10,000 habitans, située sur un rocher immense, et entre deux vallées profondes, a des fabriques d'étoffes de laine.

Le plus beau monument et le plus solide de l'antiquité qu'on remarque dans cette ville est un aqueduc qui fournit l'eau dans les différens quartiers de cette ville ; il commence à 50 pas de la ville. En sortant de cette ville, vaste plaine de 6 lieues. On passe la rivière de *Piron* sur un pont de pierre.

(2) *Cuellar*, petite ville, cultive beaucoup de safran et a plusieurs moulins à poudre : on y file beaucoup de laine pour Ségovie.

N°. 32. *Route des frontières de l'Aragon, par Calatayud et Sisamon à Madrid*, 31 lieues.

Voy. la route de Saragosse à Madrid, tableau des routes, page 115, n° 21.

On voit une tour carrée, limite de l'Aragon et de la Nouvelle-Castille ; à $\frac{3}{4}$ de lieues de Sisamon, plaine sur le haut des montagnes, partie de la *Sierra de Cuenca*, chemin uni et assez beau. Après la *Venta del Campo*, chemin plein de grosses pierres ; dur et cahotant : 2 lieues après, on descend dans une gorge étroite de 200 pas de longueur, où l'on rase les roches de deux montagnes rapprochées. Passé *Alcolea-del-Pinar*, le pays qu'on traverse pendant 18 lieues est monotone, désagréable et ennuyeux.

En sortant de *Torrija*, on entre dans une gorge ; le chemin est superbe et construit en

forme de chaussée, et assez large pour 4 voitures ; il suit les sinuosités de la montagne.

Guadalaxara, ville ancienne et grande, de 12,000 habitans. On remarque le palais de l'Infantado, vaste édifice ; l'église des Cordeliers avec son panthéon. Elle a une grande manufacture de draps et de serges. On passe à gué, en sortant de cette ville, la rivière de *Henares*.

Plaine grande et bien cultivée, bornée à gauche par les montagnes qui séparent la Nouvelle-Castille de la Manche, et à droite par celles qui la séparent de la Vieille-Castille.

Alcala-de-Henarez, ville grande de 5,000 habitans, a une belle place, une superbe rue, et quelques beaux édifices, le collége de Malaga, l'ancienne maison des Jésuites, le collége du roi, le palais archiépiscopal, le collége de Saint-Ildephonse le plus beau bâtiment. Cette ville a une bonne auberge.

La vue de *Madrid* ne répond point à l'idée qu'on se fait d'une grande ville ; elle offre une forêt de pyramides formée par un nombre prodigieux de clochers ; mais on n'aperçoit pas des édifices qui, par leur masse, leur étendue, leur majesté, donnent à ce tableau l'ensemble de grandeur et de noblesse qu'on cherche dans la capitale d'un puissant royaume. Avant d'entrer dans Madrid, descente profonde ; après on remonte, et à un quart de lieue, belle ave-

nue, qui conduit droit à la porte d'Alcala, par où l'on arrive, et qui est la plus belle entrée; tout annonce la résidence du souverain; de beaux chemins, de superbes avenues. Cette ville se rendit aux Français le 4 décembre 1808. *Voy.* pour la description de cette capitale, l'itinéraire et le tableau des villes.

N°. 33. *Route de Madrid à St.-Ildephonse.*

On va de Madrid à la Granja et à Saint-Ildephonse par deux chemins, l'un assez court, l'autre plus long de quatre lieues. Le premier est le plus suivi, c'est celui de la cour; il est superbe mais ennuyeux; le dernier, quoique moins beau, est varié et agréable, il passe à travers des campagnes nues jusqu'à *Alcobendas.*

Fuencarral, petite ville à 1 l. ½ de Madrid, est renommée par ses navets, ses vignes et son vin muscat.

On traverse la montagne et le village de *Molar*, connus par leurs eaux minérales; ensuite riantes campagnes pittoresques, vignes, jardins. On passe la petite rivière de *Malacuera*, puis vallée à travers de petites montagnes.

Torrelaguna, petite ville agréablement située, abonde en vin.

La Granja, maison royale, n'a rien de magnifique à l'extérieur; mais elle offre une

belle façade sur le jardin. Les appartemens supérieurs sont remplis de tableaux de grands maîtres, on en compte plus de mille; les appartemens inférieurs renferment plus de 60 statues antiques. Les jardins contiennent les plus grandes beautés; c'est ce qu'on voit de plus beau à la Granja; l'industrie humaine s'y est développée dans toute son étendue: fontaines, cascades, napes d'eau, bassins, y sont prodigués.

St.-Ildephonse, ville de 4,300 habitans, où l'on voit le tombeau de Philippe V, monument imposant par sa simplicité. Elle fabrique des ouvrages en fer et en acier, des toiles de lin et de chanvre. Elle a une verrerie où l'on fait des bouteilles, des verres blancs, et près de laquelle on a établi une manufacture de glaces; on en fabrique de toutes les grandeurs jusqu'à 135 pouces de haut sur 65 de large.

N°. 34. *Route de Madrid à Aranjuez et aux frontières de la Manche.*

NOMS.	LIEUES.
(1) Pinto.	3
Valdemora.	1
(2) Aranjuez.	3
Ocana.	2
	9

Observations locales.

On passe le Mançanarez à gué ou le pont

de *Tolède*. Chemin magnifique, large et uni mène droit à Aranjuez; grande plaine de 6 lieues, nue jusqu'à l'entrée de la vallée d'Aranjuez.

(1) Après trois heures de marche, on passe à *Pinto*, petite ville de 2,000 habitans.

Valle de Moro, petite ville de 2,800 habitans, est située dans un vallon abondant en blé, vin et huile : elle fabrique draps, rubans, galon, bas, bonnets, gands de soie, étoffes de laine, de lin et coton.

Pente douce presqu'en spirale; on passe le *Xarama* sur un beau pont : ici s'opère une sorte de métamorphose; on perd de vue les campagnes nues et stériles, et on est transporté dans une vallée charmante, ornée d'arbres touffus, de bouquets de verdure, de ruisseaux, de cascades, de vastes prairies; on traverse ce lieu enchanté, on gagne les bords du Tage qui produit cette merveille, on arrive à une place ronde à laquelle aboutissent 12 avenues formées par des arbres également beaux, ce qui l'a fait nommer *las Doce Calles*; on suit une de ces allées, au bout de laquelle on passe le Tage sur un pont de bateaux garni d'une balustrade de fer : on jouit ici d'une vue superbe; en face la magnifique place de St.-Antoine; à droite les beaux jardins situés derrière le palais, à gauche deux belles rues hollan-

daises où les arbres s'entremêlent avec les maisons.

(2) *Aranjuez.* Cette petite vlle, située sur le *Tage* et le *Xarama*, réunit tout ce qui peut être utile, agréable et nécessaire; elle a des maisons commodes, de belles places, de bonnes auberges nombreuses, une superbe salle de spectacle; on remarque aussi le palais de la feue reine-mère, les écuries du roi. *Voy.* les environs de Madrid, page 79.

En sortant d'Aranjuez, montagnes arides, incultes; chemin doux, large et beau jusqu'à Ocana. On traverse successivement trois vallons, puis on rentre dans les montagnes, on les longe pendant une demi-heure: on découvre *Ocana* sur une hauteur.

N°. 35. *Route de Madrid à Tolède*, 12 lieues.

Voy. le tableau, page 115, n°. 14.

On passe le Mançanarez sur un pont. Pays triste et monotone.

Tolède. *Voy.* la route de Madrid dans l'Estramadure.

N°. 36. ***Première route d'Aranjuez à Requena et aux frontières du royaume de Valence***, 42 lieues.

Voy. le tableau des routes, page 115, n°. 24.

Observations locales.

Pays sec, aride et désert. A *Saelices*, on remarque les restes d'un ancien retranchement fait par les Maures ou contre eux.

Pendant 8 lieues, chemin triste, inégal, sans arbres, et cultivé par intervalles : on arrive à une espèce de conque formée par une enceinte presque circulaire de côteaux rapprochés ; sol toujours rude, rocailleux, aride et désert. *Bonache* cultive du safran.

Après la *Motilla*, route difficile et dangereuse, montagnes escarpées dites *las Contreras*, et l'effroi des voyageurs : on grimpe plutôt qu'on ne monte ; le chemin n'offre qu'un sentier étroit où deux chevaux auroient de la peine à passer ; on ne voit partout que précipices et vallées profondes. Un faux pas vous perdroit ; on voyage ainsi pendant cinq heures : on descend ensuite par un chemin tortueux ; on traverse un vallon agréable, arrosé par le *Cabriel*, qu'on passe sur un pont d'une arche, appelé *pont de Pajazo* : sur les côtés on découvre une caverne profonde qui s'étend au loin dans le sein des montagnes qu'on vient de franchir : près de là est la grande et belle saline de *Minglanilla*, exploitée pour le compte du roi.

Passé *Villagordo*, grande plaine, climat

doux, sol fertile en blé, vin, lin, et mûriers, entrecoupé de canaux; la petite rivière de *Caudete* l'arrose.

Requena, ville bien bâtie, dont les rues sont alignées; très-commerçante, et abondante en vin et fruits. Elle a 800 métiers d'étoffes et de rubans de soie, qu'elle expédie à Séville, Cadix et Madrid. Pop. 6,000 habitans.

On recommence à franchir les montagnes appelées *Cabrillas*. Chemin difficile, tantôt enfoncé dans des roches ou dans des gorges profondes; ce pays passe pour être la retraite des voleurs.

N°. 37. *Seconde route de Madrid à Requena, aux frontières du royaume de Valence, par Cuenca*, 55 lieues.

Voy. le tableau des routes, pag. 115, n°. 23.

La route de Madrid à Ballecas est horrible dans les temps de pluie, à cause du *Brenigal* qui la traverse, et qui est dangereux dans les pluies; il en est à peu près de même de tous les environs de Madrid.

Près de *Vacia-Madrid* on passe la *Jarama* dans une barque; dans les grosses eaux on fait un détour de 5 à 6 lieues pour prendre un pont très-long qui appartient à la route de Madrid à Aranjuez.

Tarançon, petite ville renommée par son vin, un des meilleurs de la Manche, on estime le produit à 150,000 arobas; elle récolte aussi beaucoup d'huile.

Cuenca, ville de 6,000 habitans, sur un côteau elevé, est séparée par deux énormes profondeurs où se jettent les rivières de *Jucar* et de *Huecar*. Elle fournit beaucoup de miel et de cire. On remarque sa cathédrale d'un beau plan gothique. Avant cette ville, on franchit la *Sierra de Cuenca*, la partie la plus élevée de l'Espagne.

No. 38. *Route de Madrid aux frontières de l'Estramadure.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Alcorçon.	2	(1) Talavera de la Reyna.	4
Casarubios.	5	Venta Peral-vanegas.	4
Novez.	2	Calzada de Oropesa.	4
Santa-Olalla.	2		
Le Bravo.	2		
			25

Observations locales.

Très-beau chemin fait en forme de chaussée. On passe le *Mançanarez* sur un grand et beau pont de 9 arches. A 3 lieues de *Bravo* on passe l'*Alberche*, près de son embouchure dans le Tage, sur un pont de bois de 500 pieds de longueur et de 12 de largeur.

On entre ensuite dans une plaine grande, belle et bien ouverte, bornée de deux côtés par des montagnes; le Tage court à la gauche. On traverse cette plaine par un chemin beau, uni, très-large et assez droit.

(1) *Talavera de la Reyna*, ville très-bien située, dans une plaine ouverte, riche et fertile sur la droite du Tage, et sous un très-beau ciel. Elle a quelques beaux édifices; cette ville possède des fabriques de savon, chapeaux, poterie de terre, faïences, soierie, dorures et galons.

On fait à *Cervera*, village à 2 lieues de Talavera, taffetas, satins, draps de soie, serge de soie, rubans de soie, velours pleins et mêlés, étoffes de soie et argent, de soie et or, galons, crépines d'or et d'argent, bas de soie.

N°. 39. *Route de Talavera de la Reyna à Tolède.*

(1) Cebolla.	4
Carmona.	2 ½
(2) Tolède.	4 ½
	11

Observations locales.

(1) On sort de *Cebolla*, petite ville où l'on voit le palais du duc d'Albe, par une montée assez rude, et par un chemin étroit, assez

bon, mais coupé par des montées et des descentes.

Après *Rielbe*, on passe la *Guadarama* sur un pont de 11 arches. Montée longue, très-rude, pavée en gros cailloux. On arrive à Tolède par la Vega, promenade d'un quart de lieue de long.

(2) *Tolède*, ville située dans un vallon long et étroit, environnée de montagnes élevées; ses rues sont étroites, tortueuses et mal pavées : elle a de beaux édifices, tels que l'église du couvent des grands Carmes, l'église de Silos, le palais des Vargas, l'Alcazar, l'hôpital de Sainte-Croix, celui de St. Jean-Baptiste, la cathédrale. Cette ville possède des vestiges de monumens romains : on y voit, vis-à-vis de l'Alcazar, des restes d'un aqueduc qui passoit par-dessus le Tage, en portoit l'eau de la montagne voisine jusqu'à Alcazar. Tolède a une bonne manufacture d'épées. On s'occupe aussi à chercher les matières d'or que le Tage entraîne dans ses crues et ses débordemens. Excellentes auberges au *Parador*, au *Fonda del Arzobispo*.

Le chemin de Tolède à Aranjuez est de 7 lieues; on parcourt une plaine arrosée à gauche par le Tage. Après, grand et superbe pâturage pendant cinq lieues, destiné aux

troupeaux du roi. La vue et l'entrée d'Aranjuez sont superbes.

N°. 40. *Route des frontières de la Nouvelle-Castille jusqu'à celles de Murcie.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Villatobas.	2 ½	La Mota-del-Cuervo.	3
Corral de Al-maguer.	3	El Provincio.	4
(1) El Quintanar de la Orden.	3	Minaya.	3 ½
		La Roda.	2 ½
		Venta.	1 ¾
			23 ¼

Observations locales.

En sortant d'*Ocana*, beau chemin, droit, uni, bien construit et entretenu; il conduit à Valence et à 10 lieues au-delà de cette ville où il est toujours superbe; mais dans la partie qui traverse la Manche, il ne se soutient pas et commence à se dégrader. On parcourt une plaine vaste et fertile.

(1) Avant *Quintanar-de-la-Orden*, on passe la petite rivière de *Jixera* sur un petit pont. En voyageant dans cette province, on pense sans cesse à l'immortel Don Quichotte.

A *Perdernusso*, la Posada est belle et bâtie à neuf; elle a des appartemens propres.

Belle auberge à la Posada de la petite ville de *Minaya*.

La Roda, ville assez grande, a de belles maisons, des rues assez larges.

N°. 41. *Route des frontières de la Nouvelle-Castille par Aranjuez, Ocana, jusqu'à Ciudad-Réal.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
La Guardia.	3	(1) Fernan-Cavallero.	3
Tembleque.	2	(2) Ciudad-Réal.	3
Consuegra.	4		
Fuente del Fresno.	4		
			19

Observations locales.

La campagne, jusqu'à *Consuegra*, est unie et sans arbres.

(1) A *Fernan-Cavallero*, on passe la *Guadiana* sur un pont de pierre; près de là cette rivière sort de terre et forme des lacs d'où elle prend sa source.

(2) *Ciudad-Réal*, agréablement située au milieu d'une campagne riche en grains, huile, vin et fruits. Les rues sont droites, larges et bien pavées; sa place est un carré de 250 pas sur 75 de large; deux rangs de loges l'un sur l'autre règnent autour; ils sont destinés à voir les combats de taureaux et les fêtes publiques. On fabrique dans l'hospice de cette ville, éta-

mines, flanelles, gros draps et ouvrages de sparterie.

N°. 42. *Route des frontières de la Nouvelle-Castille, par Aranjuez et Ocana, jusqu'à la Sierra-Morena, frontière de l'Andalousie.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
La Guardia.	3	Villarta.	2 ½
Trembleque.	2	Mançanarez.	3
La Canada de la Liguera.	2	Val-de-Penas.	4
(1) Madrilejos.	2	Santa-Crux de Mudela.	2
Ventas de Puerto-la-Pice.	2 ½	Almurradiel.	2
		Venta de Cardenas.	2
			27

Observations locales.

(1) *Madrilejos*, petite et jolie ville de 8,000 habitans, bien bâtie et alignée; après, plaines unies et monotones.

Dans le territoire de *Santa-Crux-de-Mudela*, se trouve une riche mine d'antimoine, exploitée avec succès. On aperçoit enfin les montagnes qui séparent la Manche de l'Andalousie, et on gagne, après quelques lieues, la *Sierra-Morena*.

N°. 43. *Route de Malaga à Gibraltar.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) Alhaurin.	3	Venta de Guayaro.	4
(2) Marvella.	5	(3) Gibraltar.	3
Estepona.	5		20

Observations locales.

Après Malaga on passe la *Guadal-Medina.* Route affreuse.

(1) *Alhaurin*, charmant village, agréablement situé, entrecoupé de canaux et de vergers : fabrique de bon savon dur.

Le chemin, jusqu'à Marvella, est fort triste; on ne voit que des précipices et des terres incultes.

(2) *Marvella*, petite ville sur le bord de la mer, au pied de montagnes arides, possède un moulin à sucre. De Marvella à Estepona plaine de 5 lieues en grande partie inculte.

(3) En sortant de *Manilva*, lieu célèbre par son vin, on passe le *Guadiar* sur une barque. Ensuite, jusqu'à Gibraltar, le chemin se dirige entre des montagnes couvertes d'arbres. Les trois lieues jusqu'à la Venta sont très-longues; la route mène à St.-Roch, mais à moitié chemin on trouve un sentier qui traverse les montagnes à gauche de la route, et qui va directement à Gibraltar.

Avant d'arriver à la place, on marche sur un isthme sablonneux et fatiguant quoiqu'en plaine. Après la ligne de fortification faite par les Espagnols à travers cet isthme, on traverse une plaine sablonneuse, d'une demi-lieue, qu'on appelle *pays neutre*. Les Anglais ont rendue l'entrée de l'isthme, qui communique au rocher, doublement difficile; car elle se trouve rétrécie d'un côté par les eaux de la baie, et de l'autre par une lagune qu'ils ont ouverte avant d'arriver à la porte de terre.

En arrivant à l'extrémité de la digue, vers le pied de la montagne de Gibraltar, haute de 510 varas, et regardant le rocher presque perpendiculaire, dont l'œil plane sur l'Afrique, l'Europe et les deux mers, on croiroit qu'il est creux dans son entier, d'après l'innombrable quantité de trous faits en bandes parallèles jusqu'à son sommet, et dont chacun offre la bouche d'un canon. *Voyez* sa description, page 113.

No 44. *Route depuis les frontières de la Catalogne jusqu'à Saragosse.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
D'Alcazar à (1) Fraga.	3	Venta de Santa-Lucia.	½
Venta de Fraga.	3	Osera.	4
Candasnos.	2	(3) Puebla de Alfinden.	3 ¾
Penalva.	1	(4) Saragosse.	2
(2) Bujaralos.			
			22

Observations locales.

(1) *Fraga.* Cette ville est bâtie sur le penchant de deux montagnes : on y parvient par une descente extrêmement rude. Les voyageurs y sont visités par les gardes des douanes. En sortant de cette ville, on suit un long quai qui conduit à un beau pont de bois de vingt-deux arches, sur lequel on passe la rivière de *Cinca.*

(2) *Bujaralos*, grand village misérable. Le gouvernement y a fait construire une belle et vaste maison destinée à servir de *posada* pour les voyageurs.

(3) *Puebla de Alfinden.* Depuis *Fraga* jusqu'ici, la route est désagréable, déserte; mauvaises auberges. Ainsi il est très-prudent et même nécessaire d'avoir des provisions avec soi. La route d'ici à *Saragosse* est très-agréable, et on ne voit plus que des campagnes riantes et fertiles.

(4) *Saragosse.* *Voyez* le nº 2 de l'itinéraire.

N° 45. *Route depuis Saragosse jusqu'aux frontières de la Nouvelle-Castille, par Daroca.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Santa-Fé.	1	Venta de St.-Martin.	2
Maria.	1	Mayna.	1
Venta Matorita.	1	Retascon.	1
Lamuela.	½	(2) Doroca.	½
Longares.	3	Used.	2.
(1) Carinena.	1		
			14

Observations locales.

(1) *Carinena*, petite ville, produit d'excellens vins. Pop. 2,000 habitans.

(2) *Daroca*, ville située dans un fond entre deux collines. Sa position l'exposoit à être submergée par les eaux du *Xiloca* et par celles des collines voisines, mais on y a pratiqué un réservoir qu'on appelle la *Mina*. On y voit un beau souterrain de 780 varas de long. Cette ville cultive du chanvre d'une excellente qualité. Pop. 5,000 habitans.

N°. 46. *Route depuis Saragosse jusqu'aux confins de la Nouvelle-Castille, par Calatayud*, 20 lieues et demie.

Voyez le tableau des routes, n° 21, p. 115.

Observations locales.

Calatayud, grande ville dans une situa-

tion agréable, au milieu d'un vallon très-fertile. Il y a une douzaine de manufactures de savon. Pop. 9,000 hab.

Alhama de Losbunos, village situé au pied de montagnes élevées, où l'on voit beaucoup d'habitations souterraines. Il possède des bains d'eaux thermales, dont on vante les propriétés contre les rhumatismes et les douleurs invétérées.

N°. 47. *Route depuis les frontières de la France, par Bayonne, jusqu'à Pampelune.*

Voyez le n° 1 de l'itinéraire.

Pampelune, forte ville, située sur une petite éminence, dans une plaine fertile, entourée de montagnes très-élevées. On y conserve un moulin composé de plusieurs rouages qui font tourner cinq meules avec autant de trémies. On peut y moudre 360 quintaux de blé tous les jours. Cette ville a une manufacture de parchemin, une fabrique de cuirs, une de gros draps, une de faïence commune, et on y blanchit de la cire. Pop. 5,500 habitans.

N°. 48. *Route de Pampelune à Saint-Jean-Pied-de-Port, par Roncevaux.*

Voyez le n° 1 de l'itinéraire.

Observations locales.

Toute cette route est désagréable à cause des hautes montagnes qu'il faut continuellement gravir pour atteindre la sommité d'*Altobiscar*, On descend ensuite par un chemin escarpé et difficile, la vallée de *Cise*. Les voitures ne peuvent aller dans la route; il faut la faire à pied ou à cheval.

N°. 49. *Route depuis Pampelune jusqu'aux frontières de la Vieille-Castille*, 19 lieues.

Voyez le n° 1 de l'itinéraire.

Observations locales.

Depuis Tafala jusqu'ici, le voyageur parcourt avec ennui des plaines désertes et stériles, et n'est dédommagé de ces désagrémens qu'à l'approche de la *Venta*, qui est environnée de terres fertiles et bien cultivées, ombragées par les arbres qui se multiplient. Des canaux variés serpentent de tous les côtés.

Valtierra, petite ville bien située, qui a dans ses environs une mine très-abondante de *sel gemme* blanc. Cette mine est exploitée. Elle a une principale galerie d'environ 400 pas de longueur, et plusieurs autres galeries collatérales d'environ 80 pas.

Outre ces différentes routes, il en existe une

assez mauvaise qui conduit à Tudela, à 16 l. de Pampelune. Sa situation rend son territoire productif. On y élève chaque année 7,000 agneaux. Pop. 7,300 habitans.

N°. 50. *Route depuis la Bidassoa jusqu'à Saint-Sébastien, à Bilbao et à Orduna.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Irun.	½	(3) Saint-Sébastien.	3
(1) Hernani.	1	(4) Bilbao.	21
(2) Rentiera.	3	(5) Orduna.	6
			34 ½

Observations locales.

(1) *Hernani*, village considérable, situé dans un vallon riant, fertile et environné de montagnes. On y fabrique une très-grande quantité d'ancres pour la marine.

(2) *Rentiera*, petite ville située dans la vallée d'*Oyarzo*. Elle a des fabriques de fer fondu ou coulé.

(3) *Saint-Sébastien*, ville assez importante située entre deux bras de mer qui en font une presqu'île. Elle a un petit port qui peut contenir jusqu'à trente vaisseaux. Elle a une école de pilotage. On y trouve cinq fabriques de peaux et de cuirs, des tanneries, une fabrique

d'ancres de la marine royale, et des corderies où l'on forme des cables. Pop. 1,300 hab.

Lorsqu'on est en voiture, et qu'on veut se rendre à Bilbao par le grand chemin, on est obligé de passer par *Mondragon* et *Durango ;* mais si on voyage à cheval, on laisse à *Bergara* le chemin qui conduit à la Castille, et l'on prend une route de traverse en suivant un chemin détestable à travers un bois de chêne. On arrive à *Elgetta*, ensuite à *Durango*, et puis à *Bilbao.*

(4) *Bilbao*, belle et riche ville, située sur la mer de Biscaye, avec un bon port très-fréquenté. Son territoire est très-fertile et son commerce considérable. Il y a des tanneries. Population, 15,000 hab.

(5) La route est très-agréable depuis Bilbao jusqu'à *Orduna*, petite ville située dans une vallée fertile, environnée de hautes montagnes. C'est dans cette ville qu'est établie la douane intérieure de la Biscaye, mais qui ne perçoit de droits que sur les marchandises qu'on introduit dans la Castille.

N°. 51. *Route depuis les frontières de la France, venant de Bayonne, jusqu'aux frontières de la Vieille-Castille, par le Guipuzcoa et l'Alava*, 21 lieues et demie.

Voy. le tableau des routes, pag. 115, n° 8.

Observations locales.

On traverse la *Bidassoa*, rivière qui sépare la France de l'Espagne. On passe à *Irun*, et ensuite à *Hernani*. Ici la route se divise en deux branches : celle qui est à la droite conduit à *Saint-Sèbastien*, l'autre est celle de *Tolosa*. Une perpétuelle variation de sites distrait le voyageur.

Tolosa, petite et jolie ville, située dans une agréable vallée, sur les rivières d'*Oria* et d'*Araxes*; on y passe la dernière sur un beau pont défendu par une tour. Il s'y tient un grand marché tous les samedis. On y fabrique toutes sortes d'ouvrages en fer battu et étamé, des sabres, des armes à feu, des cuirs, peaux et corroieries. Il s'y trouve une très-bonne auberge. Pop. 4,200 hab.

En quittant *Tolosa*, on parcourt de belles campagnes bien entretenues et productives. On arrive à *Alegria*, petite ville où il y a des fabriques de fusils et d'armes blanches. L'on y fait aussi des instrumens de labourage.

Ansuela. Peu de temps après avoir quitté ce village, le chemin se partage en deux nouvelles branches ; on continue à parcourir celle de la gauche, l'autre conduit à *Durango*, sur la route de *Bilbao*.

D'ici à *Vittoria* la route est très-agréable ;

et le grand nombre d'habitations, soit villages ou maisons de campagne qui se touchent, ressemblent à une longue rue.

Vittoria. *Voyez* la page 92 de l'itinéraire.

En sortant de la ville, on passe la rivière d'*Arrienza* sur un pont de pierre, et l'on entre dans une superbe plaine de quatre lieues de longueur sur deux et demie de largeur. Elle est fertile et bien cultivée. On y compte jusqu'à 300 villages et hameaux. On la parcourt dans sa longueur. On traverse les petites villes de la *Puebla* et d'*Arminon*, et une heure après on arrive à *Miranda de Ebro*, au milieu duquel une colonne de marbre, avec une inscription, désigne les limites de l'*Alava* et de la *Vieille-Castille*.

N°. 52. *Route de Buisa, frontière du royaume de Léon, à Oviedo.*

NOMS.	LIEUES.
(1) Pajaras.	4
Vega del Ciego.	4
Oviedo.	5
	13

Observations locales.

Quittant le royaume de Léon, en venant de Madrid, on traverse la *Sierra de las Astu-*

rios, hautes montagnes qui couvrent toutes les Asturies au sud.

(1) Près de *Pajaras*, on trouve un pont; ensuite on arrive au *Puente de los Hierros*, où l'on passe la rivière de *Candal*, que l'on repasse ensuite au *Puente de Uja san Juliano;* on suit le cours de la *Nalon* jusqu'au *Fereras*, où l'on traverse cette rivière pour arriver ensuite dans la plaine qui conduit à *Oviedo*.

(2) *Oviedo*, ville considérable sur les rivières d'*Ove* et de *Déva*, où l'on voit un aqueduc qui conduit l'eau de la fontaine de *Tentoria del Boo* à la ville, en pierres de taille, et formé de quarante arcades. On y fait le commerce de denrées coloniales et étrangères. Il y a des tanneries, une fabrique de chapeaux, une de peignes de corne et de boutons d'os, et un grand magasin d'armes. Pop. 6,400 hab.

N°. 53. *Route d'Oviedo à Gijon*, 4 lieues.

Observations locales.

On passe à *Luganes* la rivière *Nora;* on traverse les montagnes de *Belga* et de *Biesca;* chemin beau et facile, même pour les voitures. Le territoire jusqu'à Gijon est très-productif.

Gijon, petite ville qui a un port situé dans une presqu'île. Son intérieur est assez vaste ; les bâtimens marchands de toute grandeur peuvent y mouiller. Elle fournit au commerce des châtaignes, noix, noisettes, cidre. On y fabrique des meules de moulin. Population, 3,000 hab.

N°. 54. *Route d'Oviedo à Aviles*, 4 l.

Observations locales.

On passe aussi la *Nora* dans cette route, mais c'est au village de *Cayès*, près de *Luganes*. On traverse ensuite les montagnes de *Fresno*, la *Sierra de Peral*, où on trouve des mines de cuivre, de charbon de terre, et des pierres de taille. Les vallons sont très-bien cultivés et fertiles.

Aviles, ville et port sur la rivière d'*Aviles*, dans la baie de *Las Penas*. Le commerce s'y fait en poissons et en toiles. Le marché de cette ville est bien fourni en comestibles. Pop. 3,000 hab.

Il y a beaucoup d'autres routes qui communiquent d'*Oviedo* avec les différens points principaux des Asturies.

Une de ces routes va à *Ribadeo*, ville avec un port, et passe par *Cangas-de-Tineo* : elle communique à *Castropol*, qui est, ainsi que *Ribadeo*, à l'embouchure de la rivière

de *Mirande ;* elle traverse *Luarca*, *Portezuelo* et la ville de *Navia*, située sur la rivière de son nom, avec un port considérable et commerçant.

Une autre route va d'*Oviedo* à *Llanes*, petit port de mer, et passe par *Cangas-de-Onis*. Il y a 23 lieues de *Riba* ou *Ribadeo* à *Oviedo*, et 18 lieues de cette dernière ville à *Llanes*, par les susdits chemins. *Cangas-de-Onis* est une des principales villes des Asturies : ses environs sont rians et très-fertiles.

N°. 55. *Route d'Oviedo à Santillana, par Onis, Lafuente de Nansa et Cabezon,* 22 l.

Cette route est assez agréable et variée, par la vue des montagnes et rivières que l'on ne cesse d'apercevoir.

Santillana, ville capitale des Asturies de son nom, dans une situation agréable, près les bords de la mer. Son vaste territoire est bien cultivé et très-fertile.

N°. 56. *Route d'Astorga, dans le royaume de Léon, à Lugo en Galice et Sant-Jago, ou Saint-Jacques de Compostelle.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
(1) Avezo.	6	Fonfria.	8
(2) Pon Ferrada.	4	Gallejos.	5
(3) Villa-Franca.	4	(4) Lugo.	4
Herrerias.	5	(5) Saint-Jacques de Compostelle.	13
			49

Observations locales.

En quittant *Astorga*, on traverse des villages Mauregates, où on voit les femmes dans toute leur parure les jours de fêtes, et la jeunesse danser au son d'une espèce de musette, en s'accompagnant avec des *castagnettes*. Le pays n'est pas cultivé partout, et le chemin est mauvais. On traverse des montagnes couvertes de neige.

(1) *Avezo*, village dont la *Posada* est misérable : on y trouve cependant du bon poisson et du vin. Pays mieux cultivé.

(2) *Ponferrada*, petite ville au confluent de deux rivières, qui a des environs bien cultivés. En sortant on traverse une plaine caillouteuse. On passe à *Campo-Narraia*, et on entre dans un canton montagneux, dont la route est mau-

vaise; mais après avoir franchi *Cacabelos*, la campagne devient agréable et productive.

(3) *Villafranca*, ville près de la rivière de *Valcarse*, entourée par des montagnes qui forment le joli vallon où elle se trouve. C'est le passage en Galice. Après avoir quitté le chemin royal, la route devient pénible, mais le paysage est agréable et pittoresque, arrosé par une rivière sinueuse.

Après avoir passé *Herrerias*, on gravit des rochers escarpés, on passe un *Puerto*, on arrive à *Sanfrias ;* on descend encore jusqu'à Gallejos, où la *Posada* se nomme *Meson real.* On trouve une campagne bien soignée sur toute cette route.

(4) *Lugo*, ville située sur une hauteur, et près des bords du *Minho*, à 13 lieues de sa source. On y fait des ouvrages en laine. Il y a dans son territoire quantité de sources d'eau thermale, tempérée et bouillante. Ses environs sont bien cultivés. On pêche dans le *Minho* des truites, des saumons et des lamproies.

En quittant Lugo, on descend des côtes rapides, et on reprend sa route à travers des gorges de montagnes.

(5) *Compostelle* ou *Sant-Jago*, capitale de la Galice, bâtie sur une colline, au pied de la-

quelle passe la rivière de *Saria*. Son territoire est dans une presqu'île formée par les rivières de *Tambra* et d'*Ulla*, qui rendent sa plaine et tous les environs riches et agréables. On y trouve une fabrique de bas de soie, trois de chapeaux, une de papier et trois tanneries.

N°. 57. *Route de Lugo à la Corogne.*

NOMS.	LIEUES.
Bamonte.	4
La Posada de Castillano.	4
(1) Betanzos.	3
(2) La Corogne.	3
	14

Observations locales.

En sortant de *Lugo*, le chemin est beau et le pays bien cultivé jusqu'à *Bamonte*. On s'arrête, si l'on veut, à la *Posada de Castillano* qui est fort bien tenue.

(1) *Betanzos* est situé sur le penchant d'une petite colline, au pied de laquelle passe la rivière de *Mandeo*. On trouve dans ce canton beaucoup de bestiaux et de poisson (1).

(2) La *Corogne*, ville qui renferme un fa-

(1) Après avoir quitté *Betanzos*, on passe sur un pont de bras de mer, ou plutôt l'embouchure de la rivière de *Mandeo*, et on entre dans la route royale, qui est fort belle.

meux port de mer situé dans une presqu'île à l'entrée de la baie que forme l'Océan en entrant dans les terres jusqu'à *Betanzos*. Le port est fait en croissant. Aux deux pointes sont les châteaux de *Sainte-Claire et de St-Martin* qui le défendent, et une îlette qui sert à le garantir du vent du nord. Le commerce de cette ville est considérable. On y fabrique des toiles d'habillemens à l'instar de celles qu'on nomme indiennes; linges de table, chapeaux, passementeries, peignes et cordes. On y travaille des câbles qui ont de 120 à 160 brasses de longueur. Il y a une école pour le commerce. Population 4,000 habitans. A une lieue du port, sur une très-haute montagne, est élevé un fanal qu'on aperçoit en mer à 20 lieues au moins pour faire connoître les attérages du cap Ortegal.

N° 58. *Route de Sant-Jago de Compostelle à la Corogne.*

NOMS.	LIEUES.
Carral.	4
Paulo.	3
La Corogne.	3
	10

Observations locales.

Le chemin est d'une grande beauté. A *Carral*, on passe une rivière sur un long pont; le

pays est couvert de côteaux que l'on monte et descend, et dont la perspective est agréable. On arrive à la *Corogne* par un faubourg qui longe le fond de l'anse servant de port. Le coup d'œil est des plus pittoresques. On découvre à la fois le port, les châteaux ou forts, la rade et une grande étendue de mer.

Lorsqu'on arrive à la *Corogne* par mer, on jouit d'une vue également belle : sur la droite de la baie, on voit la tour d'Hercule, les châteaux et la ville; sur la gauche un fanal, le cap *Prior* vers l'entrée du Ferrol, et une chaîne de montagnes où donne l'embouchure de quelques rivières.

N°. 59. *Route de la Corogne au Ferrol.*

NOMS.	LIEUES.
Betanzos.	3
Cavanas.	3 ½
(1) Le Ferrol.	3
	9 ½

Observations locales.

Depuis la *Corogne* jusqu'à *Betanzos*, vue très-belle et variée par les côteaux et les hautes montagnes. De cette *Villa* à *Cavanas* et au *Ferrol*, le terrain est toujours montueux. Pendant les trois dernières lieues, on a en vue le cap *Prior* qui forme l'entrée du *Ferrol*, et on domine une vaste partie de l'Océan. Le coup

d'œil est immense. On n'aperçoit le Ferrol que lorsqu'on est parvenu au sommet de la montagne, sur le revers de laquelle cette ville est située.

On peut aussi passer de la *Corogne* au Ferrol dans une barque.

(1) Le *Ferrol*, ville fameuse et bien bâtie, qui a un port royal sûr, étant garanti de tous les vents. On y fabrique des toiles à voiles. Population 8,000 habitans.

N°. 60. *Route de Sant-Jago à Tuy par Vigo.*
17 lieues ½.

Voyez le tableau des routes, page 115, no. 17.

Observations locales.

Il est difficile de se faire une idée de l'agrément qu'on a sur cette belle route, par la vue continuelle de côteaux, prairies, ruisseaux, vignes et campagnes très-fertiles. Aux approches de *Ponte-Vedra*, l'Océan termine l'encadrement du riant tableau qu'on a autour de soi.

Ponte-Vedra, ville agréablement située sur un mamelon, d'où la vue s'étend d'un côté sur la mer, et de l'autre sur des collines couvertes de vignes. On y fait le commerce de sardines. Il s'y trouve une auberge française. Population 2,000 habitans.

A *Lullo*, se termine le grand chemin, et se

trouve le fond de la baie de *Vigo*, qu'on traverse pendant une lieue pour gagner la ville.

Vigo, ville bâtie sur un rocher situé dans un petit golfe. Son port est vaste et excellent. Il y a deux fabriques de chapeaux, deux de savon et une de cuir. Population, 2,500 habitans.

De *Vigo* à *Tuy*, chemin praticable à cheval et à travers des montagnes.

Tuy, ville bâtie sur le plateau d'une hauteur au pied de laquelle coule la rivière de *Minho*, et à peu de distance de son embouchure. Elle est en face de *Valencia*, place forte portugaise : ces deux villes sont assez voisines pour pouvoir se battre à coups de canon. On y fait peu de commerce. Il y a des fabriques de toiles de ménage. Population 4,000 habitans.

On va de *Tuy* à *Bayona*, distante de deux lieues et de quatre de *Ponte-Vedra*. Son port est commode, et son territoire très-fertile.

Plusieurs beaux chemins partent des villes maritimes de l'ouest de la Galice, et se réunissent tous à *Orense*, où vient aboutir la grande route de Madrid qui traverse le royaume de Léon.

N°. 6. *Route de Tuy à Orense.*

NOMS.	LIEUES.
Codesas.	2 ½
Franqueyra.	2
(1) Ribadavia.	3 ½
Orense.	4 ½
	12 ½

Observations locales.

Par cette route on suit la rivière de *Minho* et les limites du Portugal jusqu'à *Franqueyra* : ce pays est montueux et boisé; il offre un aspect pittoresque. A *Franqueyra* on passe l'*Avia*, qui va se jeter dans le *Minho*. Ce pays est toujours montueux.

(1) *Ribadavia*, petite ville située au confluent des rivières *Minho* et *Avia*. Son territoire produit un très-bon vin.

N°. 62. *Route de Vigo à Orense.*

NOMS.	LIEUES.
Porrino.	2 ½
Puente de Aras.	2
Franqueyra.	2 ½
Orense.	7
	14

Observations locales.

Cette route est variée et agréable. Le chemin est montueux, mais le terrain est bien cultivé.

N°. 63. *Route de Ponte-Vedra à Orense.*

NOMS.	LIEUES.
Cerdedo.	5
Boberas.	4
Maside.	2
Orense.	3
	14

Observations locales.

Dans cette route, on parcourt des côteaux bien cultivés. Le territoire produit d'assez bon vin. On ne rencontre le *Minho* qu'à *Orense*. Sur toutes ces routes, il ne faut pas compter sur la propreté et l'approvisionnement des auberges.

N°. 64. *Route de Sant-Jago à Orense.*

NOMS.	LIEUES.
Castro-Vite.	3
Gesta.	4
Gea.	4 ½
(1) Orense.	3 ½
	15

Observations locales.

On trouve dans cette route beaucoup de riches côteaux et des vallons délicieux. Un de ceux-ci conduit à Orense.

(1) *Orense*, ville placée au pied d'une belle montagne, sur la rive gauche du *Minho* qui y

passe, grossi de la rivière de *Sil.* Il y a un pont qui n'a qu'une seule arche, et elle est si grande qu'un vaisseau peut passer dessous. Cette ville a beaucoup de sources d'eau chaude. Son territoire est agréable et fertile. Pop. 2,300 habitans.

N°. 65. *Route d'Orense à Requejo, frontière des royaumes de Galice et de Léon.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Alloriz.	4	Canizo.	3
Abavides.	3	Luvian.	3 ½
Verin.	3	(1) Requejo.	3 ½
Navallo.	4		
			24

Observations locales.

Dans cette route, il y a beaucoup de plaines, et l'agriculture y est très-bien soignée : on y trouve beaucoup de vignes, et le vin y est abondant. Dans les montagnes qu'on laisse à droite, près de *Monterrey* et de *Verin*, entre lesquelles coule la rivière de *Tamaga*, on trouve des mines d'étain fin.

(1) *Requejo* est le dernier village de la Galice : on se trouve sur le point des angles que forment les frontières de ce royaume avec celui de Portugal, près de *Braganza*, et celui de Léon, près *Armezende*.

N°. 66. *Route de Lugo à Mondonedo.*

Bendia.	3
Reygosa.	3
(1) Mondonedo.	3
	9

Observations locales.

Route à travers les montagnes qui sont une suite de celles qui séparent les Asturies et le royaume de Léon. Elles sont remplies de vallons fertiles.

(1) *Mondonedo*, ville située au milieu des montagnes, et au centre de plusieurs sources de fontaines et de ruisseaux. Les deux rivières, la *Sisto* et la *Ruzos*, la séparent de son faubourg. La rivière de *Minho* prend sa source à peu de distance et au nord de la ville. Population, 5,600 habitans.

Route ou Chemin de la Côte.

Il y a un chemin qui communique de la Corogne et du Ferrol avec les Asturies et la Biscaye, en suivant presque toujours les bords de la mer, et qui se nomme le *Chemin de la Côte*. Il n'est praticable que pour les mulets, encore est-il fort dangereux. Il aboutit à *Ribadeo*, petite ville bâtie en amphithéâtre sur la pente d'un rocher. Elle a un port assez joli et

très-bon. Sa position se trouve sur la rive occidentale et à l'embouchure de la rivière *Eo* ou *Rio Miranda*.

En parcourant le *Chemin de la Côte*, depuis la *Corogne* jusqu'à *Ribadeo*, on rencontre le *Cap Ortegal*. Il s'y trouve une petite ville de son nom à 13 lieues de la Corogne. A l'est, on trouve *Bivero*, petite ville sur une montagne escarpée; au bas passe la rivière de *Bivero*, nommée aussi *Landrova*, dont l'embouchure forme un vaste port; de *Bivero* à *Ribadeo*, on compte 9 lieues.

Si on visite les côtes depuis *Bayona* jusqu'à la *Corogne*, on trouvera encore une quantité de ports jusqu'au *Cap Finisterre*; près de ce lieu une ville de ce nom, et plus loin celle de *Muros*, sur la rive nord d'un petit golfe que forme l'embouchure de la *Tambra*; de l'autre côté est *Noya* et sa plaine fertile. Il y a un beau chantier pour la construction des vaisseaux.

N°. 67. *Route de Palencia à Léon.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Vil-al-Cazar.	5	(3) Sahagun.	6
(2) Carrion de los Condes.	2	Villarenta.	5
		(4) Léon.	3
			21

Observations locales.

(1) *Palencia*, ville située dans un territoire fertile, arrosée par la rivière de *Carrion*. Son canton nommé la *Tierra de Campos*, est distingué par sa fertilité. Jusqu'à *Carrion*, le pays est assez uni. Avant d'arriver à *Vil-al-Cazar*, on traverse le célèbre canal de *Campos*.

(2) *Carrion de lòs Condes*, ville située sur la rivière de son nom, dans un riche territoire. En le quittant, on peut se rendre à *Léon*, par deux chemins, l'un à droite par *Saldagna*, en côtoyant les montagnes, et retournant au nord-ouest sur *Val-de-Raniego*, près de la *Cea*; l'autre qu'on suit ici, passe par *Sahagun*. On traverse le *Carrion* sur un pont formé de neuf grandes arches, qui a près de 300 pieds de long sur 24 de large, non compris ses parapets. On passe par *Calzadilla*, *Ledigos* et *Terradilos*.

(3) *Sahagun*, ville située dans une plaine, sur la *Sea* ou *Saha*. Son territoire est bien cultivé et fertile. Popul. 4,000 habitans.

On passe par *Legartos*, *Reliejos*, *Mansilla* et *Villa-Rente*. Près de cette dernière ville, on passe le pont du même nom qui a dix-huit arches, et traverse la rivière *Porma*.

(4) *Léon*, grande ville située entre les deux sources de la rivière d'*Exla*, et qu'on nomme les rivières de *Torio* et de *Bernesja*. On y trouve plusieurs fabriques de différens objets en lainage. On y fait aussi des bas, de la bonneterie, des gants de peaux, etc. Population, 5,500 habitans.

N° 68. *Route de Léon à Astorga.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Trobajo.	$\frac{1}{2}$	San-Justo.	1
San-Nario.	$\frac{1}{2}$	(1) Astorga.	2
Villa-Dongos.	3		
			7

Observations locales.

(1) *Astorga*, ville située dans une belle plaine, sur une hauteur. Dans son territoire se trouve le lac *Sanabria*, d'une lieue de longueur sur une demie de largeur, dans lequel la rivière de *Tuerto* passe si rapidement, qu'elle élève des vagues qui rivalisent celles de la mer; au milieu de ce lac est un rocher, sur lequel est bâti un beau château. Il est très-poissonneux, sur-tout en truites, ainsi que la rivière du *Torto*, qui baigne les murs d'*Astorga*.

N°. 69. *Route de Palencia à Medina-del-Rio-Seco.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Paradilla.	2	(1) Medina-del-Rio-Seco.	1
Ampudia.	2		
Palacios.	3		
			8

Observations locales.

Les 4 lieues que l'on parcourt de *Palencia* à *Ampudia* forment une espèce de désert nu. On franchit une gorge de montagnes près de *Villa-Nubla* : bientôt on passe un ruisseau qui arrose de bons pâturages.

(1) *Medina-del-Rio-Seco*, ville riche située dans une plaine vivifiée par la rivière de *Sequillo*, entourée de montagnes. Son territoire est très-fertile. Popul. 8,000 habitans.

N°. 70. *Route de Medina-del-Rio-Seco à Tordesillas*, 7 lieues.

Voy. le tableau des routes, n°. 10, pag. 115.

Observations locales.

Chemin montagneux. De *Torre-Lobaton*, la route est ennuyeuse, parce qu'une partie de ce pays est sans habitation.

(1) *Tordesillas*, ville agréablement située sur la rive droite du *Duero*, au bout d'un très-beau pont qui a dix arches. Son territoire est très-fertile. Popul. 4,000 habitans.

N°. 71. *Route de Tordesillas à Medina-del-Campo*, 4 lieues.

Voy. le tableau des routes, n° 10, pag. 115.

Observations locales.

En sortant de *Tordesillas*, on passe le *Duero*; et à moitié chemin, on trouve *Rueda*. On passe un gros ruisseau avant d'arriver à *Medina-del-Campo*. Tout ce pays est bien cultivé et fertile.

Medina-del-Campo, grande ville qu'une sorte de torrent sépare en deux parties, c'est le *Zapardiel*.

N° 72. *Route d'Astorga à Zamora et à Tora, par Benavente.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Amotia.	5	(2) Zamora.	2
(1) Benavente.	5	Bamba.	3
San-Eufemia.	4	(3) Toro.	4
San-Pedro de la Tarca.	5		
			28

Observations locales.

(1) *Benavente*, ville située sur la rivière d'*Exla*. Son territoire est fertile. Population 3,000 habitans.

(2) *Zamora*, ville située sur la rive droite du *Duero*, que l'on passe sur un très-beau pont. Dans les rochers voisins, il y a des mines où l'on a découvert beaucoup de pierres précieuses. Son territoire est très-productif. Elle a une école de génie.

(3) *Toro* est située dans le pays connu sous le nom de *Tralo-Duero*, et sur la rive droite du *Duero*, et à l'extrémité d'une vaste et riche plaine. Popul. 7,500 habitans.

N°. 73. *Route des frontières de l'Estramadure espagnole et du royaume de Léon à Salamanque.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
De Plazencia à Al-Villar.	3	Val-de-la-Casa.	1 ½
(1) Aldea-Nueva del Camino.	3	Los Palacios.	2
(2) Banos.	3	Al-Berrocal de Salvatierra.	1 ½
La Calzada.	2	(3) Salamanque.	2
Valverde.	1 ½		
			19 ½

Observations locales.

La route jusqu'à *Alvillar* est assez bonne. Gorge de montagnes, dont la descente n'est pas en bon état. On nomme tout le territoire jusqu'à *Banos*, le revers de la *Sierra*, parce qu'entre cet espace et la *Vega de Plazencia*, il y a une chaîne élevée de montagnes qui les sépare.

(1) *Aldea-Nueva*, village situé sur la pente d'une montagne. En y entrant, on trouve un pont bien construit, et un autre encore en sortant, qui se nomme de la *Pucelle*, et traverse l'*Ambros.* Plus loin on laisse à main gauche le village de *Crvas*, qui a une fabrique de draps et d'autres branches d'industrie. Tout ce territoire est extrêmement fertile, principalement en vignes qui sont d'un grand rapport.

(2) *Banos.* On y fabrique des toiles. Les bains qui donnent le nom à cette ville se trouvent en en sortant vers la frontière de la Castille; ils sont chauds, sulfureux et très-salutaires contre les rhumatismes et autres maladies nerveuses. Depuis la cîme de la montagne, côte à descendre plus difficile que la précédente. Arrivé au fond, on traverse sur un pont la rivière *Cuerpo de Hombre*, qui va s'unir à l'*Alagon.*

Jusqu'à *Salamanque*, la route est inégale ; et n'offre rien de remarquable. Elle est fatigante, à cause des montagnes qu'on y rencontre.

(3) *Salamanque*, grande et riche ville, dont la situation placée en amphithéâtre sur la rivière de *Tormes*, est pittoresque. On y voit un très-beau pont en pierre, qui contient 27 arches distribuées dans une longueur d'environ 500 pieds. Cette ville est commerçante, et l'on y trouve tout ce que l'on peut desirer.

N°. 74. *Route de Salamanque à Avila, sur les frontières de la Vieille-Castille.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Calvarrasa.	2	Villatero.	1
Alva de Tormes.	2	Santa Maria del Arroyo.	3
Piedra hita.	7	Avila.	4
Las Casas del Puerto.	2		
			21

Observations locales.

Avant d'arriver à *Calvarrasa*, on traverse beaucoup de montagnes, et l'on arrive à *Alva de Tormes* par un beau pont de vingt-six arches sur la rivière de *Tormes*.

D'*Alva* jusqu'à *Piedra hita*, route à travers des montagnes, étroite et raboteuse.

De las Casas del Puerto, qui est sur un site élevé, on va à *Villatero*. Le pays est charmant; montées et descentes fréquentes: mais les pentes sont fort douces; et jusqu'à *Avila*, on ne voit que des plaines et vallées riantes.

N°. 75. *Route de Salamanque à Medina-del-Rio-Seco.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Moriscos.	1	Del Carpio.	1
Pitiegua.	2 ½	Medina-del-Rio-Seco.	3 ½
Pedroso.	1		
Al-Fresno.	3		
			12

Observations locales.

Jusqu'à *Pedroso*, la route n'offre rien de bien agréable. En quittant cette ville, on traverse un petit ruisseau nommé *Quarena;* on le retrouve encore à moitié chemin, et on le passe de nouveau : gorge de montagnes couvertes de bois, plaine nue et ennuyeuse.

De *Carpio* à *Medina-del-Rio-Seco* le terroir est sablonneux et pierreux; les environs sont bien plantés de sapins et de chênes.

N°. 76. *Route de Salamanque à Ciudad-Rodrigo.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	LIEUES.
Calzadilla.	3	San Spiritu.	2
Boveda de Castro.	3	Gitano.	3
Martin del Rio.	4	(1) Ciudad Rodrigo.	1
			16

Observations locales.

Route des plus mauvaises et auberges détestables. On passe par *Boadilla*, village où l'hiver on court risque d'être enseveli dans des bourbiers. A *Calzadilla* on passe sur un pont la rivière *Balmuza*. A *Martin-del-Rio* et *San-Spiritu*, il y a des ponts mal construits; leurs territoires ne sont que des pâturages et des montagnes; plus au-delà on marche sur des terrains pierreux, bourbeux et remplis d'ornières. Tout ce pays est négligé. Le rocher *Del-Gitano* marque la partie du chemin la plus affreuse.

(1) *Ciudad-Rodrigo*, ville forte et considérable, située dans une campagne fertile sur l'*Aguada*. Ses plaines s'étendent vers le nord à 5 lieues de distance, et sont terminées par une chaîne de montagnes qui sont les rameaux de celles de *Bejar*, *Pena*, *de Francia* et

Gata. La moitié du pont qui traverse la rivière *Aguada* est antique, et l'autre moderne. On trouve sur ses bords des *paillettes d'or.* Son territoire est beau et fertile. Il y a une tannerie et une fabrique de savon de pierre. Population, 10,000 hab.

Fin du supplément de l'itinéraire de l'Espagne.

TABLE

DES ROUTES DU SUPPLÉMENT À L'ITINÉRAIRE DE L'ESPAGNE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES LIEUX DÉCRITS DANS CE SUPPLÉMENT.

A.

B.

C.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

FIN.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 112443525